...BERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 31 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 NOVEMBRE 1950 | PRIX: CINQ SOUS

49 pèlerins de la province de Québec perdent la vie dans un accident d'avion

M. l'abbé Antoine Poirier, curé de St-Victor, Sask., parmi les victimes

L'avion s'est écrasé sur le mont Obiou, dans les Alpes françaises. Les pèlerins venaient d'assister à la proclamation du dogme de l'Assomption et à la béatification de Marguerite Bourgeoys.

GRENOBLE, France—"Le Pèlerin Canadien", avion DC-4 de la Curtiss-Reid Airtour, que Mgr A. Valois, P.A., V.G., avait béni il y a quelques mois, s'est écrasé, lundi soir, dans les Alpes françaises, causant la mort de 51 pèlerins canadiens, dont 14 prêtres, et de 7 membres d'équipage.

Moins de trois heures après avoir reçu la bénédiction papale, les pèlerins canadiens perdaient la vie, alors que leur appareil frappa le mont Obiou, à environ 80 milles du mont Blanc, où, le 3 novembre, un appareil indien s'était également écrasé, entraînant la mort de 48 personnes.

L'appareil canadien ramenait les pèlerins à Montréal et devait faire étape à l'aéroport d'Orly, près de Paris. Son départ avait été retardé afin de permettre aux pèlerins d'assister à une dernière audience papale.

La première nouvelle de l'accident nous est venue du petit village de St-Etienne, où des paysans rapportaient avoir vu passer un gros avion puis avoir entendu deux fortes explosions et avoir vu des flammes s'élever. C'est le premier désastre de la sorte dans toute l'Année sainte. Parmi les milliers de pèlerins canadiens qui se sont rendus à Rome cette année, deux seulement ont perdu la vie auparavant et ce fut par maladie. De même "Le Pèlerin Canadien" avait effectué au moins 30 voyages sans encombre depuis le printemps.

Des équipes de secours, partant de St-Dizier et de St-Etienne, ont travaillé toute la nuit et tôt mardi, malgré une température difficile. Une violente tempête de pluie et de neige faisait en effet rage dans ces régions depuis deux jours. Une dépêche de la Presse Canadienne, datée de Grenoble, nous apprend toutefois que les sauveteurs ont pu retrouver l'avion. Celui-ci n'est plus que décombres. Les cadavres sont éparpillés tout à l'entour. On a retrouvé un carnet de note sur lequel l'un des pèlerins écrivait qu'il venait de quitter Rome et que tous étaient très émus à la pensée de leur dernière audience papale. La dernière phrase disait: "Nous avons chanté l''Ave Maria'."

Victimes

Les disparus, au nombre de 58, sont tous des Canadiens, sauf un Américain et un Italien. 14 sont des membres du clergé, et 7 des membres de l'équipage. Parmi les principales victimes on signale Mgr Bureau, ancien doyen de la Faculté de droit canonique de Québec; M. Roger Ellyson, président du Cercle Lacordaire; M. l'abbé Romano Mocchuitti, qui venait d'être nommé secrétaire de Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada; M. et Mme Ulysse Demers sont aussi au nombre des victimes. M. Demers était un vieux professeur de la Faculté de pharmacie à l'Université Laval de Québec.

Plusieurs personnages de marque devaient prendre cet appareil et n'ont échappé au désastre qu'à cause de retard. L'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, et le Dr Camille Pouliot, ministre de la Chasse et des Pêcheries, devaient s'embarquer en effet à bord de cet appareil et n'ont pu le faire parce qu'ils sont arrivés quelques minutes en retard à l'aéroport. Les deux ministres dirigeaient une délégation de la province de Québec, à l'occasion de la béatification de Marguerite Bourgeoys.

Un groupe d'évêques canadiens qui devaient également prendre cet avion furent forcés de remettre leur voyage, en raison de cérémonies spéciales nécessitant leur présence.

Réactions

Ce terrible accident a évidemment bouleversé la population canadienne qui pleure aujourd'hui les compatriotes disparus. On pourra lire dans ces pages quelques paroles du Pape à ce sujet.

S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, l'ambassadeur Jean Désy et un groupe de prélats canadiens sont allés en avion à Grenoble pour se rendre sur les lieux de l'accident. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, faisait partie de groupe.

Le comité de l'année sainte au Vatican a annoncé que Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, avait chanté une messe de Requiem à la basilique St-Pierre. Il a dit également quelques prières aux intentions des victimes à l'occasion d'une cérémonie à l'église St-Louis de France, mardi. Dans toute la province de Québec, les prêtres se préparent à suivre l'exemple de Mgr Léger et à chanter des messes pour les pèlerins décédés.

Eploré, Pie XII prie pour les victimes

LYON — Mis au courant du désastre aérien à minuit, le Souverain Pontife a immédiatement demandé aux dignitaires de se retirer. Emu jusqu'aux larmes, il se rendit dans sa chapelle privée afin de prier pour les victimes.

Aucun survivant

L'on est maintenant certain de ne retrouver aucun survivant. La cause de l'accident serait une erreur de direction dans le parcours de l'appareil. Celui-ci a frappé le sommet du mont Obiou, puis a explosé, répandant les débris humains sur tout le flanc de la montagne.

Une dépêche de Grenoble mande qu'une équipe d'alpinistes a fait l'ascension du mont Obiou et qu'à quelque 8,000 pieds d'altitude on a retrouvé les restes de l'appareil.

Un bref message radiophonique émis par les alpinistes dit qu'il n'y a aucun survivant. Les sauveteurs ont dû faire face à la pluie et à la grêle pour atteindre les débris de l'appareil.

Liste des victimes

ROME — Voici la liste des passagers qui avaient pris place à bord du "Pèlerin Canadien", avion de la Curtiss-Reid Airtour, telle que compilée par l'agent de cette compagnie dans la Ville éternelle.

Membres du clergé

Mgr J.-Alderville Bureau, 47 ans, autrefois doyen de la faculté de droit canonique à l'Université Laval. Chargé actuel des affaires temporelles des fabriques et des communautés de l'archidiocèse de Québec.

L'abbé Isidore Drouin, curé de la paroisse de St-Isidore, dans le Québec.

L'abbé Paul-Emile Giroux, vicaire à Château-Richer.

L'abbé Joseph Pelchat, 52 ans, curé de St-Raphaël.

L'abbé Antoine Provencher, 59 ans, curé à Arvida.

L'abbé William Vachon, 47 ans, vicaire à St-Aubert.

L'abbé Edgar Martel, 57 ans, attaché à la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec.

L'abbé Emilien Martel, 60 ans, de St-Grégoire de Montmorency.

L'abbé Philias Ménard, 30 ans, vicaire à la Rivière-Ouelle.

L'abbé Paul-E. Arsenault, 45 ans, curé de la paroisse St-Philibert.

L'abbé Romano Mocchuitti, 28 ans, prêtre italien nommé secrétaire de Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Le R. P. Bernard Paré, O.F.M., de Montréal.

Le R. P. Gérard Houle, O.M.I., 50 ans, autrefois de St-Pierre-les-Becquets, économe provincial des Oblats.

L'abbé Antoine Poirier, 53 ans, St-Victor, Sask.

Civils

Antoine Dussault, 34 ans, Québec.

Oscar Paquet, 51 ans, Québec.

Lucie Normand, 25 ans, St-...n-Port-Joli.

Jeanne Lacroix, 23 ans, Giffard.

Arthur Labelle, 39 ans, St-...ald.

...oseph Ménard, 65 ans, L'Islet; ...a femme, Yvonne, 62 ans.

...va Guilbault, 45 ans, Grondi...

...arles Gagnon, 45 ans.

...ne Odila Clairmont, 61 ans, Q...ec.

...ard Bérubé, 61 ans, St-Aubert de L'Islet.

...xine Bérubé, 44 ans, St-Aubert de L'Islet.

...laine Poulin, 60 ans, St-Ca...e.

A...ur Pelletier, 50 ans, président ... Syndicat des travailleurs du ...tile des chutes Montmorency.

Anne Pelletier, 70 ans, St-Roch-des-Aulnaies.

E... Timmons, 27 ans, Ste-Anne-de-la-Pocatière, et sa femme, ... Michaud.

Ma... Thérèse Lacroix, 26 ans, Giffard.

Uly... Demers, 51 ans, Québec, profes... de pharmacie à l'Université ...val, et son épouse, Gloria, 45 ...

Paul ...itaille, 37 ans, Lorette.

Laur... Beaumont, 48 ans, Lorette.

Jose... ...ssard, Ste-Hénédine.

Léon ...b, 51 ans, St-Samuel.

Strat... ...aroulis, 51 ans, Montréal.

Giuse... Butera, 65 ans, Brooklyn, N.-...

Roger ...son, 33 ans, St-Célestin, prés... des cercles Lacordaire.

Charles ...énard, 42 ans, East-Broughton.

Alphons... ...chaud, 55 ans, Plessisville.

Alice M...d, 51 ans, Plessisville.

Alexand... Lemieux, 53 ans, Ancienne-L...e.

Antoinett...e, 45 ans, Ancienne-Lorette.

Achille G... 52 ans, St-Gervais.

Olivine G... 50 ans, St-Gervais.

Marie Dro... ...3 ans, Ste-Catherine.

Dorina Cla... 24 ans, St-Basile, P.Q.

Henri Fortie... ans, St-Henri.

Membres ...équipage

Orville Alf... Ohmstead, 28 ans, capitaine ...emier pilote, Montréal.

Robert Jam... ...nderson, 31 ans, second p... Willowdale, Ont.

Henry Thomas ...entin, chef-navigateur, Lak... View, Québec.

Ennis Norman ...ls, 31 ans, radio-sans-filiste, ... St-Laurent.

Helen Marjor... ...on, hôtesse, Montréal.

Roderick Malc... MacIsaac, steward, Ville St-L...t.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Pour une confusion, c'est une confusion. A peine le discours du trône terminé, les problèmes concernant l'inondation sont à peine présentés par le premier ministre D. L. Campbell, que ce dernier cherche à accélérer les débats de la Chambre en proposant de siéger trois fois par jour. Manifestement, il cherche à éviter quelque chose. D'autre part, l'opposition cherche à le retenir pour le menacer d'une critique à ébranler tout le gouvernement mais qui, en fin de compte, après une semaine de débats, si l'on considère le peu de temps qu'on apporte à attaquer le gouvernement pour des fins politiques, se résume à ceci: le gouvernement a manqué de décision pendant l'inondation. Ce n'est certes pas cela qui va nous aider à payer les $42,000,000 de perte.

La province doit payer 87% des dépenses de l'inondation.

Avec l'ouverture de la nouvelle session, le premier ministre annonce que le gouvernement va payer 87% des dépenses que les municipalités ont dû faire lors de l'inondation. La ville de Winnipeg, les municipalités de la ville, des faubourgs et de la campagne seront toutes traitées sur la même base. L'estimation des dépenses des municipalités s'élèverait à $4,000,000, chiffre sujet à quelques modifications.

Le chiffre global, comprenant les dépenses de l'inondation et l'estimation des pertes de propriétés et d'immeubles, s'élèverait à $42,000,000 et on ne comprendrait dans ce chiffre la perte des meubles, vêtements et autres biens ainsi que les dommages causés aux grandes entreprises commerciales. Cela ne comprendrait nullement les dépenses des digues en cours de construction.

Les points suivants furent également révélés au public par le premier ministre:

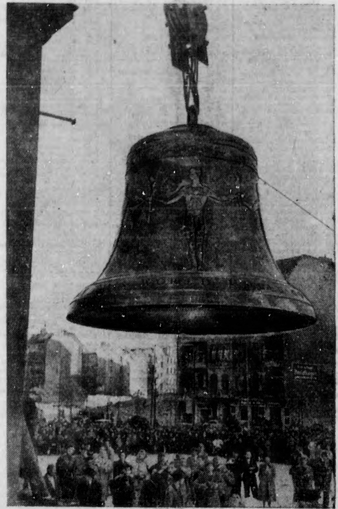
1. La province a déjà conclu une entente avec le gouvernement fédéral où le Dominion s'engage à payer 75% des $5,000,000 prévus pour la construction des digues. Ottawa paiera au moins $3,750,000.

2. Les 25% seront divisés en deux parts égales, l'une sera payée par le gouvernement, l'autre par la municipalité où s'effectueront les travaux.

3. Le gouvernement a l'assu-

(Suite à la septième page)

La cloche de la Liberté tinte pour les prisonniers



La gigantesque cloche de la Liberté, fabriquée au moyen d'une souscription publique aux Etats-Unis pour la région située à l'ouest de Berlin et qui est entourée de communistes, sonna récemment du haut de la tour de la salle publique de Schoeneberg, en mémoire des prisonniers de guerre allemands qui sont encore détenus en Russie. Durant deux minutes, toute circulation a été interrompue. L'énorme cloche est ici photographiée alors qu'on la soulevait au moyen d'un treuil jusqu'au haut de la tour, tandis que des centaines de citoyens berlinois regardaient la manoeuvre. (CW)

Les jeunes libéraux réclament du français dans les écoles

"Le français et l'anglais devraient être des sujets obligatoires pour l'immatriculation senior."

TORONTO — L'enseignement du français devrait se donner dans toutes les écoles d'Ontario. Le français et l'anglais devraient, en outre, devenir des sujets obligatoires pour l'immatriculation senior. Voilà ce que vient de proposer, dans une double résolution, l'Association Ontarienne des Jeunes Libéraux, réunie en congrès.

Immédiatement après son adoption à l'unanimité, la motion sur l'enseignement du français a été transmise à l'Association Libérale d'Ontario pour ratification définitive.

Les instances des jeunes libéraux ontariens en faveur de l'enseignement général du français à l'école primaire se basent sur le fait que la valeur ethnique du Canada se fonde sur l'alliance des deux grandes races qui forment la population de notre pays. D'où un héritage de culture commune à toute le nation.

Dans une autre résolution, les jeunes libéraux préconisent un enseignement plus complet de l'histoire dans les écoles supérieures (high schools). On voudrait également que l'on accorde une plus large place à la littérature dans les mêmes institutions.

Une dernière résolution d'une importance capitale dans le domaine de l'enseignement, recommande tout d'abord l'uniformisation des frais universitaires, puis l'octroi provincial de bourses d'études pour les étudiants pauvres.

Le gouvernement rejette une demande de la Légion canadienne

La Légion veut que le gouvernement impose la conscription aux jeunes du pays.

OTTAWA — Le cabinet fédéral a repoussé la demande que lui faisait la Légion canadienne d'établir la conscription au pays en temps de paix. Cette demande était contenue dans le mémoire annuel de la Légion au gouvernement. On y assure carrément par ailleurs que l'administration ne fait pas des efforts suffisants pour assurer la défense du Canada ou pour venir en aide aux vétérans pensionnés. Le mémoire prétend que plusieurs d'entre eux sont dans l'indigence et ne connaissent pas le même niveau de vie que le reste de la population.

Sur le sujet de la conscription, la Légion demande l'enregistrement de tous les citoyens valides des deux sexes et l'entraînement militaire obligatoire dans la réserve sans aucune exemption. Le cabinet a maintenu sur ce point son avis que la chose est pratiquement irréalisable en ce moment et qu'elle présente d'ailleurs moins d'urgence que certaines autres mesures dans le nouveau programme de reconstitution des défenses du pays.

La Légion soutenait qu'il est possible de ne pas disloquer l'industrie canadienne si l'on consent à faire subir à tous les jeunes gens un entraînement dans la réserve, à proportion de 2 soirs d'entraînement par semaine.

Toujours dans le même domaine, elle réclame une plus forte solde pour les combattants de première ligne et l'entraînement d'un plus grand nombre de marins, vu la "disette surprenante" de marins en notre pays, à son dire.

Dans le domaine de la sécurité interne, la Légion voudrait une étude de toutes les lois, en vue de les rendre plus sévères envers l'activité subversive, et interdiction aux communistes d'occuper tout poste essentiel.

Au sujet des pensions aux vétérans, les légionnaires demandent qu'on les augmente environ du tiers. Dans le cas d'un ancien combattant célibataire et totalement invalide, la pension serait ainsi portée de $94 à $125 par mois.

La Légion fait des demandes semblables pour les veuves et les orphelins de guerre, que menace aussi la hausse du coût de la vie. Elle insiste de plus sur le maintien de la régie des loyers et une aide continue à la construction de logis à bon marché.

Marguerite Bourgeoys est déclarée bienheureuse

Neuf cardinaux et soixante évêques assistèrent à la cérémonie. La nouvelle bienheureuse serait canonisée prochainement.

VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII, précédé de neuf cardinaux et de soixante évêques, est descendu en procession solennelle de son palais jusqu'à la basilique St-Pierre, dimanche soir, pour vénérer Mère Marguerite Bourgeoys, déclarée bienheureuse plus tôt dans la journée. Plus de 25,000 pèlerins, venus à Rome à l'occasion de l'Année sainte, ont acclamé le Saint-Père quand, porté sur la sedia gestatoria, il a pénétré dans la basilique. Souriant et bénissant les fidèles, le Souverain Pontife fut porté jusqu'au maître-autel où, avec la foule, il pria et médita devant l'image de la nouvelle béatifiée. Le Pape se trouvait ainsi à honorer solennellement la première missionnaire au Canada à être proclamée bienheureuse.

C'est là, du haut du majestueux maître-autel de l'immense cathédrale, que S. Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal, donna la bénédiction du T. S. Sacrement. Parmi ceux qui ont assisté le Pape jusqu'à l'autel, on remarquait le cardinal McGuigan, de Toronto; Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et 17 autres prélats en vue du Canada.

A l'issue de la cérémonie, les cloches de St-Pierre sonnèrent à toute volée tandis que les avocats de la cause de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys présentaient au Pape une peinture de la sainte religieuse illustrant la vision de la Vierge qui la convainquit de quitter la France pour affronter les périls de la vie missionnaire.

Cette cérémonie, une des plus solennelles de l'Eglise catholique romaine, a débuté, dimanche matin, quand Mgr Alfonso Corinci, secrétaire de la Sacrée Congrégation des rites, a demandé au préfet de la Congrégation, le cardinal Camillo Micara, de lire le décret pontifical de béatification de la nouvelle bienheureuse. Cette permission accordée, Mgr Carinci a lu en latin le décret racontant la vie de la religieuse d'origine française qui exerça son dévouement à Montréal. Ce décret contenait la liste de nombreux actes d'héroïsme et de sacrifices accomplis par Marguerite Bourgeoys au cours de ses 80 ans de vie entièrement consacrés aux soins des malades, à l'enseignement et à l'apostolat.

La lettre apostolique proclamant les vertus de la bienheureuse Marguerite fut lue par un chanoine de St-Pierre, Mgr Fernando Prosperini, tandis que l'évêque titulaire de Palmyre, Mgr Domenico Fiori, chanoine du Vatican, entonnait le "Te Deum" et célébrait la première grand'messe soelnnelle en l'honneur de la bienheureuse. Le cardinal McGuigan, de Toronto, et 5 cardi-

(Suite à la cinquième page)

Le congrès de la paix doit siéger à Varsovie

LONDRES — La plus grande confusion règne actuellement à Sheffield, par suite de l'annulation du congrès mondial de la paix et de son transfert à Varsovie. Le comité d'accueil est débordé par les consignes qu'il doit transmettre aux congressistes arrivés dans le centre industriel, pour que ces derniers puissent être, jeudi prochain, dans la capitale polonaise.

Cependant une guerre des tracts est déclenchée et le comité régional pour la paix déclare que le gouvernement britannique à détruit d'un coup la tradition séculaire de liberté de parole et d'hospitalité internationale, tandis que dans les tracts qu'il fait distribuer le parti travailliste approuve l'attitude du gouvernement.

Wallace favorise un réarmement rapide

Il désavoue les opinions qu'il avait entretenues autrefois au sujet de la Russie.

NEW-YORK — Henry Wallace, ancien président du parti progressiste duquel il démissionna au lendemain des événements de Corée, se prononce en faveur du réarmement intensif et rapide des Etats-Unis tant que l'U.R.S.S. et la Chine communiste n'auront pas donné "de preuve concrète" de leur désir de paix.

Au cours d'une conférence faite devant un groupe de fidèles d'une église protestante de New-York, l'ancien vice-président des Etats-Unis a déclaré avoir changé d'avis sur l'opportunité d'admettre le gouvernement de Peïping aux Nations unies. Mao Tsé-toung, déclara-il, "joue le jeu de Moscou" en participant à la guerre de Corée. Toutefois, M. Wallace se demande aussi si "les Russes voulaient vraiment que la Chine communiste soit admise aux Nations unies". Il exprime l'espoir que grâce "à l'extrême individualisme du paysan chinois" et grâce à l'antagonisme qui exista par le passé entre la Chine et la Russie, Mao Tsé-toung se détachera de Moscou "quoique jamais probablement d'une manière aussi complète que Tito".

Déclarant ouvertement qu'il désavouait les opinions qu'il avait autrefois exprimées, du temps où chef du parti progressiste, il aspirait à la présidence des Etats-Unis, M. Wallace a ajouté "que les millions d'entre nous qui a un moment voulaient rencontrer la Russie à mi-chemin ne sont plus maintenant d'humeur à un compromis".

SASKATOON — Le parti libéral de la Saskatchewan s'est engagé à favoriser un plan d'hospitalisation dans cette province en même temps que l'expansion graduelle d'un programme de santé contributoire.

Président



M. Louis Demay, de St-Brieux, Sask., qui a été réélu président général de l'A.C.F.C. lors du congrès qui fut tenu à Régina. Le rapport de ces assises parait en troisième page.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Letttre de Paris	P.1
Chronique sportive	P.2
Chronique et horaire de CKSB	P.2
Chronique internationale	P.3
Chronique parlementaire	P.3
Billet par l'Illettré	P.3
C. de C. (St-Boniface)	P.4
Prix du marché	P.6
Courrier de Louise	P.10
Problèmes de Bridge	P.11
Autour des Mots	P.11
Coin du Collège de St-Boniface	P.12
Comiques	P.12
Page Littéraire	P.13
Feuilleton	P.13
Nos Mots Croisés	P.13
C. de C. (Conseil Provencher)	P.14

Notes de la Rédaction

Le rapport du congrès de l'Association Catholique Franco-canadienne et de l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-canadiens parait en troisième page.

* * *

Le rapport détaillé des fêtes du centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à St-François-Xavier paraitra dans le numéro de la semaine prochaine.

Plus de $250,000 déjà recueillis pour la campagne diocésaine

ST-BONIFACE — Les organisateurs de la campagne de souscription pour l'archidiocèse de St-Boniface annoncent que plus de $250,000 ont déjà été souscrits par les fidèles du diocèse.

Mercredi soir, le comité des dons spéciaux a remis $50,000 aux dirigeants de la campagne, à l'occasion d'une réunion qui fut tenue dans la salle Jubinville. Plus de $118,000 ont déjà été recueillis par ce comité dans les régions I, II et III, lesquelles comprennent la ville de St-Boniface et la vallée de la rivière Rouge. La région IV, qui comprend les paroisses de la montagne Pembina, et la région V, qui est constituée par la partie ouest de l'Ontario, n'ont pas encore soumis leur rapport de dons spéciaux.

"Le succès rapporté par le comité des dons spéciaux, a déclaré S. Exc. Mgr Cabana, mercredi soir, sera un grand encouragement aux paroisses qui, cette semaine, font leur perception générale."

Plus de 4,000 hommes, organisés par équipes et par sections, feront appel cette semaine à tous les catholiques pour leur demander d'aider financièrement les oeuvres religieuses et éducationnelles du diocèse de St-Boniface.

Lettre de Paris

Le plan français de défense européenne

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La nécessité d'un réarmement des nations de l'Europe occidentale ne se discute plus depuis le jour de juin 1950 où le 38ème parallèle a été franchi en Corée par les agresseurs communistes. Cette soudaine amplification de la guerre froide, et la facilité avec laquelle ont été bousculées, dès l'abord, les troupes sudistes peu préparées à recevoir un tel choc, ont jeté l'inquiétude dans tous les pays, et spécialement dans ceux où la menace d'une agression soviétique — directe ou par personnes interposées — est le plus perceptible.

Il y a quelques mois, le général de Gaulle a usé, pour concrétiser aux yeux des Français le danger d'une invasion venue de l'Est, d'une image qui a effectivement impressionné les masses. "Les blindés de l'armée rouge, a-t-il dit, sont à une étape du Tour de France des frontières de notre pays". Une étape de la célèbre épreuve cycliste, c'est environ 250 Km, que les coureurs couvrent en moins de huit heures, en appuyant sur leurs pédales! Pour des véhicules motorisés, la distance est dérisoire.

De fait, les troupes soviétiques campent au coeur de l'Europe, l'arme au pied, et elles pourraient fort bien, le jour où elles en recevraient l'ordre de Moscou, s'ébranler en direction du rivage Atlantique, qui pourrait être atteint en moins de trois jours.

Pour enlever à l'URSS toute tentation de ce genre, les gouvernements signataires du pacte Atlantique ont été amenés à prendre, isolément ou en commun, d'élémentaires mesures de sécurité. De leur côté, les Etats-Unis, directement intéressés au maintien d'une Europe libre, ont vigoureusement soutenu les efforts des uns et des autres. Ils ont en outre proposé à leurs alliés un plan de défense commun prévoyant la remilitarisation partielle de l'Allemagne occidentale et l'intégration de divisions allemandes reconstituées dans une armée coalisée. Fr...ièrement réalistes, les Américains n'ont pu en effet concevoir de laisser au

(Suite à la cinquième page)

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00 Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

L'un des meilleurs as canadiens



Jack Jacobs, arrière-quart des Blue Bombers de Winnipeg, s'est fait remarquer au cours des joutes de rugby de l'Ouest comme l'un des meilleurs joueurs canadiens de football. Il a puissamment aidé son club à remporter le championnat de l'Ouest contre les Eskimos d'Edmonton, et il sera l'homme le plus redouté des champions de l'Est. (CPC)

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

N.D.L.R. — Au moment où ces lignes furent écrites, les résultats de la joute finale qui opposait Winnipeg à Edmonton ne nous étaient pas encore parvenus.

• • •

Quelle que soit l'équipe qui se méritera l'honneur de se rendre à Toronto, pour les finales du Canada, la joute de football disputée au stadium Osborne, samedi dernier, ne passera pas dans les annales sportives de notre pays comme une magnifique exhibition de bel esprit sportif. Les Blue Bombers et les Eskimos qui, semble-t-il, avaient plusieurs petits comptes à régler, n'ont pas mis de temps à s'échauffer malgré une température sibérienne, et il était à se demander pendant certaines phases de la joute, si on assistait à un gigantesque match de lutte "par équipe".

Les Bombers ont prouvé leur supériorité sur leurs adversaires de façon non équivoque. Si, comme nous le croyons, ils doivent représenter l'ouest dans les finales canadiennes, leurs chances de succès sont excellentes, pourvu toutefois qu'il leur reste assez de joueurs pour pouvoir entreprendre le long et dur voyage qui sépare Toronto du reste du monde.

Trop de coups

Un amateur de boxe, comme nous, aime toujours assister à une exhibition de pugilat. Mais il faut tout de même admettre qu'un terrain de football n'est pas l'endroit indiqué pour tenir ces combats, surtout quand les athlètes en présence doivent jouer au football devant plus de 8,000 personnes qui ont payé cher leurs billets pour assister à la joute. Au strict point de vue du football, les Blue Bombers ont fait leur grand possible, même si à certaines reprises ils ont manqué de force dans leur poussée vers la ligne ennemie. Quand aux joueurs d'Annis Stukus, s'ils ne savent pas manier le ballon, ils savent manier le poing.

Le sport de la crosse est mort au Canada parce qu'on y maniait trop le poing, et pas assez la balle, et s'il fallait que les coups de poing distribués samedi dernier deviennent une partie intégrale du football, il faudrait craindre pour la survie de ce sport, au pays. Il y a un remède à tout ceci cependant, remède facile à appliquer. Tout ce qu'il faudrait avoir ce serait des arbitres qui accepteraient de prendre toutes leurs responsabilités. Il est facile, du haut des gradins, de critiquer les arbitres, mais il est certaines faiblesses qui ne peuvent être passées sous silence. La joute de samedi dernier en était une.

Honneurs mérités

La puissante ligne des Blue Bombers, leur meilleur atout dans leur lutte pour les honneurs suprêmes du Canada, a été honorée de façon spéciale par les gérants et les rédacteurs sportifs de l'ouest du pays. On trouve en effet, sur les deux clubs d'étoiles de la ligue senior, tous les joueurs de ligne des Bombers sauf un. John Brown comme centre, avec Tinsley et Glen Johnson comme milieux et l'inimitable Joe Aguire comme extérieur étaient choisis sur le premier club des étoiles. Gerry DeLeeuw et Ed. Henke, deux autres solides joueurs de ligne, étaient choisis sur la deuxième équipe.

Il va sans dire que ces choix sont sujets à caution, et que nous n'aimons pas à les faire parce qu'en ce faisant on risque trop de négliger le travail d'un joueur qu'on n'aura vu à l'oeuvre qu'une ou deux fois durant la saison, mais qui chez lui ou dans d'autres centres aura pu se comporter comme une étoile. Mais personne ne pourra s'objecter au choix judicieux fait cette année, surtout si on tient compte du fait que Winnipeg possède, de l'avis de tous, la meilleure ligne de l'ouest, et peut-être la meilleure de tout le Canada.

Héros inconnus

Ceux qui ont déjà joué au football, ou ceux qui suivent ce sport avec grand intérêt savent jusqu'à quel point les joueurs de ligne tiennent un rôle obscur et pourtant utile. Une bonne ligne de football vaut trois fois mieux qu'un bon champ arrière, car la ligne a une double utilité offensive et défensive. Avec le jeu de passe moderne, il va sans dire que les joueurs de ligne, du moins les extérieurs, ont plus de chances de recevoir une publicité favorable quand l'équipe gagne une partie. Mais les autres joueurs de ligne ne reçoivent dans les journaux que quelques mots comme ceux-ci par exemple "Bien soutenus par une ligne admirable...". Il y a peut-être soixante pour-cent des spectateurs à une joute de football qui ignorent complètement les noms des joueurs de ligne de leur club. Mais si une défaite survient, on blâme immédiatement ces joueurs de ligne qu'on accuse de faiblesse et de manque de détermination, quand, bien souvent, ils ont été les seuls à mettre toute leur âme dans la partie. La ligne de Winnipeg avait droit à ces félicitations et à cet honneur.

Où ira Lou?

Lou Boudreau, qui a été le plus jeune joueur-gérant des ligues majeures, en plus de demeurer le plus brillant arrêt-court des majeures,, portera un autre uniforme l'été prochain. Lou, qui avait mené les Indiens de Cleveland au championnat du monde, il y a trois saisons, a été incapable de maintenir ses Indiens en tête de la ligue Américaine. Comme il arrive bien souvent quand on ne sait plus sur qui faire peser le blâme, on remercie le gérant. C'est ce qu'on a fait à Lou.

Ce dernier affirme cependant qu'il se retirera du baseball majeur, mais nous ne croyons pas un mot de cette déclaration! Boudreau passera à un autre club des majeures, et nous ne serions pas surpris de voir les Browns de St-Louis tenter d'obtenir son contrat. Il est certain que tous les clubs de la ligue vont chercher à conclure une entente avec la direction des Indiens pour les services de meilleur arrêt-court des majeures. Une fois libéré de son souci de pilote, Boudreau pourra sans aucun doute aspirer de nouveau à devenir le meilleur joueur de champ intérieur des ligues majeures.

Ezinicki dans les majeures

Ceux qui croient que la direction des Maple Leafs de Toronto a l'intention de garder Bill Ezinicki dans les mineures "pour ne pas l'avoir comme adversaire" ne se trompent probablement pas. Lorsque Frank Selke s'est informé auprès de Connie Smythe du prix qu'il demandait pour les services d'Ezinicki, le gérant général du Garden de Toronto a répondu qu'Ezinicki n'était pas à vendre. On se demande alors pourquoi Bill joue pour Pittsburgh, si la direction des Leafs apprécie tant ses services.

Il ne fait aucun doute qu'Ezinicki, par sa brutalité à certains jours, s'est fait peu d'amis dans la ligue Nationale. Quant à son habileté comme joueur de hockey, elle n'a pas été encore prouvée à sa pleine mesure, puisque Bill avait reçu des ordres de taper dur. Dans la ligue Américaine, où il n'est plus harcelé par personne, Bill est un agneau, ou du moins il l'a été jusqu'ici. Si Ezinicki revenait dans la ligue Nationale pour un autre club que Toronto, il prouverait peut-être qu'il peut avoir une autre utilité que celle de démolisseur. Il appartient cependant à Connie Smythe de décider si oui ou non Bill aura une autre chance de briller dans la Nationale, avec ou contre Toronto.




Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 17 NOV.

- 7.30—Place aux jeunes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Café parisien
- 8.45—Lou Lefèvre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Billy Worbeck
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 18 NOV.

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Chansonnette du jour
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Marchande économe
- 10.15—Le Club des ménagères
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.15—En vedette
- 12.30—Diner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.10—Musique de sieste
- 1.30—A l'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Condition des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet social
- 7.10—Tour de valse
- 7.30—Slim Martin et ses Sunshine Boys
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.15—Emile Beaulieu et son trio
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Les refrains que vous aimez
- 9.30—La veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie (suite)
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—La chansonnette du jour
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Méli, mélo ou Historiettes
- 9.45—Blanc ou Noir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—La marchande économe
- 10.15—Le Club des Ménagères
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba!
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.10—Marché aux bestiaux
- 12.15—En vedette
- 12.30—Diner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.10—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S. D. S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Club des Jeunes
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Club des Jeunes (suite)
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Tour de valse

DIMANCHE 19 NOV.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardin plantureux
- 1.30—Tour de valse
- 2.00—Opéra
- 3.00—Rythmes
- 3.30—En vedette
- 4.00—Moments symphoniques
- 4.45—Causerie
- 5.00—Le ciel par-dessus les toits
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Opérettes
- 6.30—Nos albums R.C.A. Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Variétés françaises
- 8.30—Mémoires du Dr Lambert
- 8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—Fin des émissions

LUNDI 20 NOV.

- 7.30—Les Nations du Manitoba
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Al et ses Norwood Playboys
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Amérique latine
- 9.30—Micro-reportage
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MARDI 21 NOV.

- 7.30—Ralliement du rire
- 7.55—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Radio-Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Chronique littéraire
- 9.45—Musique de rêve
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MERCREDI 22 NOV.

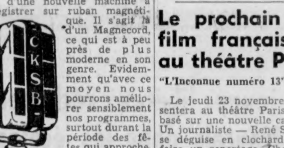
- 7.30—A votre santé
- 7.45—Tziganes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Yvonne
- 9.30—Changement de décors
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

JEUDI 23 NOV.

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Amérique latine
- 9.30—Théâtre populaire
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Les auditeurs de CKSB ont peut-être remarqué depuis une semaine déjà que nous avons beaucoup plus d'émissions différées que nous n'en avions eu depuis plusieurs mois; c'est que CKSB vient de faire l'acquisition d'une nouvelle machine à enregistrer sur ruban magnétique. Il s'agit là d'un Magnecord, ce qui est à peu près de plus moderne en son genre. Evidemment qu'avec ce moyen nous pourrons améliorer sensiblement nos programmes, surtout durant la période des fêtes qui approche. Nous aurons l'occasion, entre autre, de visiter d'ici quelques semaines plusieurs des centres français du Manitoba qui participent au programme "Allô Manitoba", pour enregistrer des causeries, des interviews que nous pourrons retransmettre plus tard en différés.



Départ de Léo Rémillard

Léo Rémillard nous a quittés mercredi de cette semaine à destination d'Edmonton où il doit élire domicile pour une période de trois mois. Son départ, qui n'est heureusement que temporaire, va néanmoins causer certains changements à la cédule des employés du poste et vous remarquerez que certains programmes ont changé de mains à cause de cela. Une nouvelle voix que vous avez entendue depuis quelques jours est celle de Pierre Tremblay qui, durant quelques semaines, va prêter mainforte à notre personnel annonceur jusqu'à ce que nous soyons réorganisés. Pierre Tremblay est un gradué de l'école des Sciences Sociales de l'Université Laval. Il suit actuellement à Winnipeg un cours d'entrainement spécialisé et c'est à ses heures de loisir seulement qu'il nous prête son concours.

Nos programmes

Dimanche prochain, au programme "Moments Symphoniques", Mme John Payne a consenti à se prêter à une interview au cours de laquelle elle nous parlera du deuxième bal de la Symphonie de Winnipeg. Le même soir, au programme "Les Artistes de CKSB", vous entendrez Mlle Elma Gislason, soprano. A 8 h. 30, au programme "Les Mémoires du Docteur J.-O. Lambert", le sixième programme de la série, nous vous ferons entendre "C'est toi que j'aime". Dominique, jeune médecin déjà célèbre par ses travaux en radiologie, est fiancé à une adorable jeune fille. Hélas! il ne sait pas lui faire la cour. Un rival surgit qui gagne le coeur de Réjane par ses manières brillantes. Elle décide d'épouser ce dernier. Mais la vie réserve parfois des surprises... Une brillante distribution met en valeur ce texte tiré des "Mémoires du docteur Lambert".

Lundi soir, Mme Evoy, qui a déjà participé à nos émissions, a accepté de représenter le groupe hollandais au programme "Les Nations du Manitoba". Ce programme gagne, de semaine en semaine, une grande popularité.

Chante-Clair

Au moment où vous lirez cette chronique, notre "Chante-Clair" d'automne sera dans le courrier et les membres de la Ligue des Radiophiles recevront le troisième exemplaire pour l'année 1950. Notre "Chante-Clair" de Noël est déjà sous presse et vous le recevrez bien avant Noël. A nos zélateurs et zélatrices de la Ligue des Radiophiles nous tenons à rappeler qu'il est toujours temps de trouver de nouveaux abonnés. Mais il y aura sans doute encore cette année un concours organisé pour recruter de nouveaux membres.

Le prochain film français au théâtre Paris

"L'Inconnue numéro 13"

Le jeudi 23 novembre, on présentera au théâtre Paris un film basé sur une nouvelle captivante. Un journaliste — René Savary — se déguise en clochard afin de faire un reportage. Chemin faisant, il rencontre un garçonnet, Jean, orphelin abandonné qui a quitté le toit de l'assistance pour essayer de trouver sa mère. Savary conduit l'enfant chez lui. Aidé de son ami Pierrot, Savary se met à la recherche de la mère. Toute une suite de péripéties, les unes plus intéressantes que les autres, les mettent enfin sur la bonne piste. La mère de Jean a été renversée par un auto; elle a eu le crâne fracturé et a perdu la mémoire. Ils finissent par la retrouver et, à l'aide de toute une série de moyens, lui font recouvrer sa mémoire et son intelligence. Il en résulte une idylle entre la malade, maintenant guérie, et le journaliste. Le film est marqué "Pour tous": les représentations commenceront à quatre heures et demie.

On verra dans ce film des acteurs comme René Dary, dans le le rôle de René Savary; Guy Fournier, le petit garçon donne une interprétation extrêmement bien réussie et incarne puissamment le rôle du garçonnet malheureux; Janine Miller est l'inconnue "Numéro 13", une actrice de grand talent; enfin Marcelle Derrien est la garde-malade qui en a soin. L'enquête, commencée sur les quais de la Seine, fait voir les milieux les plus divers et les aspects les plus pittoresques de la vie journalière à Paris.

Prochains films

La semaine suivante — le 30 novembre — il ne faudra pas manquer de voir le célèbre film "Le docteur Laënnec"!

Avec "L'inconnue Numéro 13", on présentera un documentaire amusant intitulé "Un juré bavard" et le 30 novembre, on présentera un film sur l'Année sainte à Rome. Deux régals artistiques de très grande valeur!

Même dans le cloître on retrouve les soucis matériels, les affaires et, ce qui est bien pis, les passions humaines.

Mgr d'HULST.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 10 novembre:

Prix d'entrée: M. A. Wazny.

Prix des cinq mains: Mme B. Desrochers, Mme Barbour et M. Gillioz, M. G. Wazny, Mme Plante, M. Krusmidir.

Prix de pool: M. Susick et Mme Plante, M. W. Gagnon.

Prix de rafle: M. G. Wazny, Mme Paul, Mme Cane, Mme Desrochers, M. Susick (2), Mme M. Babuik, Mlle D. Desrosiers, Mme Guay, Mme Lévêque, Mlle Barbour, Mlle K. Minchuk.

Donateurs: Mme Demontigny, Mme Courteau, Mme R. Turenne, Mme P. Rheault, Mme Bourbonnais, Mme W. Lalonde, M. l'abbé J. Robert, M. E. Labossière, Mme L'Heureux, Jeanne's Bakery, Hudson's Bay Co., Martin's Men and Women's Ready to Wear, W. E. Dunn's Jeweller, Grandma's Inn.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont contribué à faire un succès de cette partie de cartes, spécialement les généreux donateurs et Mme Demontigny, qui était en charge.

Audience à M. et Mme Bidault

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu en audience privée M. Georges Bidault, ancien président du conseil français, qui était accompagné de Mme Bidault.

Le Coin des Gais Manitobains

Tout court!

Bonjour à tous, à ceux qui faiblissent comme à ceux qui tiennent bon.

Savoir compter!

Le dernier Coin n'était pas le huitième, mais le neuvième. Le présent est donc le dixième.

Les Gais Manitobains vivront-ils?

Réponse — Oui ou non! Cela dépend. Expliquons-nous! Cela dépend de plusieurs choses. Par exemple, cela peut dépendre de qui va lire ce Coin, le lire jusqu'au bout . . . c'est-à-dire plu loin que le point final, jusqu'à l réflexion et à la résolution pratique. Héroïsme donc!

Pour vivre . . .

Une organisation ne peut vive que si elle est fondée sur quelque chose de solide. Est-ce **l'argent** ou **l'idée?**

De grands royaumes ont été fondés. Ils roulaient sur la richesse. Ils se sont écroulés.

D'autres n'avaient comme fondement qu'une idée formidable Ils ont vécu plus longtemps. U seul a vécu depuis le jour de fondation: le royaume de l'Egli catholique.

Est-ce l'argent ou l'idée?

Nous sommes pauvres . . .

En argent, les Gais Manitoba n'ont aucune parenté avec Rockefeller, etc.

En idées, c'est pénible à d nous pourrions être si riches, n nous sommes encore si pauv. Car une idée n'a de valeur dynamisme que si on en vit.

Comment sommes-nous ri? Regardez les idées qui so à la base de l'organisation.

1. Christianiser, c'est-à-dir nrichir la façon de passer le ps après les heures de travail tout le soir.

2. Déterrer un énorme sor canadien-français, notre fo re (ce qui signifie la richess un peuple laissée en héritage tional. Tout y entre . . .).

3. Donner à la jeuness canadienne-française le milieu favorisera les fréquentation entre ses membres qui ont la me religion, la même mentalit même coeur, la même ma e de penser et de s'amuser.

4. Rendre à ces mêm jeunes (de 18 à 25, 26 . . . ans) grand service de les aider evenir vraiment sociables, à do r leur gêne. (Leur gêne . . . Q e gens sont misérables soit en temps soit dans certaines ci stances parce qu'ils sont gên

Voilà les idées fo mentales qui préoccupent les G Manitobains.

NOS IDEES SONT CHES, MAIS : .

Seules, elles n'on s de valeur. Il faut qu'elle ent dans le groupe. Et comb ont-ils les Gais Manitobains ont vraiment absorbé ces s pour se les assimiler, en vi Les croire, faudrait-il dire?

Ce qui manque nt de gens, c'est la conviction s plusieurs n'en ont aucune. Ils ne prennent pas la peine de réfléchir solidement, d'une façon éclairée.

Jeunes gens, jeunes filles, même âgés de 25, 26, 27 ans, croirez-vous que vous n'êtes plus appelés à jouer un rôle dans la société? Ce sont les jeunes qui bâtissent le monde. Ce que le monde sera dans 50 ans, c'est vous qui le préparez aujourd'hui. Peut-être voudrez-vous alors qu'il soit tout autre que ce qu'il sera. Mais, à qui la faute? . . .

PAS UN SERMON!

Ce Coin n'est pas un sermon. C'est tout simplement la pensée de quelqu'un qui croit qu'il y a une belle place qui attend les Gais Manitobains dans notre société moderne.

Un grand rôle à jouer par tous les Gais Manitobains. Il y a toujours un grand rôle à jouer dans notre société pour des jeunes pleins d'enthousiasme, des jeunes en santé de corps, en santé d'esprit et d'âme. Un prince ne peut pas se permettre d'être vulgaire. Il relève, il doit relever son entourage. Il doit communiquer sa noblesse. NOBLESSE OBLIGE!

Oh! si tous les jeunes qui ont cette noblesse de pensée et de coeur se donnaient définitivement la main pour retrouver le chemin dans cette forêt moderne . . . Non seulement eux-mêmes en seraient plus qu'heureux, mais que d'autres en subiraient l'heureuse influence!

Les Gais Manitobains ne sont pas des jeunes qui doivent se croire occupés à recevoir des contributions à une porte de salle publique, à préparer une collation pour une foule de danseurs! Non! Les Gais Manitobains doivent commencer par être convaincus qu'ils peuvent "ressusciter" l'originalité canadienne-française.

Quelqu'un sans conviction est comme un bateau sans moteur ou gouvernail, un oiseau sans ailes, un corps sans coeur, une maison sans fenêtres.

Devise de la semaine

"L'avenir est aux jeunes." Si on ne s'occupe pas de l'avenir aujourd'hui, l'avenir ne s'occupera pas de nous demain.

Treize missions à la baie James

OTTAWA — Le vicariat de la baie James, dirigé par S. Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., possède actuellement une population d'environ 7,700, dont 1,700 catholiques répartis entre treize missions. S'y dépensent, outre le Vicaire apostolique, 18 Pères oblats, 30 Frères coadjuteurs et 25 Soeurs Grises de la Croix.

Plus de 250 délégués participent au congrès de l'A.C.F.C. à Régina

L'Association Catholique Franco-Canadienne et l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens tiennent leur congrès dans la capitale de la Saskatchewan.

REGINA — Plus de 250 délégués et visiteurs se rendaient à Régina les 6 et 7 novembre pour assister au congrès général de l'Association Catholique Franco-canadienne et de l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-canadiens de la Saskatchewan.

M. Louis Demay, président général de l'A.C.F.C. et président de l'A.C.E.F.C., ouvrit officiellement le congrès. S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, offrit en français aux congressistes ses souhaits de bienvenue dans son diocèse et ses meilleurs voeux de succès. Son Honneur le Maire de Régina, M. G. N. Menzies, souhaita à tous un agréable séjour dans sa ville. Il exprima son appréciation pour les efforts que font les Canadiens français dans le but d'édifier un Canada uni. "Nous sentons, dit-il, que la culture canadienne-française est un élément essentiel dans l'édification du Canada". Ce congrès sera un bienfait non seulement pour la Saskatchewan, mais pour le Canada tout entier.

Salutations fraternelles

M. Emmet Hall, président de la "Catholic School Trustees' Association", s'adressant en français aux assistants, dit que tant que l'enthousiasme pour la langue française se maintiendra aussi fort, le Canada sera prospère. MM. W. N. McGillvray et Z. M. Hamilton, jr, représentaient la "Saskatchewan School Trustees' Association". Selon M. McGillvray, l'un des facteurs essentiels pour atteindre un haut standard d'éducation en Saskatchewan, est celui d'une parfaite entente entre les diverses associations. Il exprima le voeu que l'association qu'il représente collabore plus étroitement avec l'A.C.E.F.C., à qui il offrit ses meilleurs voeux de succès pour l'avenir.

M. Henri Latour, représentant de la "Saskatchewan Teachers' Federation", traita d'un problème très délicat: celui de la friction qui existe entre l'association des commissaires d'écoles et les instituteurs. D'un côté, les commissaires exigent que les écoles qu'ils représentent soient dirigées par des instituteurs compétents, auxquels ils promettent une rémunération convenable; par ailleurs, les instituteurs requièrent que les commissaires leur rendent l'exercice de leur profession plus agréable en augmentant leurs salaires: le tout constitue un cercle vicieux. On se plaint de la rareté et du manque de compétence des instituteurs. On a certes raison; mais ce qui fait que les membres du corps enseignant sont si peu nombreux c'est que leurs salaires sont trop peu élevés, si on les compare aux salaires que touchent les autres professionnels.

M. H. Latour suggéra de trouver de meilleures sources de revenus pour financer l'éducation dans la province.

Discours présidentiel

M. Louis Demay, président général, prononça le discours d'ouverture à la séance de lundi après-midi. Il souhaita la bienvenue à tous les évêques présents, en particulier à S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, "ville universitaire de la langue française en Saskatchewan". Il souligna le travail géant accompli par le "grand conspirateur de la défense de la langue française en Saskatchewan", S. Exc. M. Baudoux, évêque de St-Paul, en Alta, puis il exposa le but du congrès et délimita les divers points de la discussion. "Les congressistes, venus de tous les coins de la province, ne devraient désirer qu'une chose: étudier leurs problèmes, se demander ce qu'ils font pour la cause française et discuter les thèmes au programme: la réorganisation des comités et des cercles paroissiaux et la formation de la mentalité française chez nos enfants. Ce congrès est une reprise de sève afin que chacun retourne chez lui imbu du véritable patriotisme et animé du désir de recommencer plus courageusement ce même travail poursuivi depuis tant d'années. Tant de problèmes divers se posent dans une réunion de ce genre que chacun des congressistes doit exprimer librement ses opinions et apporter de nouvelles idées".

Hon. Woodrow S. Lloyd, ministre de l'Instruction Publique en Saskatchewan

Le ministre de l'Instruction Publique, l'hon. W. S. Lloyd, parla longuement de la question vitale du manque d'instituteurs dans la province de la Saskatchewan. Il discuta les facteurs qui contribuent à cette rareté et les remèdes à y apporter. En Saskatchewan comme dans d'autres provinces, mais surtout en Saskatchewan, l'enseignement n'attire plus les jeunes. L'isolement dû à la grande dispersion de la population rurale les en éloigne s'ils y sont déjà engagés. Quelque 1,700 instituteurs et institutrices quittèrent leur profession durant les années 1922-24; 1,300 entre 1940-44. L'isolement, le manque d'encouragement, la recherche du confort que procurent la ville et le village, n'expliquent pas, seuls, cet abandon de l'enseignement. Il faut, bien entendu, y ajouter le fait que nombre de jeunes institutrices laissent la profession pour fonder un foyer. Le niveau relativement bas des salaires influe grandement aussi sur le recrutement et le maintien dans leur profession des maîtres et maîtresses d'écoles. C'est un problème d'une extrême importance qui touche non seulement le ministère de l'Instruction Publique, mais aussi toute association soucieuse de l'avenir de la province et du Canada tout entier. Plus le nombre d'instituteurs augmentera, plus leur valeur éducatrice sera élevée, plus la jeunesse profitera de l'immense bienfait d'une saine éducation.

Choix des comités

Après l'exposé de l'hon. W. S. Lloyd, on procéda aux élections des membres des divers comités tant de nomination que de résolutions. Les résultats de ces élections furent comme suit:

1. Comité de nomination:

Pour l'A.C.F.C.: M. Jos. Raymond, président, et tous les chefs de région.

Pour l'A.C.E.F.C.: MM. Clotaire Denis, président, Roland Pinsonnault, Emile Moyen, Ovide Douville, Lionel Tremblay.

2. Comité des résolutions:

Pour l'A.C.F.C.: le R. P. L. Gagnon, O.M.I., président, MM. Emile Préfontaine et Laurent Béchard, Mgr L. Lussier, P.D., le R. P. W. Piédalue, O.M.I.

Pour l'A.C.E.F.C.: M. L.-P. Côté, président, M. J.-A. Mathieu, Mme E. Langevin, M. O. Loiselle, M. W. Fortier.

M. Elphège St-Arnaud, président de Radio-Saskatchewan

La complexité du problème de Radio-Saskatchewan ne semble pas décourager M. E. St-Arnaud. Au contraire, son optimisme semble un peu surprenant si l'on considère la présente situation financière des postes de radio. Il envisage avec enthousiasme la possibilité de recueillir suffisamment de fonds pour le financement de 2 postes de radio en Saskatchewan. Pour arriver à ce but il faudra que chaque Canadien français de la province s'impose de réels sacrifices. "La création de ces postes s'impose si l'on veut développer les connaissances françaises de nos jeunes", dit-il.

Premier forum

Le R. P. I. Tourigny, O.M.I., supérieur du Scolasticat du Sacré-Coeur, de Lebret, prit ensuite la direction du forum qui avait pour thème la "Vie des Cercles paroissiaux de l'A.C.F.C.". Ce forum, qui se fit sous forme de questionnaire, était divisé en 7 sections. On traita de la nature et de l'existence des Cercles paroissiaux, des réunions des cercles, du travail du Cercle paroissial et de sa collaboration avec le Comité Exécutif et enfin, de l'organisateur général de notre Association Nationale.

Les assistants participèrent activement et avec un intérêt notable à ces discussions. Mais on aurait certes désiré que plus de temps fût accordé à la discussion et qu'on eût moins de questions à traiter. Des commissions avaient été formées, sous la direction d'un chef de groupe. Ce dernier donna par la suite le compte rendu de la marche de la discussion. En réunion plénière, on sentit que l'assistance avait appris à exposer ses idées, à poser des questions et à demander des éclaircissements. Tous semblaient enchantés de la "formule forum" et de sa marche si bien dirigée.

Séance du lundi soir

Au cours d'une séance spéciale les délégués purent faire la connaissance des visiteurs venus des provinces-soeurs pour offrir leurs messages de collaboration et de compréhension aux Canadiens français de la Saskatchewan.

M. Louis Normandeau, d'Edmonton

M. le docteur L.-P. Mousseau, président de l'A.C.F.A., et M. J.-W. Beaudry, député de St-Paul, Alta, étaient représentés par M. Louis Normandeau, d'Edmonton, un des membres fondateurs de l'A.C.F.A. Ce dernier exprima d'abord sa satisfaction et adressa des félicitations aux organisateurs sur la tenue de leur congrès. Il traça l'historique de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, en décrivit les activités nombreuses et termina son allocution sur un ton très optimiste.

Le R. P. Guillaume Belcourt, S.J., visiteur des écoles au Manitoba

La province du Manitoba était représentée par le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, qui apporta aux congressistes les salutations fraternelles de leurs frères manitobains. Selon le Père Belcourt, le français est une puissance que rien ne peut arrêter mais il faut que chaque Canadien français se rende compte de son devoir et mérite le titre de héros en se dévouant à la cause française. Il développa ensuite la thèse de l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba et expliqua son travail comme visiteur de celles-ci.

M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg

"Les mots dont je dispose sont impuissants à traduire mon émotion devant le 'miracle' qui persiste à garder cette fraîcheur française dans l'Ouest canadien", dit M. le comte Serge de Fleury. Le consul de France a tenu à transmettre aux congressistes un message de la France. Il a manifesté son admiration devant cet héroïsme des nôtres qui demeurent Français. Le Canada est le pays d'avenir de la seconde partie du 20ème siècle, en raison de sa double civilisation travaillant pour la paix du monde. "Du Canada descendra la lumière qui éclairera le monde", a dit l'éminent conférencier.

Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta

La célébration de la sainte messe par S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, avait marqué l'ouverture du congrès.

Dans son allocution prononcée au cours de la séance du lundi soir, Mgr Baudoux exprima sa sincère gratitude envers l'A.C.F.C. pour sa délicatesse à son égard et traduisit les sentiments très aimables de S. Exc. Mgr P. Pocock envers cette Association. La thèse qu'il développa portait sur le problème épineux de la Radio-Saskatchewan. D'après lui, il est inconcevable qu'on hésite encore à créer un poste français, et que certains croient encore que la chose demeure irréalisable. Le besoin d'un tel poste est infiniment grand car l'oeuvre d'épanouissement de la culture française ne sera assurée que par l'établissement d'une chaîne de postes dans l'Ouest. "Poursuivre notre mission, pauvre minorité française, avec la même générosité qu'autrefois, afin de répondre à nos nombreux besoins actuels", tel fut son mot d'ordre à l'assemblée.

M. Louis Demay dit combien il regrettait l'absence de M. Raymond Denis, délégué du Comité de la Survivance Française de Québec, qui, pour cause de santé, n'avait pu venir assister au congrès. Il offrit ensuite ses meilleurs voeux à M. le docteur Roy, ancien président de l'A.C.F.C.

Le texte de l'allocution prononcée par S. Exc. Mgr J.-M. Lemieux, O.P., à la séance de lundi soir paraît à la neuvième page.

Mardi matin

Le deuxième jour du Congrès, les délégués discutèrent, un amendement aux Statuts de l'Association des Commissaires d'écoles, qui se lisait comme suit: "Que le nombre des directeurs soit réduit à 6 afin qu'ils puissent prendre une part plus active aux délibérations et se réunir plus souvent. "Cet amendement, proposé par l'Exécutif, fut secondé par M. Bonneau, de Gravelbourg, et voté par l'assemblée.

Deuxième forum

Si le premier forum parut être un succès, le second fut certes un triomphe, et cela pour plusieurs raisons, mais surtout à cause de la nature du sujet qui fut étudié: "La formation de la mentalité française des enfants". Sous la direction du R. P. I. Tourigny, O.M.I., et des différents chefs de sections, le forum s'étendit longuement sur le sens de la "mentalité française" et les agents formateurs de celle-ci chez nos jeunes. "La mentalité française, d'après les conclusions du chef de la première section, est cet instinct d'être Canadien français et de garder partout et toujours les traditions religieuses et nationales". C'est aux parents qu'est dévolue la charge de conserver cette mentalité. Les mères de familles surtout ont le devoir strict de former leurs enfants à cette mentalité en exigeant qu'ils parlent le français à la maison. Il est évident que si les parents ont une profonde mentalité française, les enfants en subiront l'influence et, inconsciemment, mais heureusement, acquerront un esprit français.

Mardi après-midi

La dernière séance de cet intéressant congrès, qui réunissait l'élite de la population canadienne-française venue de tous les coins de cette vaste province de la Saskatchewan, débuta par un exposé du rapport financier. L'assemblée approuva ce dernier.

Elections de l'exécutif pour les années 1950-52

D'un commun accord on passa ensuite aux élections d'un nouvel exécutif pour les années 1950-52 et des membres du directorat de l'A.C.E.F.C.

Le nouvel Exécutif de l'A.C.F.C. se compose comme suit: président: M. Louis Demay, de St-Brieux; vice-présidents: Nord-Ouest: M. Eugène Durette, de Victoire; Nord-Est: M. Emile Préfontaine, de Prud'homme; Sud-Ouest: M. Dumont Lepage, de Gravelbourg; Sud-Est: M. l'abbé P.-Emile Béchard, de Bellegarde; secrétaire général: M. Antonio de Margerie, de Vonda.

Directorat de l'A.C.E.F.C.: M. Louis-P. Côté, de Montmartre; M. Louis Demay, de St-Brieux; M. Pierre Gareau; M. Dollard Hudon, de Zenon Park; M. Rolland Pinsonnault, de Gravelbourg; M. Clotaire Denis, de St-Denis.

Résolutions

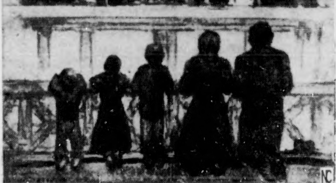
Pendant plus d'une heure l'assistance discuta les nombreuses résolutions présentées soit par le comité des résolutions de l'A.C.F.C., soit par celui de l'A.C.E.F.C.

Conclusions du Congrès

M. Louis Demay, président de l'A.C.F.C., invita S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., à tirer les conclusions de ce magnifique congrès. Son Excellence lança une invitation pressante à ses compatriotes en vue de réunir une assistance plus nombreuse aux prochains congrès. Ces assises sont instructives et nécessaires pour l'avancement et le progrès de la cause française. L'évêque de Gravelbourg appuya sur l'importance des Cercles paroissiaux, mais demanda qu'on leur présente un programme bien délimité afin que l'exécution en soit plus facile. "Ceux qui sont membres des Cercles paroissiaux doivent réaliser qu'ils ont une mission à remplir. Ils doivent être convaincus de l'importance de travailler pour la cause française malgré tous les sacrifices que celle-ci exige", dit-il. En plus, le Canadien français de la Saskatchewan doit se rendre compte que la cotisation qu'on lui demande, soit pour l'A.C.F.C., soit pour l'établissement d'un poste de radio, est un minime sacrifice si on la compare aux multiples bienfaits qui découlent de la possession d'une double culture".

La communion en famille





La "Family Communion Crusade", de Brooklyn, N.-Y., organisée par les laïques, veut favoriser la coutume de la réception de la sainte communion par tous les membres d'une même famille le même jour. On voit ici la gravure que les organisateurs de la croisade distribuent actuellement dans toutes les paroisses des Etats-Unis.

Billet du vendredi

La mort prématurée de Carl Van Doren

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La mort inattendue de Carl Van Doren, à la mi-juillet, aura surpris et peiné le monde lettré. Il n'avait pas 65 ans. Hors de son entourage, personne ne le savait malade.

L'homme était un intellectuel de grande classe et un travailleur obstiné, un de ces besogneux qui n'ont le temps de rien et en trouvent pour tout, et qui prenait la peine, à travers ses multiples occupations, de répondre avec soin aux lettres.

Harry Bernard pourrait dire, par exemple, qu'il le dirigea assez longtemps, dans ses études de littérature américaine. Il le reconnaît dans l'avant-propos de son livre sur **Le Roman régionaliste aux Etats-Unis** (1913-1940), publié l'an dernier à Montréal, notant qu'il fut "son premier guide dans l'histoire des lettres américaines". Quand il commença de lui écrire, il y a une dizaine d'années, ce fut à tout hasard. Van Doren était alors le seul critique américain dont il connût vaguement le nom, et il lui adressa sa première lettre aux soins de ses éditeurs new-yorkais. La réponse vint sans tarder. Il s'ensuivit une vivifiante correspondance, où l'aîné se donna du mal pour répondre aux questions d'un inconnu qui aurait pu lui sembler importun, et le mettre sur la voie qu'il cherchait.

Notre compatriote lui écrivait en anglais ou en français, car Van Doren, comme la plupart des intellectuels d'envergure, avait tenu à apprendre le français qu'il parlait lentement, mais avec correction. A New-York, à l'automne de 1943, les deux hommes eurent au téléphone une conversation assez longue, mais ils ne purent se rencontrer. Van Doren devait partir pour Toledo dans l'heure qui suivait. Sans grande importance, ces détails aident à nous fixer sur le caractère de l'homme qui disparaît.

* * *

Il était ce qu'on peut appeler un critique philosophique, qui cherchait les idées dans les oeuvres, prenait plaisir à les comparer et retourner, les évaluer, et n'hésitait point à s'aventurer dans le domaine des subtilités. Il avait du goût et se distinguait par sa pondération.

D'ascendance hollandaise, il gardait les traits de la race. Il était travailleur et tenace, méthodique, patient dans la recherche et même têtu, comme en font foi des oeuvres aussi érudites que sa fameuse biographie de Benjamin Franklin et ses ouvrages des dernières années, sur les à-côté de la grande histoire américaine. Car, depuis cinq ou six ans, il s'était passionné de l'histoire de son pays et il s'évertuait à l'éclairer par l'interprétation de documents nouveaux ou jusque-là ignorés.

En matière de critique, il se cantonna longtemps dans l'étude du roman américain et il fut, sous cet angle, l'un des premiers responsables du monumental ouvrage qu'est **The Cambridge History of American Literature**, dont la publication se poursuivit de 1917 à 1921. Il y donna trois essais sur Brown et Cooper, les contemporains de Cooper, puis Howells et les écrivains de son temps. Ces pages furent reprises, non sans avoir été remaniées en partie et complétées, dans **The American Novel** (1921) et **Contemporary American Novelists** (1922). Un autre de ses livres, moins connu mais non pas inférieur, est **Many Winds** (1924), où l'on trouve des études pénétrantes sur Mary Austin, interprète du Sud-Ouest américain, et une douzaine d'autres contemporains, dont George Ade, E. W. Howe, Stuart P. Sherman, le philosophe Santayana, les poètes Robert Frost, Vachel Lindsay, Carl Sandburg et Edna St. Vincent Millay, le linguiste et iconographe H. L. Mencken.

* * *

Carl Van Doren était un élève, un ami et un disciple de Stuart P. Sherman, qu'il connut alors qu'il enseignait à l'Université d'Illinois. L'homme eut sur lui une heureuse influence, qu'il rappelle en termes non équivoques dans son autobiographie **Three Worlds**, laquelle date déjà de 1936.

Dans son ensemble, l'oeuvre de Van Doren est si considérable, passant de la critique à l'histoire, de la biographie au roman et à la nouvelle, qu'il est impossible d'en donner ici une idée complète. Fils d'un médecin de campagne, il naquit à Hope, Illinois, l'aîné de cinq garçons, dont l'un, Mark, est lui aussi écrivain en vue, poète, romancier, critique, professeur à Columbia. Après ses études à l'Université d'Illinois, où il se lia d'amitié avec Sherman, Carl obtint son doctorat ès lettres à Columbia, en 1911. La même année, il voyagea longuement en Europe en compagnie de Sherman, visitant l'Angleterre et l'Ecosse, l'Allemagne, la Hollande et la France.

Devenu professeur à Columbia, il accepta en même temps, de concert avec W. P. Trent, de diriger la publication de **The Cambridge History of American Literature**, entreprise de quelque 1,500 pages, qu'aidèrent à édifier une soixantaine d'écrivains. En 1919, il devenait directeur littéraire de la revue **Nation**, puis de **Century** en 1922, qu'il abandonna quatre ans plus tard pour fonder **The Literary Guild** avec Glenn Frank, Zona Gale et Joseph Wood Krutch. Entre-temps, il écrivait à droite et à gauche, dans journaux et revues. Elu au **National Institute of Arts and Letters** en 1924, il déclina l'honneur d'y entrer. Il se vit décerner un prix Pulitzer pour sa biographie de Franklin, en 1939.

L'ILLETTRE.

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de se vaincre soi-même?

IMITATION.

En raison du manque d'espace, nous avons dû supprimer dans le numéro de cette semaine l'article éditorial qui paraît en cette page.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

L'intervention de la Chine: une très grave question de droit international.

Au moment où je commence à rédiger cette chronique, les nouvelles du front coréen sont bien meilleures qu'elles ne l'étaient la semaine dernière. A ce moment-là, des régiments américains et sud-coréens étaient encerclés par de nombreux contingents ennemis, sortis on ne savait d'où. Des unités alliées avaient été taillées en pièces. D'autres avaient dû retraiter avec précipitation. La situation s'est redressée. Les troupes des Nations unies ont opéré des avances importantes et infligé à l'ennemi des pertes considérables. Mais les soldats américains ont appris la nécessité de la prudence. Ils n'avancent qu'après s'être assurés qu'ils ne sont pas entourés d'ennemis invisibles. Ils recommencent lentement et efficacement leur poussée vers la frontière de la Mandchourie.

Car c'est de cette importante province chinoise que venaient les renforts communistes. Il a été impossible d'en faire le dénombrement. D'après des observateurs militaires, des convois entiers de canons, de chars d'assaut et de camions traversaient la frontière pour appuyer les Nords-Coréens.

Une affaire internationale

Bien que non officielle, la participation de la Chine à la guerre de Corée en faveur des communistes pose un grave problème international. Il s'agit de savoir si l'Organisation des Nations unies peut et doit tolérer qu'un pays aille à l'encontre d'une décision prise par la majorité de ses membres.

Lorsque les troupes de la Corée du Nord ont envahi la Corée du Sud, les Etats-Unis ont immédiatement décidé d'intervenir et de se porter à la défense du pays attaqué. Quelques heures plus tard, le Conseil de sécurité des Nations unies a pris la même attitude et il a demandé à tous les membres de l'O.N.U. d'aider les victimes de l'agression et d'envoyer des troupes sur le théâtre des hostilités, ce que bon nombre d'eux ont fait. Plusieurs Etats, en effet, ont tenu à se faire représenter en Corée, car l'affaire a plus qu'une valeur de symbole. Il s'agit bel et bien d'une question grave où se joue la paix de toute l'Asie et peut-être du monde entier.

L'attitude de la Russie

Dès le début de cet important incident, dont on ignore encore tous les développements possibles, la Russie a adopté une attitude d'hostilité agressive et d'une rare violence. Elle a accusé l'Organisme des Nations unies de n'être que l'instrument servile de la politique internationale des Etats-Unis et ces derniers d'entretenir des visées de conquête et de domination en Extrême-Orient. La Russie a posé à la protectrice des peuples asiatiques qui réclament leur indépendance. Ses représentants n'ont pas cessé d'utiliser la tribune des Nations unies pour se livrer à une propagande effrénée.

Or, c'est le contraire qui est vrai. Au fond, l'agresseur en Corée c'est bel et bien le communisme russe. Car c'est en territoire communiste, et tout particulièrement en Chine, que les Coréens du Nord ont entraîné leurs armées. Et c'est la Russie qui les a équipées. Le fait est aujourd'hui indéniable. Chinois et Coréens du Nord utilisent des canons et des avions de fabrication russe.

Le prétexte de la Chine

Sous la dictée de Moscou, le régime communiste chinois a décidé d'intervenir en Corée, après les grandes victoires remportées par le général MacArthur. La Chine invoque le prétexte qu'elle protège sa frontière de Mandchourie. Or, celle-ci n'est pas menacée. On a même donné à la Chine l'assurance que ses frontières et son territoire seront respectés. Mais la Russie a tout intérêt à ce que la Chine méprise ces garanties solennelles et intervienne dans la mêlée pour épuiser les armées des Nations unies.

C'est encore la Russie qui pousse la Chine à envahir le Thibet, province autonome, afin de pouvoir menacer directement l'Inde, ce grand pays industriel et populeux qui aspire à la paix de toutes ses forces. C'est aussi la Chine qui entraîne les troupes indochinoises en révolte contre le régime français. En somme, la Russie se rend coupable des crimes dont elle accuse violemment les Nations unies et les Américains.

Les obliger à se retirer

Dans les circonstances, tout en donnant des assurances à la Chine, les Nations unies doivent se montrer d'une grande fermeté à son endroit, je dirais même: d'une grande rigueur. Il y a un principe de droit international en jeu, le plus important de tous.

Les principaux pays du monde ont constitué un Organisme international. Cet organisme a pour but principal de sauvegarder la paix, de protéger ses membres contre toute agression et de réprimer cette dernière. Pour atteindre ce but, il lui faut vaincre les agresseurs Nord-coréens. Mais il lui faut aussi repousser les armées chinoises et demander des comptes à la Chine. Le même principe se pose à l'occasion de l'invasion du Thibet, bien que celui-ci soit une province chinoise. En l'occurrence, toute manifestation de faiblesse de la part de l'O.N.U., que ce soit en Corée, au Thibet ou en Indochine, sera fatale à la paix du monde.

Le monde est un

Car la paix du monde est maintenant, et plus que jamais, indivisible. En quelque endroit où elle est en danger, elle menace d'entraîner un conflit généralisé, tant les intérêts des deux grands blocs rivaux sont à l'échelle de tous les continents.

Tous les problèmes internationaux se posent maintenant sous cet angle infiniment inquiétant. La question du réarmement allemand, celle de l'équipement militaire de l'Europe, celle de la préparation militaire des deux Amériques, comme de l'Australie et du Japon, ont une valeur internationale, dans toute la signification de l'expression. Il ne faut pas, évidemment, verser dans un alarmisme enfantin. Mais, d'autre part, il faut voir le danger tel qu'il est, dans sa réalité et ses exigences. Cela ne doit pas nous empêcher de travailler à la paix, de prier pour la paix, d'offrir tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons et tout ce que nous avons pour la cause de la paix. Néanmoins, tout en agissant en chrétiens, nous avons l'obligation d'agir en hommes et d'accepter nos responsabilités comme tels.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La France demeure hostile à la reconstitution d'une armée allemande.

OTTAWA — Le correspondant parlementaire de **La Liberté et le Patriote** a eu l'avantage d'accompagner, avec quelques journalistes de langue française, M. Jules Moch, ministre de la Défense de France, dans la tournée qu'il vient de faire au Canada.

Ainsi, il a pu obtenir des renseignements de première main sur des questions brûlantes d'actualité comme celle du réarmement de l'Allemagne.

Le point de vue français à ce sujet est mieux connu sous le nom de "plan Moch". Que signifie ce plan au juste? Il s'agit de quelque chose de concret très facile à comprendre pour qui envisage avec objectivité le problème du réarmement de l'Allemagne. Contrairement à l'attitude du gouvernement britannique, les autorités françaises s'opposent au réarmement en bloc de divisions allemandes. Le souvenir de l'invasion allemande sur le territoire français, avec toutes les atrocités qu'on y a commises, est encore trop vivant pour que la France accepte le point de vue britannique ou américain, qui est pour elle, en somme, la renaissance du militarisme allemand. Les Français admettent la participation allemande à la défense de l'Europe contre toute attaque communiste. Mais le plan Moch veut que cette participation soit limitée, et que l'unification des forces des pays alliés en Europe soit sous le commandement unique d'un organisme quelconque.

La France demeure irréductiblement hostile à la reconstitution d'une armée allemande ou d'un grand quartier général allemand. Elle croit de plus que la formation de divisions allemandes servirait à la longue à la reconstitution d'une armée germanique. Selon M. Moch, la création même d'un ministère de la Défense en Allemagne occidentale servirait à reconstituer un grand quartier général. Dans l'intérêt de la paix, de la France et des pays libres, les Français s'opposent à la création d'un tel ministère.

Mais, si la France est inaltérablement opposée au réarmement de l'Allemagne selon la formule américaine, elle accepte que les Allemands participent à la défense des pays libres de l'Europe, mais cela, dans une mesure très limitée. On conçoit qu'il serait dans l'intérêt de la France même que les Allemands soient en mesure de se défendre au moins durant les premiers chocs d'une agression communiste. Le plan de la France concernant ce fameux problème du réarmement de l'Allemagne a été exposé à Washington, lors de la réunion des pays membres de l'Alliance de l'Atlantique-Nord, et M. Moch en a donné les grandes lignes aux journalistes canadiens à Ottawa. Ce plan consisterait à fonder des bataillons allemands dont aucun ne pourrait devenir une division.

C'est ce qui explique le désir de la France de voir la formation de petites unités allemandes sous un commandement unique. Dans les explications qu'il a données au cours de sa tournée au Canada, M. Moch a expliqué que le plan français est plus vite réalisable que celui de la formation de divisions allemandes. On comprend qu'en fournissant des armements à leurs alliés, les Etats-Unis donneront priorité aux pays membres de l'Alliance de l'Atlantique-Nord. Ainsi, les Allemands seraient les derniers à bénéficier de l'aide alliée et on présume qu'aucune division allemande ne pourrait être formée avant 1952 ou 1953. Par contre, le plan français permettrait de former les premières unités européennes dès 1951. Selon M. Moch, le plan français est pratique, rapidement réalisable et pourrait aussi servir à l'organisation progressive de l'Europe tout en empêchant la renaissance du militarisme allemand.

Plusieurs pays européens, comme la Hollande par exemple, favorisent le plan français. L'attitude du Canada au sujet du réarmement de l'Allemagne demeure un secret. Mais, M. Moch espère que notre pays pourra intervenir auprès de Washington, servant ainsi de trait d'union entre la France et les Etats-Unis. Il est probable que le gouvernement canadien offrira une solution de moyen-terme à la reprise des pourparlers entre les pays alliés de l'Atlantique-Nord. Cette nouvelle réunion des ministres de la Défense des pays membres de l'Alliance de l'Atlantique aura lieu à Londres dans un avenir rapproché.

Dans la conférence de presse qu'il donnait à Québec, M. Moch a exprimé l'espoir que le Canada agira comme médiateur en vue de concilier le point de vue américain avec celui de la France en ce qui concerne le problème allemand. "La solution est possible, a-t-il ajouté, à condition qu'elle ne comporte ni l'établissement de divisions allemandes, ni la renaissance de l'état-major allemand ou quoi que ce soit qui soit un camouflage pour l'armée allemande."

M. Moch s'est senti presque chez lui dans la province de Québec, surtout à Québec où il a été reçu par le premier ministre Duplessis. Le ministre français a déclaré à ce sujet: "M. Duplessis est d'une amabilité extrême. Avec son accent de la Bourgogne, c'est un très bon accent, avec ses plaisanteries si typiquement françaises et sa bienveillance pour des convives qui étaient, comme l'honorable ministre Fournier, des adversaires politiques, M. Duplessis nous a donné l'impression que nous étions dans une province de la France. Mais quand les plats sont arrivés, d'ajouter M. Moch, ce n'est plus l'impression d'être en France que nous avions, c'était la certitude".

140,000 Allemands détenus en Russie

BERLIN — Selon le **Berliner Tageblatt**, 140,000 Allemands prisonniers de guerre seraient encore détenus en U.R.S.S. dans des camps situés derrière l'Oural.

D'après le journal, 25,000 d'entre eux seraient employés en Mongolie à la construction de voies de chemins de fer, dont une reliant ce pays à la Mandchourie; les autres travailleraient dans les mines des centres industriels de Tchelliabinsk et de Magnitogorsk, ou participeraient aux travaux de détournement du fleuve Irtych qui se jette actuellement dans le fleuve Oural. Des prisonniers allemands seraient également employés comme bûcherons à l'embouchure du fleuve Obi.

Retraites fermées

La retraite fermée est une excellente préparation à la mort: on peut y réfléchir à loisir sur ses fins dernières, sur la fragilité de l'existence humaine. Elle nous fait tirer la vraie leçon des événements, comme, par exemple, de l'accident tragique survenu cette semaine à nos pèlerins canadiens en route pour leur pays et qui sont arrivés devant leur Juge suprême, peut-être sans même avoir eu le temps d'y songer...

Mais la retraite fermée est et veut être principalement une préparation à la vie, pour faire face à ses devoirs, joyeusement et courageusement, parce que Dieu est avec nous sur la route, parce qu'Il nous demande de le servir ici-bas, de travailler à sa gloire et au salut des âmes. L'apostolat est un devoir sacré auquel personne ne doit se refuser, en tant que membre de l'Eglise militante et serviteur du Christ-Roi.

C'est le bel exemple que nous donnent les Jacistes, jeunes gens et jeunes filles, qui viendront tour-à-tour faire une retraite fermée, pour affermir leurs convictions et se rendre plus dignes de leur mission apostolique dans leur milieu respectif.

Pleins d'ardeur, mais aussi pleins de sérieux, ils veulent faire du bon travail en se remplissant de surnaturel tout d'abord, pour ensuite le faire déborder sur le prochain. Puissent-ils avoir beaucoup d'imitateurs!

Il est à souhaiter que toutes nos associations, religieuses ou autres, en quête de lumière, d'énergie et de calme dans la tourmente mondiale qui excite les esprits et secoue les nations, viennent puiser à la source toujours ouverte des retraites fermées, les clartés et les grâces du ciel.

Prochaines retraites

Novembre

17—20 Chevaliers de Colomb, Conseil de St-Boniface
21—24 Jacistes
24—27 Gardes-malades
28—1er Jacistes

Décembre

1—4 Institutrices
5—8 Jacistes

Grand concert le 26 novembre

Qu'on note bien qu'il y aura un très beau concert offert par un groupe imposant de musiciens de l'union des musiciens, dirigés par M. Marius Benoist, à la salle du Collège, le dimanche soir 26 courant.

En plus de la musique instrumentale et vocale qui sera exécutée par les membres de l'orchestre et ceux de la chorale de la basilique, on entendra M. Maurice Prud'homme qui fera l'historique des orgues de la cathédrale de St-Boniface.

Tous voudront assister à ce superbe concert qui est offert gratuitement à notre population de langue française. On pourra se procurer des cartes d'entrée aux bureaux de la Société d'Enseignement Postscolaire, à 138, avenue Provencher.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Notre conseil augmentera ses rangs de 34 nouveaux membres — qui passeront leurs 2ème et 3ème degrés de l'ordre, le dimanche 26 novembre prochain. Lundi dernier, ces nouveaux pèlerins faisaient leur apparition pour le 1er degré à l'Institut Collégial et les résultats ont paru éclatants.

Le Frère Sherlock Jos. Ch. découvre soudainement que la surcharge d'occupations de notre Secrétaire Financier force ce bon Frère à confier des applications de candidatures non signées — à sa chère moitié, espérons que cela n'entraînera pas une augmentation de salaire!... Peut-être son équipe de quilles pourrait-elle y subvenir, étant donné ses grands succès à la boule.

C'est avec regret qu'on annonce la résignation du Secrétaire Archiviste, le Frère Louis Masson, officier de l'Armée canadienne, que le département de la Défense nationale met maintenant sur la route. Nos meilleurs voeux au Frère Masson et aussi à son remplaçant, le Frère Jos. Chabalier, qui assumera les responsabilités au conseil.

Le Frère Antoine Poirier devient le nouveau Député Grand Chevalier remplaçant le Frère Chabalier. On peut donc s'attendre à avoir à répondre à des questions sans espoir de s'en tirer avec des alibis.

La commémoration des morts marque l'un des plus beaux succès pour ses organisateurs et les Frères Chevaliers qui y prirent part. Félicitations de tous les membres présents. Et oui, disons Commémoration, et c'est absolument le mot — apprenez votre français si vous voulez corriger "Après-Tout". Nous voyons d'ici le sourire béat du Frère Linguiste... Apparemment, le Grand Chevalier, le Cérémoniaire et quelques autres prennent la constitution aussi sérieusement que Séraphin prend son Grand Code de Napoléon — sa "Loâ"... Les boules noires et les prérogatives n'ont pas de chances quand le Frère Louis T. approfondit les mystères du "Grand Livre". Et pendant qu'il fait toutes ses recherches, le nez dans les papiers, ses gardes oublient leurs devoirs d'état.

Imaginez notre joie d'apprendre que Bistouri écoutait notre programme de radio. Hélas, ça n'a pas duré... Evidemment, la voix charmante d'une jeune fille est nécessaire et suffisante pour attirer l'attention de notre confrère. Espérances trompeuses...

Nous terminons en souhaitant la bienvenue à nos nouveaux Frères du 1er degré. **Courage.**

APRES-TOUT.

Petites Notes

Au Cercle Ouvrier

Le jeu de dames bat son plein au Cercle Ouvrier. Tournoi d'équipes, le jeudi soir; tournoi individuel, le dimanche après-midi.

• • •

M. Urgel Rémillard est parti en voyage à Chicago, l'invité de sa fille et de son fils.

• • •

Baptêmes

Le 15 octobre: Marie-Diane-Edith, née le 1er octobre fille, de Philias Gauthier et de Lucie Gauthier. Parrain et marraine, Siméon Gauthier et Régina Herie.

Le 15 octobre: Joseph-Marc, né le 30 septembre, fils de Bernard Plouffe et d'Eva Martel. Parrain et marraine, Edmond et Pauline Martel.

Société Historique de St-Boniface

La Société Historique de St-Boniface aimerait recevoir un exemplaire des numéros suivants de "La Liberté et le Patriote" qui manquent à sa collection: 15 juillet 1942, 12 et 19 août 1942.

Prière de communiquer avec M. l'abbé Ant. d'Eschambault, 556, Chemin Ste-Anne, Genthon, Manitoba.

YELLOWKNIFE — Des explorateurs auraient découvert un gisement de plomb et de zinc de 900,000 tonnes sur la rive sud du Grand Lac des Esclaves, a-t-on rapporté. C'est à la suite de forage au diamant exécutés par des équipes de la Consolidated Mining and Smelting Company que la nouvelle est parvenue ici. Le gisement serait assez important pour motiver l'établissement d'une importante industrie. On a dû plier bagages à cause du froid, mais on poursuivra les recherches l'été prochain.

Que de croyants ne devront leur salut qu'à leur foi dans l'enfer! — Mgr d'HULST.

Délégation de citoyens à l'Hôtel de Ville

Le Conseil de ville a reçu la visite de plusieurs délégations de citoyens lundi dernier. Un groupe des rues Eugénie et Kitson ayant à sa tête le sénateur Howden, ancien député de St-Boniface, s'est présenté et a exposé ses demandes. On avait appris que l'église située aux angles des rues Eugénie et Kenny devait être vendue pour fins commerciales et on craignait de voir cette partie résidentielle de la ville se commercialiser.

A. McKinnon suggéra qu'on se servit de cette bâtisse pour en faire une bibliothèque publique et une salle pour réunions. Interrogé, l'échevin Ormiston affirma qu'à sa connaissance il n'avait pas été question de cette propriété. L'échevin Léger, qui agissait comme pro-maire, assura la délégation que rien ne serait fait à l'encontre de ses intérêts.

Un autre groupe de citoyens, ceux-là de la rue Lyndale, se présentèrent au Conseil afin de demander à nos édiles d'intervenir en leur faveur dans le but d'obtenir de l'aide du Comité de secours de l'inondation, vu que leurs propriétés se trouvaient en dehors des digues. Ces citoyens ont affirmé, et avec raison, que la digue enlevait une grande partie de la valeur de leurs propriétés. L'échevin Ormiston affirma que le Conseil était au courant de cette situation et qu'il ferait tout en son pouvoir pour, encore ici, assurer à la population de cette partie de la ville toute la protection possible.

Rapport de M. Bibeau

M. Bibeau, surintendant des travaux publics, a soumis un rapport élaboré portant sur les plans soumis par le comité d'ingénieurs relativement aux digues protégeant la ville. M. Bibeau y ajouta ses propres remarques et vu l'importance du tout, il fut décidé de renvoyer la chose à une réunion ultérieure du Conseil.

Lumières pour régler la circulation

Le Conseil a obtenu la permission de dépenser $1,500.00 pour faire installer un système de lumières aux angles des rues, afin de régler la circulation. Il a été décidé de faire une première installation aux angles des rues Marion et Taché, au centre même de la ville. Ce sera là une innovation, car la ville n'avait aucune lumière à cet effet.

• • •

Lundi dernier, une commission envoyée par les 21 résidents dont les habitations sont en dehors de la digue de Lyndale, demanda au Conseil de St-Boniface, de considérer leur cas en convoquant une session spéciale.

La délégation demanda à ce qu'on exproprie les résidents de ces dites maisons et qu'on les paie sur le barème des prix en vigueur avant l'inondation.

Le maire George C. MacLean fit constater que l'inondation étant un accident de la nature seul, le gouvernement fédéral se trouve responsable. La ville de St-Boniface ne pourrait envisager d'en payer les dépenses. Il suggéra qu'une délégation du grand Winnipeg soit envoyée au Premier Ministre Louis St-Laurent, pour examiner en commun une situation qui concerne et Winnipeg et St-Boniface.

Pour une bibliothèque à St-Boniface

Il y a déjà plusieurs mois qu'on a agité la question d'avoir une bibliothèque publique à St-Boniface. Un groupe de citoyens du Norwood a donné naissance à un mouvement dans ce sens, dès l'hiver dernier, et l'inondation du printemps a dérangé ces plans, comme bien d'autres. On revient à la charge actuellement et on est en train de faire signer une pétition en ce sens.

Nous avons déjà dit ce qui semblait raisonnable pour l'élément français et peut-être pour toute la ville. Il faut tout d'abord nécessairement avoir une bibliothèque qui puisse satisfaire à la fois l'élément de langue française et celui de langue anglaise. Nous pourrions dire surtout l'élément de langue française, car les anglophones ont tous les livres nécessaires à leur portée, à Winnipeg, et peuvent s'y approvisionner librement. L'élément français n'a pas cet avantage. En tout cas, nous ne sommes pas opposés au mouvement, bien au contraire, mais encore faut-il qu'il nous donne justice.

Nous avons déjà proposé qu'on donne un octroi à la bibliothèque de langue française qui existe déjà à St-Boniface et qui a plusieurs années de service. Cette bibliothèque, située avenue Provencher, offre un service complet de livres français. Avec un octroi, on pourrait faire encore mieux. Ce serait dans ce sens que justice serait rendue. Nous sommes certains que notre population appuiera le mouvement dans ce sens. Qu'on fasse un octroi à la bibliothèque de St-Boniface, équivalent à ce qu'on donnera au Norwood.

CRISE CARDIAQUE DE M. GAY

PARIS — Le chef du mouvement républicain populaire, M. Francisque Gay, ancien ministre et ancien ambassadeur de France au Canada, a eu, récemment, une violente crise cardiaque. Les médecins qui soignent M. Gay estiment, toutefois, que les risques d'embolie sont écartés.

La bibliothèque française de St-Boniface

C'est l'époque des longues soirées d'hiver et des lectures utiles et agréables. La Bibliothèque de St-Boniface offre à sa clientèle tout un ensemble de livres nouveaux et anciens qui feront leurs délices. On vient de se procurer plusieurs livres nouveaux qui ont été immédiatement mis sur les rayons de la bibliothèque.

Comme nous l'avons déjà dit, la bibliothèque offre maintenant à ses lecteurs et aux amateurs un superbe catalogue qu'on pourra se procurer pour quelques sous. A mesure que la bibliothèque s'enrichira de volumes nouveaux, on fera tenir aux possesseurs du catalogue des feuilles supplémentaires qu'il suffira d'ajouter au corps du catalogue.

On se souviendra, à l'époque des fêtes et des cadeaux, qu'on peut s'abonner à des revues françaises — ou donner en cadeau un abonnement — en s'adressant à la Société d'Enseignement Postscolaire, à 138, avenue Provencher, téléphone 202 761. On pourra aussi se procurer des cartes françaises au même endroit. N'est-ce pas un utile cadeau que d'abonner un ami à une revue française et contribuer à la culture française parmi nous durant toute une année? Songez combien de personnes lisent une revue! Souvent des douzaines — et multipliez cela par douze durant toute l'année ou par 52 s'il s'agit d'une revue hebdomadaire ou d'un journal.

Notre nombre d'abonnés augmente lentement et graduellement. En somme, les résultats sont satisfaisants et répondent, au moins en partie, aux espérances qu'on avait fondées sur ce mouvement culturel. On se souviendra aussi que les lecteurs et amateurs résidant en dehors de la ville peuvent obtenir les mêmes services que ceux de la ville.

Mariages

AUDETTE—DESERRANNO

Le mardi 24 octobre, à 11 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur des Belges, Mlle Marguerite Deserranno, fille de M. et Mme Georges Deserranno, s'unit en mariage avec M. Roger Audette, fils de Mme Eva Audette. Le R. P. Marc, o.f.m., cap., leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand-messe.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de satin blanc avec empiècement de dentelle et dont la jupe formait une courte traîne. Son voile court était retenu par une couronne de perles et de fleurs blanches et son bouquet se composait d'oeillets blancs.

Mlles Lorraine Audette et Cyrilla Deserranno, filles d'honneur, portaient des toilettes identiques de teinte pêche d'automne et des petits chapeaux assortis. Leurs bouquets étaient de roses jaunes pâles. La troisième fille d'honneur, Marietta Deserranno, était vêtue d'une longue robe bleu aqua et tenait des roses rose pâle.

MM. Mike Reichardt et George Martins agissaient comme garçons d'honneur et les huissiers étaient MM. Edward McKay et Andrew Danick.

M. Gérard Dumouchel était organiste et M. Lucien Paquin, soliste.

M. et Mme Roger Audette résideront au numéro 507, rue Young, Winnipeg.

• • •

MEICHTRY—LEVEQUE

En l'église St-Ferdinand de San Fernando, Cal., richement décorée de fleurs variées, Mlle Cécile Lévêque, fille de M. et Mme Aimé Lévêque, autrefois de St-Boniface, s'unit en mariage avec M. Paul John Meichtry, fils de M. et Mme Paul S. Meichtry, tous de Pacoima, le samedi 2 septembre dernier. M. l'abbé Gordon leur donna la bénédiction nuptiale, à 9 h., et célébra la sainte messe.

La mariée était accompagnée de son père et portait une toilette de satin et de dentelle. Un large volant de dentelle recouvrait jusqu'au bas sa longue jupe ample. Une petite coiffure de tulle garnie de dentelle et de perles retenait son voile de tulle illusion et elle portait un bouquet de roses blanches et d'orchidées.

Mlles Thérèse Lévêque et Marie-Rose Meichtry, soeurs des mariés, agissaient comme filles d'honneur. Elles étaient revêtues de longues robes princesse de taffetas vert pâle et orchidée, respectivement, et tenaient de petits bouquets identiques de fleurs d'Esther. Le garçon d'honneur était M. John Meichtry et les placiers, MM. Charles Artner et P. Lévêque.

La petite Linda Bourdon, vêtue d'une longue robe d'organdi jaune et portant un panier de pétales de roses, était bouquetière; le petit Tom Meichtry agissait comme page.

Le soliste, Ed. Castro, fit entendre le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria". Il était accompagné à l'orgue par M. J. Varni.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu dans le patio de la demeure des parents du marié; environ 200 invités y assistèrent. Les tables étaient disposées sur la pelouse et artistiquement décorées.

La mère de la mariée, Mme Aimé Lévêque, portait une toilette de satin rose avec accessoires bleu marine tandis que la mère du marié avait revêtu une robe de couleur marron. Toutes deux avaient un corsage d'orchidées.

Après leur voyage de noces au parc national de Sequoia, M. et Mme Meichtry établirent résidence à Pacoima.

Popularité du cours de géographie de M. Souchon

Le mardi 7 novembre dernier, dans une des classes du collège de St-Boniface, a eu lieu l'ouverture des cours ou causeries que M. Louis Souchon doit présenter tous les mardis soirs durant dix semaines consécutives. Plus de trente "élèves" s'étaient inscrits et il est probable que le nombre d'inscriptions atteindra quarante. Ce beau succès est à la fois un hommage à M. Souchon qui a su si bien s'adapter à son nouveau métier, ainsi qu'au désir sérieux qu'a notre élite de s'instruire et de se cultiver dans le sens de ses traditions et de ses origines françaises.

M. Souchon a commencé par dire qu'il ne voulait pas se prononcer sur les événements politiques actuels, pas même en faire mention! Il s'agit ici tout simplement de parcourir le monde, d'essayer de le comprendre. "Nous ferons tout simplement de la géographie, rien de plus!", dit le conférencier.

La géographie c'est la description du monde. Pas précisément celle du touriste ou du romancier, mais plutôt celle de l'homme de science qui se sert dans son travail des sciences connexes de la nature comme la géologie, la pédologie, l'hydrologie, l'hydrographie, la climatologie et autres.

Avant d'en venir à une définition concrète, M. Souchon salue la mémoire des précurseurs ou des fondateurs de la science géographique: Hérodote, le reporter ou globe-trotter des temps anciens; Strabon, à l'esprit plus précis et plus scientifique, enfin Ptolémée, mieux connu comme mathématicien. Les fondateurs de la méthode moderne sont deux Allemands, Humboldt et Ritter. Plus tard, il y eut en France Vidal de la Blache avec Emmanuel de Margerie et Jean Brunhes, l'initiateur de ce qu'on a appelé la "géographie humaine". Jean Brunhes est bien connu du Canada français où il a séjourné et professé. Aux Etats-Unis, Davis est l'initiateur d'un mouvement géographique d'envergure.

On peut définir la géographie "la science qui décrit et explique l'espace terrestre, la surface de notre globe et ses aspects, y compris ceux que lui ont donnés les hommes qui l'habitent".

Les éléments, les facteurs du paysage physique et ceux de la vie humaine ont une influence réciproque qu'il faut dégager. De là on tire certaines conclusions et lois générales. La géographie régionale est à la géographie générale ce qu'est la médecine et l'anatomie à la physiologie. La géographie peut être physique ou humaine. Ajoutons l'existence et l'étude du problème philosophique du "déterminisme géographique" à la base de la géographie humaine: en quelle mesure les hommes sont-ils influencés par leur milieu physique et géographique? La réponse est nuancée et il serait dangereux d'exagérer dans un sens ou l'autre.

Voilà sur quelles données s'est ouvert le cours de M. Souchon. Les auditeurs ont été non seulement intéressés mais enthousiasmés de ce bel ensemble fait de clarté, de vie et d'animation.

Les cours de M. Souchon auront lieu désormais à la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la basilique. Ils commenceront à 9 h 15. Pour tous renseignements, on pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, téléphone 202 761, ou tout simplement se rendre à la salle Ste-Cécile, entrée par la tour sud, à l'avant de la basilique.

Thé annuel de la Fédération des femmes canadiennes-françaises

N'oubliez pas, mesdames et mesdemoiselles, le thé annuel de la Fédération, le samedi 25 novembre, de 3 h. à 6 h. p.m., à la résidence de la présidente, Mme E. T. Etsell, 111, rue Gérard, Winnipeg.

Nous espérons y rencontrer tous nos membres et toutes nos amies.

Attention: Pour vous rendre chez Mme Etsell, prenez l'autobus River, Osborne ou McGregor qui vous conduira au magasin "Safeway", coin Osborne et River. La résidence de Mme Etsell est située sur la rue Gérard, qui se trouve pratiquement en face du Safeway.

Partie de cartes

L'exécutif et les membres de la Fédération désirent remercier toutes les personnes qui ont contribué au magnifique succès de la partie de cartes du 8 novembre organisée par Mmes Orieux et Poirier, assistées de Mmes M. Martin et V. Ethier.

Nos remerciements sincères aux généreux donateurs des prix de la soirée: les Rév. Srs des SS. NN. de Jésus et Marie de l'Académie St-Joseph, les Rév. Srs Oblates, le Juniorat de la Ste-Famille, Mme L.-P. Roy, Mme R. Stanners, M. V. Marius, M. Jos. Van Belleghem, Chez Lydia, Grand's Brewery, Kiewel Brewery, Modern Dairies, DeLeeuw Lumber, C.-R. Dufault Ltée, Meckling Furs, Société d'Enseignement Postscolaire, Couture Motors Ltée, Mme L. Stenson, International Paint, le comité de l'Union Nationale Française, Fontaine Electric, M. P. Raimbault et Cie, M. A. Savoie, M. A. Paquin, Mme H. Orieux, Swift's Co. Ltd., Canada Packers Ltd., Mme S. Saulnier, Mme J. Jodoin, DeGagné Motors, Mme T. Hébert, le sénateur J.-C. Davis, la Cie Toupin Lumber, M. le comte de Fleury (consul de France), M. Laurent Desjardins, les Rév. Srs de l'Hospice Taché, Alice Barber Shop, M. Huot, Mme M. Poirier, M. E. Pelletier, du Cercle Ouvrier.

N'oublions pas non plus les dames membres de la Fédération et autres qui ont si gentiment fourni le goûter.

A M. C. Champagne, qui a si bien conduit la partie de cartes, nos remerciements les plus chaleureux.

Voici les résultats de la soirée: rafle de la jolie statue de Notre-Dame du Cap, Mme A. Dumas.

Prix de cinq mains: Mme J. Robitaille, MM. George Grant, Raoul Mager et Henri Orieux.

Prix de cartes: 1er, Mme J. Robitaille; 2ème, M. C. Loiselle (Vancouver).

Prix d'entrée: Mme A. Dumas, M. Noël Gendre.

Pool: 1er prix, Mme J.-E. Cossette; 2ème, M. S. Pilotte.

Rafle: Mlle A. Desilets, M. E. Champagne, Mlle O. Nipoti, M. L. Cancade, Mme G. Taburet, M. Raoul Mager, Mme A. Carrière, Mme J. Chabalier, Mme Bellerive, M. Arthur Lemay, Mme A. Robitaille, Mme W. Cadoreth, Mme A. Camajou, Mme J. Mercier, Mme Paul Marion, Mme Georges Cartier, Mme E. T. Etsell, Mme C. Champagne, Mme F. Boher, Mme J. Robitaille, Mlle Diane Dumais, Mme J.-E. Cossette, Mme B. Orieux, Mme A. Champagne, M. Alphonse Hince, M. G. Gorge, Mme E. Lambert.

Maria COSSETTE, sec.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du mardi 7 novembre 1950:

Prix des cinq mains: 1er, Mme H. Monnier; 2ème, R. P. curé; 3ème, Mlle Yvette Grégoire; 4ème, Mme O. Scalleta.

Prix d'entrée: Mme J.-H. Bédard.

Prix de pool: 1er, Mlle R. Tremblay; 2ème, Mme V. Labelle et M. H. Sourisseau.

Prix de série: M. C. Monney.

Tirage: Mmes F. Boulet, F. Léger, H. Monnier, L. Fontaine, L. Richard, D. Gauthier, E. Vandal, E. Lemoine, A. Ferland, C. Courchaine, B. Savard; MM. T. Pilotte, M. Thomas.

Donateurs: la Baie d'Hudson, Mmes J. Martin, J. Dupuis, A. Marion, A. Desaulniers, F. Ferland, R. Chabot, P. Bédard, A. Saussereau, A. Houle.

Le service social de St-Boniface

La charité chrétienne peut se manifester de différentes manières et ce ne sont pas toujours les quelques dollars que l'on donne d'une façon indifférente qui importent le plus; la sympathie et l'encouragement ont aussi leur valeur.

Le zèle et le dévouement qu'offre un petit groupe de femmes est insurpassable. En dépit de leurs propres occupations journalières, elles trouvent moyen de sacrifier quelques heures pour travailler à leur oeuvre de charité. — Ni la pluie ni le froid ne les arrêtent quand il s'agit d'aider quelques malheureux. — Elles se rendent jusque dans les quartiers les plus reculés de la ville pour découvrir dans des taudis malsains des misères noires qu'on ne soupçonne pas autour de nous.

Cette organisation, sous l'habile direction d'un curé bon et généreux, s'occupe particulièrement de fournir le vêtement, en autant qu'il lui est possible, aux familles qui ne peuvent se le procurer. — Tous les jours de la semaine, ces bonnes dames se rendent à leur local pour classer tout le linge usagé qui leur est envoyé.

On défait, refait, on taille, on coud, on confectionne des couvertures, on prépare des layettes pour les jeunes mamans, etc, etc.

Le samedi est le jour de la distribution. Les dames, toujours affables et souriantes, reçoivent tous ceux qui se présentent et donnent généreusement.

On ne saurait trop encourager cette organisation et surtout aider par tous les moyens possibles pour que cette oeuvre si digne prospère de plus en plus.

L'Inde l'accueillerait



La vignette ci-dessus représente une photo récente du dalaï-lama du Tibet, actuellement âgé de 17 ans, et dont le pays est envahi par les communistes chinois. Le chef spirituel et temporel de cette région de l'Asie centrale est photographié avec l'insigne de sa puissance. Il sera investi de ses pleins pouvoirs dès qu'il aura atteint l'âge de 18 ans. Le gouvernement de l'Inde lui offre l'hospitalité s'il est contraint de fuir de la capitale du Tibet, Lhassa. (CW)

Décès

M. LOUIS-J. DE NOBELE

M. Louis-Joseph De Nobele, âgé de 69 ans, fleuriste bien connu au 170, rue Berry, Norwood, est décédé à l'hôpital de Rochester le jeudi 9 novembre. M. De Nobele, né en Belgique, fonda à St-Boniface le Club belge en 1905 et en fut le premier président. Il en était encore le président à titre honoraire.

Il laisse dans le deuil sa veuve Laura et 4 soeurs, Mmes O. Rodts, A. Doigny, A. De Leeuw, H. Dornez, toutes de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu le mardi 14 novembre à 10 h., dans l'église belge du Sacré-Coeur.

Les porteurs honoraires furent le maire George C. MacLean, le capitaine Fernand Viau, l'échevin Joseph Van Belleghem, le chef de police Joseph Baudry, le Dr J. A. Ormiston, MM. J. D. Graham et W. English.

Les porteurs actifs furent MM. Van Walleghem, A. Grauls, E. Soubry, C. De Buck, E. Van Elslander, George Desimplaere, Theo Bockstael.

* * *

M. JOSEPH PROULX

M. Joseph Proulx, âgé de 83 ans, de Richer, Man., est décédé à l'Hospice Taché le vendredi 10 novembre.

Il laisse dans le deuil sa femme Marguerite, un fils, Dave, de Carman, et deux filles, Mmes Marie Croft, de Norwood, et Amenda Gérard, de Toronto.

Les funérailles eurent lieu le lundi 13 novembre dans l'église de Ste-Anne, Man.

* * *

M. ANTOINE RITCHOT

M. Antoine Ritchot, âgé de 80 ans, de Carman, est décédé le dimanche 12 novembre à l'Hospice Taché.

Il laisse dans le deuil 3 fils, Ernest et William, de Carman, Adélard, de Winnipeg, et deux filles, Mmes D. Ouellette et P. Funk, de Winnipeg.

Le service a eu lieu le mardi 14 novembre à 10 h., dans l'église de Fort Garry.

M. EMILE DUPONT

M. Emile Dupont, de St-Norbert, est décédé le dimanche 12 novembre à l'hôpital Général de Winnipeg.

Il laisse dans le deuil 3 fils, Aimé, de Winnipeg, Philippe, de Vancouver, et Roger, de St-Lazare, 4 filles, Gracia, d'Ottawa, Mmes G. Bruneau, de Melville, G. Chartrer, de St-Lazare, et G. Boisjoli, de St-Norbert.

Une grand-messe de Requiem fut chantée, à 10 h., le mercredi 15 novembre dans l'église de La Broquerie, Man.

→ Marguerite Bourgeoys est déclarée bienheureuse

(Suite de la première page)

naux italiens assistaient Mgr Fiori.

La Congrégation Notre-Dame honorée

Cette béatification était la huitième de l'Année sainte. On compte aussi sept canonisations cette année.

Le Souverain Pontife a décidé de clore cette longue liste de béatifications par celle de la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame en raison de l'importance qu'il attache à cette communauté qui dirige plus de 5,700 maisons et institutions au Canada, aux Etats-Unis et au Japon.

Vers la canonisation

La cérémonie de béatification constituait le second et avant-dernier pas vers la canonisation finale. Maintenant que Marguerite Bourgeoys a été faite bienheureuse, il faudra, pour qu'elle soit déclarée sainte, que deux miracles au moins soient obtenus par son intercession. Alors, la Congrégation des rites, présidée par le Pape, étudiera à nouveau son dossier. Une fois les miracles confirmés, elle ordonnera une cérémonie spéciale de canonisation.

Certains béatifiés parviennent à la sainteté assez rapidement. D'autres attendent des siècles avant que les miracles requis se produisent ou soient prouvés.

Le père Jeune, postulateur de la cause de la religieuse canadienne, a déjà informé la Congrégation des rites que les preuves du premier miracle de la bienheureuse Marguerite sont présentement compilées au Canada. On a refusé toutefois de divulguer toute information sur le sujet à cause du secret qui doit nécessairement entourer pareilles causes avant qu'elles ne soient rendues publiques par la Congrégation des rites elle-mêms.

Débat offert par les Amis de l'Art

Dimanche dernier, les Amis de l'Art du Collège de St-Boniface présentaient, au Paris, un gala littéraire, sous la présidence du comte Serge de Fleury, consul de France. Ce fut un succès car, comme nous l'a dit M. Lucien Paquin, président du débat, "les femmes ont réussi à y trainer leur mari, et ce qui est plus extraordinaire, à le faire payer, même après la souscription . . ." Il y avait salle comble. D'aucuns ne purent y assister, faute de place. La soirée ne fut pas moins un succès par l'entrain soutenu de toutes ses activités.

Les femmes doivent-elles s'occuper de la politique?

On est à la page: c'était le sujet à débattre. Affirmative: M. Paul Deschênes et Mlle Jeanne Desautels; négative: M. Origène Fillion et Mlle Jacqueline Breton. Le président, M. Lucien Paquin, dirigea le débat avec maitrise et esprit.

Me voici à faire la critique du débat lui-même. Situation épineuse pour quelqu'un qui passe pour ne pas être diplomate et qui ne peut se débarrasser d'une déformation professionnelle . . . certaine. Par contre, si le professeur ne marchande pas la vérité, les mobiles qui l'inspirent à le faire sont toujours dans le but d'aider les amateurs du vrai et du beau à viser plus haut. La tradition veut (fort heureusement pour moi) que le professeur fasse une charité quand il souligne les défauts avec sincérité. Je vous offre ma sincérité, jeunes étudiants; j'attends en retour votre charité.

M. P. Deschênes

Paul Deschênes soutint son point de vue avec une aisance relative; gestes faciles, diction assez bonne, des arguments de fond, variant entre des effets superficiels à fins oratoires, et des expressions de vérité. A titre d'exemples les deux citations suivantes: "Ne pas céder un siège à la femme dans un tramway, c'est une impolitesse; ne pas lui céder un siège au gouvernement, c'est une injustice." — "L'humanité sera faite par l'homme sous l'inspiration de la femme." Par contre, sa réplique fut de beaucoup plus faible. Son exemple de "balles de mitrailleuse" pour illustrer l'intuition de la femme ne démontrait rien de plus que . . . l'instinct animal que l'homme possède au même titre . . . que la femme.

Mlle J. Breton

Mlle Breton: la négative, se laissa emporter par une certaine verve oratoire qui l'empêcha totalement de veiller à sa diction. Elle parlait trop vite. Elle avait une prononciation défectueuse qui donne aux voyelles des accents pointus, faisant marcher les lèvres comme des libellules . . . les ailes. Il est vrai, j'étais au fond de la salle et le papillotement de ces douces choses m'a semblé cacher tout le charme du reste. Un peu plus de sincérité aurait donné plus de vérité à certains arguments qui se répétaient parfois sous forme contradictoire; à certains clichés, cités de mémoire pour les avoir entendus plusieurs fois au Canada, tels, par exemple, la camparaison de la Monarchie de Louis XIV avec la Révolution française que l'on considère comme deux antipodes, l'ordre parfait d'une part et la déchéance humaine de l'autre, alors que la deuxième est la conséquence de la première.

Mlle J. Desautels

Mlle Desautels, affirmative, légèrement embrouillée au début dans les multiples cordes de sa sensibilité féminine, réagit avec mérite pour finir par une belle explosion de sincérité et de vérité. Ses arguments étaient plus simples; elle les cherchait en elle-même au lieu de les emprunter à l'Histoire. C'est cette simplicité d'expression sentie qui donna à son débat une impression de vérité soutenue. Ses citations partaient comme des boulets, parce qu'elles venaient du coeur —"Ce que femme veut, Dieu le veut."— "La femme a plus que l'homme le sens de la personne humaine." Et cette vérité écrasante qui, dans l'Histoire, pèsera longtemps sur le prestige américain: "La femme n'aurait jamais permis le massacre **d'Hiroshima** par la bombe atomique." A la fin, si certaines prononciations défectueuses ne s'étaient glissées par hasard, comme (fème pour femme), elle aurait été parfaite. Elle devint vraiment brillante avec son petit air d'espièglerie qui cédait en rien à l'intelligence des hommes.

M. O. Fillion

Vint ensuite M. Fillion — négave — qui a nié à la femme la faculté d'avoir ce qu'il n'a pas pu trouver lui-même . . . celle de faire un plan arrêté où, de l'introduction à la conclusion, tout est lié par la lucidité de la pensée. C'est ce qu'on appelle l'esprit logique contrairement à l'esprit empirique, celui des Anglais, celui qu'il a voulu attribuer à la femme, qui consiste à essayer perpétuellement, à tâtonner lamentablement ou heureusement, jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose. Manifestement M. Fillion s'est efforcé de viser . . . grand, mais il n'a pas su se servir du simple, du clair, du vrai pour y arriver. Aussi, il est retombé dans le moindre. Il n'a pas pu faire ressortir de sa stature, ce relief qui donne la vie; de ses arguments, la lumière de la logique qui donne la vérité. Un argument faisait oublier le précédent, et le final . . . le tout.

* * *

Dans l'ensemble, si cette critique est sévère, elle est pleine de sollicitude et d'encouragement pour le beau travail déjà réalisé, et surtout pleine d'impatience pour le progrès à venir. Le débat a été fort bien mené; un peu plus de vivacité entre les réparties aurait encore accentué son allure. Une prochaine fois, les orateurs feront un plan plus rigoureux, lié par le sens de clarté, logique, simplicité et vérité — bref, le génie français. On fera également un plus grand effort vers une meilleure prononciation française.

Pour terminer, nous ne pouvons qu'applaudir cette première, et l'initiative du Collège et de l'Institut Collégial St-Joseph, qui se sont enfin affranchis d'une éducation surannée, pour faire travailler ensemble nos étudiants et nos étudiantes, leur donnant la chance de se former des vertèbres d'hommes et de femmes complets tels que l'exige notre siècle.

Je me suis attardé sur la critique du débat, parce qu'en moi, le professeur aspire au progrès des jeunes. Quant aux gens d'un âge . . . certain comme nous, comme ceux de l'équipe Eurêka et de la courageuse équipe Léveillé, nous sommes arrivés à une maturité qui contemple . . . le déclin. L'équipe Léveillé mena rondement la joute. Mais que voulez-vous qu'elle fit contre . . . les vieux "loups de mer" de l'équipe Eurêka. Qu'elle mourût! . . . et, honorablement elle mourut avec 34 points contre 39.

La soirée se termina par "Le Mariage Forcée", de Molière, joué par les élèves du Collège avec entrain et naturel. M. le consul de France avec sa diplomatie bien connue, annonça les résultats de la délibération: l'affirmative l'emporte: 3 contre 2.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Les prochaines émissions des "Variétés Françaises", qui seront irradiées comme d'habitude sur les ondes de CKSB, à 8 h. 05, les dimanches soirs, mettront en vedette les artistes suivants:

Le 19 novmebre: Mlle Jeannine Bruyère, chanteuse, et Mlle Eveline Prescott, pianiste, dans un concert varié.

Le 26 novembre: M. Godias Brunet, dans un programme de récitations, et sa fille, pianiste.

Le 3 décembre: Mlle Thérèse Lavoie, professeur de piano, présentera quelques-uns de ses élèves dans un récital. Vous entendrez aussi, au cours de la même émission, M. Ted. Green, chanteur.

Le 10 décembre: Mlle Patricia Desjardins figurera au programme.

Le 17 décembre: Emission réalisée par les élèves de l'école du Précieux-Sang.

Comme on le sait, ce programme est présenté sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb. M. Lucien Daoust en est le réalisateur.

Au début de sa dix-septième année, selon le plan de la participation aux bénéfices, la W. A. Sheaffer Pen Company a distribué une somme additionnelle de près de $8,230,000 en bonis aux employés. Ces bonis ont varié de quatre pour-cent jusqu'à 25.5 pour-cent par an.

CITE DE ST-BONIFACE

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le lundi 20 novembre 1950, pour

Deux (2) pompiers supplémentaires

Salaire initial: $145.00 par mois — augmentations règlementaires.

Entrée en fonction: immédiatement; temps de probation: six mois.

Limite d'âge: de 20 à 28 ans.

Les candidats devront soumettre leur degré d'éducation, expérience — s'il y a lieu — et subir un examen médical.

Ceux qui ont déjà par le passé fait une demande pour un emploi de ce genre devront soumettre une nouvelle demande.

Pour plus de détails et formules de demande, s'adresser à M. Arthur SPENCE, Chef des Pompiers, au Poste no 1, du Département de Feu.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 14 novembre 1950.

→ Le plan français de défense européenne

(Suite de la première page)

centre de l'Europe un immense vide militaire, ni d'abandonner l'énorme potentiel humain et industriel que représente la partie occidentale de la nation allemande.

Mais les Européens, et plus spécialement les Français, savent ce que peut contenir de péril la renaissance de la puissance militaire germanique. Ils pensent, non sans raison semble-t-il, que la sécurité sur l'Elbe garantie par une forte armée allemande signifiera tôt ou tard l'insécurité sur le Rhin. Aussi, en présence des propositions américaines, le gouvernement français a-t-il regimbé, aiguillonné par une opinion publique plus inquiète encore que lui-même.

Cependant, la possibilité de répondre négativement aux demandes de Washington étant exclue, sous peine de jeter bas tout l'édifice de l'alliance atlantique, le gouvernement français s'est efforcé de présenter des solutions neuves et hardies au problème de la sécurité de l'Europe. C'est dans cet esprit qu'a été conçu le plan dévoilé le 24 octobre devant le parlement par le président du Conseil, M. Pléven, et que le ministre de la Défense nationale, M. Jules Moch, est allé défendre à Washington devant le conseil des douze ministres de la Défense de l'alliance atlantique.

On sait que l'idée maitresse du plan français consiste en la mise sur pied d'une armée européenne, placée sous l'autorité d'un ministre européen des forces armées — suggestion lancée l'été dernier à Strasbourg par MM. Churchill et Reynaud — et agissant sous le contrôle des organismes politiques européens.

On ne peut nier que le gouvernement français a fait preuve d'une singulière audace en proposant ainsi l'union militaire, économique et, dans une certaine mesure, politique, des nations de l'Europe. Le problème ainsi posé est aussi vaste que complexe, et l'on imagine pas, à Paris, qu'une solution instantanée soit possible. Mais, s'il a été guidé par le souci de s'éviter des difficultés intérieures en écartant — ou en ajournant — la délicate option présentée par Washington en ce qui concerne le réarmement allemand, M. Pléven n'en a pas moins posé la première pierre d'un édifice qui devra être bâti dans les années à venir, si l'on veut définitivement protéger l'Europe et le monde du fléau de la guerre.

Cependant, la réponse ainsi donnée par la France à la question posée par les Etats-Unis a été accueillie avec étonnement, réserve et scepticisme dans les capitales intéressées. On s'est demandé si le geste français constituait un refus poli ou une acceptation déguisée, dictée dans sa forme par la crainte d'une exploitation communiste ou gaulliste, lors de la prochaine campagne électorale, de la crainte psychologique qu'inspire aux Français la renaissance d'une armée allemande.

Néanmoins, les Américains se sont plu à souligner la hauteur de vues et le désintéressement du plan français. A leur avis, cependant, son étude et sa réalisation supposent des delais incompatibles avec les besoins urgents d'une organisation défensive de l'Europe. Et comme la France a implicitement admis le principe de l'utilisation de forces allemandes dans le système défensif du vieux continent — ou du moins ne l'ayant pas formellement condamné — les Américains ont cru possible de persévérer dans leurs intentions premières.

A Londres, où persiste l'opposition au plan Schuman concernant la création d'un pool européen du charbon et de l'acier, la réserve des milieux officiels à l'égard de la grandiose extension politique et militaire de ce plan a été très nette. Comme à l'ordinaire, cette attitude a fortement influé sur le comportement des socialistes français, toujours attentifs aux réactions de leurs amis travaillistes.

Quant aux Allemands, alléchés par certaines promesses américaines, ils ne cachent pas leur déception devant la méfiance dont la France fait preuve à leur égard. La mauvaise humeur de Bonn s'est immédiatement traduite par un ralentissement des négociations franco-allemandes concernant le plan Schuman, que d'aucuns considèrent maintenant comme compromis.

C'est un peu partout, en outre, qu'on accuse les Français de craintes exagérées devant la perspective d'une renaissance militaire allemande, ou de sentiments moins avouables encore. A cet égard, il est peut-être véridique que la France n'envisage pas toujours les problèmes allemands avec la sérénité affichée par Londres et par Washington. Mais ceux qui, en Europe ou ailleurs, croient devoir condamner l'attitude française ne doivent pas oublier que la France a connu par trois fois en l'espace d'une génération, l'invasion des armées allemandes, et souffert plus que quiconque dans sa chair et dans ses biens.

Aujourd'hui, elle ne songe nullement à tirer vengeance de l'Allemagne, encore moins à l'humilier. Mais, connaissant le coût des tragiques erreurs de l'autre après-guerre, elle demande à ses alliés du pacte atlantique de prendre les élémentaires précautions oubliées par l'Apprenti Sorcier.

Au reste, l'argumentation française a quelque peu ébranlé l'assurance américaine. C'est pourquoi, sans doute, en dépit d'une discussion parfois vive entre M. Jules Moch et le général Marshall, aucune décision n'a été prise le 30 octobre à Washington sur la question du réarmement allemand, dont le principe avait été admis en septembre par onze des douze signataires du pacte atlantique (seule, la France s'y était opposée).

Les aspects techniques du plan français vont être examinés par les chefs d'état-major, tandis que les suppléants rechercheront une solution politique aux problèmes soulevés par Paris. Evidemment, les chances de succès de ce plan sont minces et les Français devront accepter l'idée de réarmer l'Allemagne. Du moins, le problème de l'unité de l'Europe, discuté jusqu'à présent par des organismes irresponsables, à Strasbourg ou ailleurs, est-il désormais entré dans le champ d'action des négociations officielles. Et ce transfert sera à inscrire au crédit de la France, qui aura ainsi aidé à la réalisation d'une idée chère au coeur de nombreux Européens.

Maurice HERR.

Réunion annuelle du "Voyageur"

Encore une fois la belle saison d'hiver s'approche assez rapidement. Nous sommes rendus à la mi-novembre et les activitées vont recommencer sous peu. Nous nous attendons à avoir une belle saison avec un programme bien chargé.

Nous avons eu notre assemblée annuelle avec l'élection des officiers qui donna les résultats suivants: président honoraire, M. Albert Cusson; président, M. Adhémar Germain; vice-présidente, Mme M. Gauthier; secrétaire, Mme Jacqueline Desautels; trésorier, M. Ed. Gauthier; capitaine, M. David Toupin; lieutenant, M. Robert Larocque; lieutenante, Mlle Eva Barnabé; conseillers, M. Louis-E. Desautels, M. Ed. Brisson, Mlle Thérèse Barnabé; mascotte, Marcel Toupin; publicité et historiens, M. et Mme L.-E. Desautels, M. Charles-A. Biron.

Parmi nos nombreuses activités, il y a toujours les deux mêmes sorties annuelles, qui sont très intéressantes et bien goûtées de tous. La tâche est assez grande et exige la coopération de tous. Ce sont les sorties annuelles des enfants et la Guignolée.

Nous faisons un appel à tous les intéressés, pour ces deux événements, qui ne sont pas très éloignés. Nous désirons aussi lancer une invitation à tous ceux qui désirent faire part de notre organisation et marcher sous notre bannière que nous portons bien haut depuis de nombreuses années et que nous arborerons tant qu'il nous restera du bon sang canadien dans nos veines; et gardant toujours la même devise: "Crescit eundo".

La secrétaire,
Jacqueline DESAUTELS.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Scarth

Mariage

Le samedi 11 novembre, à 11 h., en l'église du Sacré-Coeur de Virden, avait lieu le mariage de Mlle Alice Laurent, fille de M. et Mme T. Laurent, avec M. Marcel Vanderze, de Radville, Sask. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé J. Schreiber.

La fille d'honneur était Mlle Louise Van Loo, cousine de la mariée, et le garçon d'honneur, M. René Vanderze, frère du marié.

Ça et là

Etaient en visite chez M. et Mme Isidore Kernel, la semaine dernière: MM. Paul et Emile-L. Rogg, et Gérard Claude, tous de Wauchope.

Partie de cartes

Le jeudi 9 novembre avait lieu au presbytère une partie de cartes organisée par les paroissiens de Virden.

Le jeu de whist (11 tables) était dirigé par M. l'abbé J. Schreiber.

Les gagnants furent les suivants: 1er prix des messieurs, M. McFarlane; 1er prix des dames, Mme Foreman; consolation, M. Edouard Vodan et Mlle Cécile Kernel.

Un délicieux goûter fut servi.

La prochaine partie de cartes aura lieu le jeudi 23 novembre. Tous sont bienvenus.

Décès

M. Eugène Barré, de Virden, est décédé subitement chez lui. Le service funèbre eut lieu le lundi 13 novembre, à Grande-Clairière.

Otterburne

Bazar

Il aura lieu les 28 et 29 novembre. On est à préparer divers jeux de hasard, à dresser des comptoirs d'objets des plus variés et des plus utiles, des centaines, paraît-il. Les dames s'offrent à servir des repas, etc.

La soirée d'ouverture aura lieu le dimanche 26 novembre, à 8 h. 30 p.m. Ne manquez pas d'y assister. Nos jeunes en sont les organisateurs. Figurent au programme: orchestre, chants, comédies, danses, artistes invités etc. C'est une soirée récréative. Venez passer d'agréables heures et goûter à ce qui vous attend pour les jours suivants.

Ste-Rose du Lac

Baptêmes

Le 12 novembre: Monique-Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Raoul Archambault. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Molgat, de Strathclair.

Le 12 novembre: Jeannette-Henriette, fille de M. et Mme Henri Delorme. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Desrosiers, représentés par Daniel Lussier et Carmel McCarthy.

Le 12 novembre: Jean-Maire-Lucien, fils de M. et Mme Laurent Maguet. Parrain et marraine, Lucien Cancade et Valérie Maguet.

Tableau d'honneur

Grade XII: Eva Didychuck, Denise Delveaux.
Grade XI: Daniel Molgat, Zonia Katchur.
Grade X: Richard Guyot, Ruth Macaulay.
Grade IX: Mae Jeannotte, Eleanor Frers.
Grade VIII: Mary Ann Stamens, Ryan Scott.
Grade VII: Gertrude Nix, Doreen Adam.
Grade VI: Aldéa Lamontagne, Tilly Schabler.
Grade V: Jeannine Maltre, Anna Lamontagne.
Grade IV: Virginie Ferrand, Jeannette Strebly.
Grade III: Verna Vanjoff, René Jacob.
Grade II: Lorraine Adam, Siméon Callewart.
Grade I: Léa Pinette, Yvonne Lebel.

Le magnifique film

"Monsieur VINCENT"

sera montré à

PINE FALLS
le dimanche 19 novembre, à 8 h. p.m.

ST-GEORGES
le lundi 20 novembre, à 8 h. p.m.

LAC DU BONNET
le mardi 21 novembre, à 8 h. p.m.

STE-GENEVIEVE
le samedi 25 novembre, à 8 h. p.m.

Sous les auspices de "La Liberté et le Patriote"

Pine Falls

Le 29 octobre, M. Joseph Mousseau, sa famille et Mlle Yolande Saurette se rendaient à Aubigny pour visiter leurs parents.

Mme Adélard Chèvrefils, de Grande Prairie, a rendu visite à des parents ici, récemment.

Le samedi 4 novembre, Mmes Menu et Cuperus et leurs garçons passaient la journée à Seddon's Corner, chez des amis.

La plupart de nos chasseurs, qui sont allés dans des villages éloignés, sont revenus enchantés de leurs expéditions de chasse.

Notre route s'améliore sensiblement; si le beau temps continue, on nous promet encore d'autres travaux de ce genre — et cela ne sera pas sans besoin!

Parties de cartes

Les parties de cartes des dames battent leur plein: les 3 dernières eurent lieu chez Mmes Alfred Dupont, Yvonne Coulombe et Marguerite Cuperus; toutes trois remportèrent un vrai succès.

Nouvelle chapelle

Le 29 octobre, pour la première fois, nous assistions à la messe dans notre nouvelle chapelle de Notre-Dame du Laus. L'assistance était nombreuse.

Le dimanche 12 novembre, S. Exc. Mgr G. Cabana vint bénir la chapelle. Son Excellence nous adressa la parole durant la messe et après la cérémonie. Mgr Cabana présenta aussi les diplômes et prix de français aux élèves de l'école Léonard qui, pour la première fois dans l'histoire de l'école, écrivirent les examens de français en mai dernier.

Soirée-surprise

Le lundi soir 6 novembre, un groupe d'amis se rendirent chez M. et Mme Emile Beaulieu à l'occasion du 20ème anniversaire de leur mariage. De jolis cadeaux furent offerts aux héros de la soirée-surprise et un délicieux goûter fut servi.

Un des fils des jubilaires, Roland, ne put assister à la soirée, étant à l'hôpital à la suite d'un accident encouru au cours d'une pratique de "rugby".

Çà et là

Mme Isidore Chèvrefils a rejoint son mari et sa fille et nous espérons qu'ils resteront parmi nous indéfiniment.

Mme Albert Ménard, d'Elie, a rendu visite à sa mère.

M. et Mme Bremner visitent leurs enfants, accompagnés de quelques amis.

Baptêmes

Le 5 novembre: Joseph-Emmanuel-Marcel, né le 28 octobre, fils de Camille Ste-Croix et d'Agnès Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme H. Parent.

Le 11 novembre: Yvonne-Marie-Dolorès, née le 6 novembre, fille de Ray Carlson et d'Irène Berthelette. Parrain, Maurice Berthelette; marraine, Dolorès Berthelette.

Letellier

Tableau d'honneur

Grade XI: Dolorès Goulet 82%, Simone Damphousse 78.
Grade X: Claire Lavallée 82, Marguerite Deschênes 82.
Grade IX: Marthe Deschênes 86, Renée Jutras 74.
Grade VIII: Jeanne Lavoie 81, Mabel Clark 77.
Grade VII: Lise Dansereau 81, Marcel Lavoie 73.
Grade VI: Irène Damphousse 86, Jeannette Cyr 85.
Grade V: Renée Gilmore 85, Diane Gilmore 84.
Grade IV: Madeleine Damphousse, Denis Jubinville.
Grade III: Cora Jutras, Daniel Nysik.
Grade II: Gilles Dansereau, Priscille Fillion.
Grade I: Jeannine Bouchard, Joyce Goulet.

Religion

Grade XI: Céline Damphousse 100%, Simone Damphousse 99, Dolorès Goulet 99, Thérèse Boiteau 50, Yvette Dionne 45.
Grade X: Paul Skoblanuik 97, Sylvia Saurette 93, Carmelle Granger 92, Jeannine Breton 90, Claire Lavallée 86, Marguerite Deschênes 86, Richard Bouchard 85, Raymonde Saurette 82, Yvette Boiteau 71.
Grade IX: Marthe Deschênes 93, Germaine Granger 86, Renée Jutras 76, Yvette Fillion 70, Noëlla Damphousse 70, Candide Goulet 70, Richard Breton 66, Léo Boiteau 53.
Grade VIII: Arthur Larocque 90, Jeanne Lavoie 60, Claude Bérard 35.
Grade VII: Lise Dansereau 81, Bernadette Deschênes 76, Berthe Larocque 63, Marthe Bouchard 61, Armand Dansereau 61, Murielle Bouchard 59, Cécile Damphousse 50, Gilles Breton 50, Marcel Lavoie 44, Luc Larocque 20.

Français

Grade XI: Simone Damphousse 94%, Dolorès Goulet 89, Céline Damphousse 86, Thérèse Boiteau 72, Yvette Dionne 66.
Grade X: Claire Lavallée 85, Paul Skoblanuik 79, Marguerite Deschênes 78, Carmelle Granger 72, Sylvia Saurette 72, Jeannine Breton 65, Yvette Boiteau 62, Raymonde Saurette 50, Richard Bouchard 23.
Grade IX: Marthe Deschênes 80, Noëlla Damphousse 79, Renée Jutras 68, Yvette Fillion 65, Germaine Granger 55, Candide Goulet 54, Léo Boiteau 44, Richard Breton 32.
Grade VIII: Jeanne Lavoie 83, Claude Bérard 71, Arthur Larocque 64.
Grade VII: Lise Dansereau 81, Cécile Damphousse 77, Marthe Bouchard 74, Marcel Lavoie 71, Bernadette Deschênes 65, Berthe Larocque 61, Gilles Breton 56, Luc Larocque 54, Murielle Bouchard 52.

Record d'envolées



Mlle Dorothy Gilmore, hôtesse d'Air-Canada, dont les parents demeurent à Shawinigan-les-Chutes, vient d'établir un record sans précédent dans le domaine d'un service aérien. En effet, elle a effectué l'équivalent de 52 fois le tour du monde, soit plus d'un million de milles, en moins de huit ans de service. Mlle Gilmore, âgée de 31 ans, quittera le service d'Air-Canada à la fin du mois pour épouser un jeune ingénieur de Montréal. Elle se retire donc avec 6,487 heures de vol, 1,297,400 milles parcourus et 151 envolées transatlantiques. Cette hôtesse de l'air a servi sur toutes les routes de la compagnie, y compris le Royaume-Uni, les Bermudes et les Antilles. Elle était à bord du premier "North Star" qui a fait la traversée Londres-Montréal, en 1947.

Mlle Gilmore est la fille de M. et Mme G.-F. Gilmore, de Shawinigan-les-Chutes, et est née à Bathurst, N.-B. Après ses études à Fredericton, elle fit un stage à l'hôpital Général de Moncton. En 1942, elle obtenait son diplôme d'infirmière enregistrée. C'est en 1943 qu'elle entra au service d'Air-Canada. Pendant 4 ans, elle fut en service sur les routes des provinces maritimes. Il y a 3 ans, elle permuta aux services transatlantiques.

Somerset

Baptême

Le 12 novembre: Marie-Yvonne-Léna, née le 11, au "Somerset Nursing Home", fille de Louis Thévenot et d'Anna Girouard. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Thévenot, oncle et tante de l'enfant.

Les marchés

14 NOVEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.50—$27.00
Bons	25.00— 26.00
Moyens	23.00— 24.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$26.50—$27.00
Bons	25.00— 26.00
Moyens	23.00— 24.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Génisses	
De choix	$24.50—$25.00
Bonnes	23.00— 24.00
Moyennes	20.00— 22.50
Veaux engraissés	
De choix	$27.00—$27.50
Bons	25.50— 26.00
Moyens	20.00— 25.00
Vaches	
Bonnes	$18.00—$19.50
Moyennes	16.50— 18.00
Taureaux	
Bons	$22.00—$23.50
Moyens	17.00— 20.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$24.50—$26.00
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$28.00—$31.00
Ordinaires et moyens	17.00— 21.00
Porcs	
Grade "A"	$28.50—$28.50
Grade "B-1"	28.10— 28.10
Grade "B-2"	27.85— 27.85
Grade "B-3"	27.25— 27.25
Grade "C"	27.00— 27.00
Très pesants	21.00— 25.00
Truies no 1	24.00— 25.00
Truies no 2	21.00— 23.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.52
A, moyens, la douz.	.50
Poulettes	.40
Grade B	.38
Grade C	.29
Beurre	
De crémerie, la liv.	.54 1/4

Les obligations

14 NOVEMBRE

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3 1/4%	101.50—102.00
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.62—102.25
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
4ème emprunt de la Victoire, 3%	101.15—101.90
5ème emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.75
6ème emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.75
7ème emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.75
8ème emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.75
9ème emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.75
Province du Manitoba	
3 1/4% — 15 juin 1963 (C)	99.00—100.25
3% 1er mars 1964 (C)	99.00-100.25
2 3/4% 15 déc. 1966 (C)	95.00—96.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1950 (C)	102.67—104.12
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	102.00—102.00
3 1/4% — 15 nov. 1962 (C)	98.00—98.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	94	98 1/8	95	96 5/8	96.4	
C.W no 3	92	95 1/8	92	93 3/8	93	
Fourrage no 1	89	92 1/8	89	93 3/8	90.4	
Fourrage no 2	84	87 1/8	84	85 3/8	85.4	
Fourrage no 3	80	83 1/8	80	81 3/8	81.4	
ORGE—						
C.W no 2 6 rangs	160 5/8	163 1/8	153.2	156.2	156 3/8	
C.W no 3 6 rangs	159 3/8	161 1/8	151.2	155.2	154 5/8	
Fourrage no 1	139 3/8	145 1/8	141.6	144.6	139 3/8	
Fourrage no 2	137 5/8	139 1/8	135.2	139.2	136 5/8	
Fourrage no 3	129 5/8	131 1/8	127.2	130.2	129 3/8	
SEIGLE—						
C.W no 2	160	164.2	157.2	159.2	157.2	
C.W no 3	155	159.2	152.2	154.4	152.4	
C.W no 2 rej.	146.2	150.2	143.2	145	143	
C.W no 4	150.2	154.2	147.2	149	147	
Ergot	144.2	148.2	141.2	143	141	
Sur voie net	160	164.2	157.2	159	157	
AVOINE—						
Décembre	90	92 1/8	89	90 3/8	90.4	
Mai	86	87 7/8	84 5/8	85 5/8	86 7/8	
Juillet	82.6	84 1/8	81.4	82	83.4	
ORGE—						
Décembre	133 3/8	135 1/8	131.2	134.2	134 3/8	
Mai	127	129 1/8	126	127 1/8	127.6	
Juillet	122.2	123.6	120 1/8	121	121 5/8	
LIN—						
Décembre	382	385.2	380	386.6	387	
Mai	376	379.2	375	380.2	379.6	
Juillet	373	373	370	376 1/8	375	
SEIGLE—						
Décembre	160.2	164.2	157.2	159	157	
Mai	163.4	167.4	160.4	162 1/8	161 1/8	
Juillet	161 3/8	165	157 3/8	160	159	

Saint-Lazare

Tableau d'honneur à l'école Decorby

Grade VIII: Anna Prescotte, Marie Gagnon, Mélina Chartier.
Grade VII: Rhéa Simard, Thérèse Prescotte, M.-Jeanne Houle.
Grade VI: Corinne Chartier.
Grade V: Jacqueline Fouillard, Odile Deschambault, Claudette Chartier.
Grade IV: Lionel Chartier, Yvonne Roy, Marguerite Vermette.
Grade III: Diana Vaudry, Anne Davey.
Grade II: Angella Fiddler, Rose-Marie Genaille, Marcel Roussin.
Grade I: Eugénie Chartier, Robert Roy, Laurent Roussin.

St-Norbert

MARIAGE
Dumaine—Prévost

Le samedi 11 novembre, à 10 h., en l'église de St-Norbert, M. l'abbé U. Forest, curé, bénissait le mariage de M. Marcel Dumaine fils de feu Ernest Dumaine et de Mme Philippe Dumaine, de St-Vital, avec Mlle Jeanne Prévost, fille de feu Auguste Prévost et de Mme Valéda Prévost, de St-Norbert.

Mme Yvon Arpin touchait l'orgue. M. André Forest exécuta avec âme des chants appropriés à la circonstance. Il fit entendre entre autres, l'"Ave Maria" de Fabre et le "Sanctus", de Beethoven.

La mariée entra au bras de son frère, Philippe Prévost, de South Junction. Elle portait une toilette de satin blanc avec jupe ample formant une courte traîne. Les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème de tulle garni de fleurs d'oranger. Son bouquet se composait de chrysanthèmes nains et de roses "sweetheart".

Les deux filles d'honneur, Mlles Simone Comeau et Marie Dedieu, étaient vêtues de toilettes vert nil et rose pâle respectivement. Elles portaient de petits manchons garnis de tulle et de marabout avec coiffures assorties.

M. Léopold Dumaine assistait son frère.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle "Blue Room" de l'hôtel Marlborough où le dîner fut servi à cent invités.

M. Léopold Dumaine proposa le toast à la mariée et adressa des voeux de bonheur aux nouveaux époux.

M. Ben Cyr agissait comme maître de cérémonies.

Après le dîner, Mlles Cyr et M. André Forest chantèrent des solos. Mme Yvon Arpin accompagnait au piano.

Le soir il y eut une réception à la salle paroissiale de l'Ile-des-Chênes.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage en Californie. A leur retour, M. et Mme Dumaine résideront à St-Boniface.

Tableau d'honneur à l'école des garçons

Grade I: Excellence, Jacques Champagne; catéchisme, Roger Boulet; français, Michel Lagacé.
Grade II: Exc., Fernand Sabourin; cat., Maurice Girouard; fr., Denis Dubuc.
Grade III: Exc. Richard Frégeau; cat., Ronald Tallaire, Louis Bibeau; fr., Louis Bibeau.
Grade IV: Exc., Pierre Leclaire; cat., Georges Charette, Victor Turski; fr., Victor Stasuick.
Grade V: Exc., Paul Dufort; cat., Denys Martel, François Sarraillon; fr., Benoît Landry.
Grade VI: Exc., Lucien Laurendeau; cat., Gabriel Paradis; fr., Gabriel Paradis.
Grade VII: Exc. Paul Landry; cat., Arthur Turski; fr., Camille Pelland.
Grade VIII: Exc., Gaston Tellier; cat., Gaston Tellier; fr., Gaston Tellier.
Grade IX: Exc., Fernand Dufort; cat., Fernand Dufort; fr., Fernand Dufort.
Grade X: Exc. Guy Lord; cat., Guy Lord; fr., Siméon Pelland.
Grade XI: Exc., Victor Olivier; cat., Edmond Lanoie; fr., Victor Olivier.

South Junction

Mme A.-J. Gagnon, sa fille, Adèle, de Minneapolis, et Mme Ken May, de Winnipeg, étaient en visite récemment chez leur mère, Mme Marie-Louise Brisebois, et autres parents et amis de South Junction.

La famille A.-O. Beaudry reçut la visite de M. Orval Beaudry, fils de M. Oswald Beaudry, de la Saskatchewan.

M. Louis Brisebois nous a quittés, la semaine dernière, avec l'intention de se trouver un emploi à Winnipeg. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

MM. Gagnon, Gérard Boily et N. Fournier, électriciens, travaillent depuis quelque temps dans notre paroisse.

Tableau d'honneur

Grade VIII: William Fillmore, Alphonse Brisebois, Alfred Gottwald.
Grade VII: Xavier Ethier.
Grade VI: Joseph Brisebois, Roger Chénier.
Grade V: Joséphine Gobeil, Rose Sitar, William Bulauca, Edward Bulauca.
Grade IV: Charles Brisebois, Irène Van Kooten, Harold Nagy, Robert Chénier, Eugène Beaudry.
Grade III: Leonard Nass, Fred Nass, Rita Van Kooten, René Tardiff, Claire Brisebois.
Grade II: Duane Foshang, Gilles Chénier.
Grade I: André Tardiff, Ronald Chénier, Raymond Nagy, David Thibodeau.

La Salle

M. et Mme Raoul Rochon sont partis en voyage dans l'Est. Ils visiteront des parents à Toronto, Windsor et Chicago.

Tableau d'honneur pour l'école St-Hyacinthe

Grade X: Lorraine Cormier.
Grade IX: Isabelle Lapointe.
Grade VIII: Marcelle Cormier, Bernice Rochon.
Grade V: Aline Lapointe.
Grade IV: Raymonde Cormier.
Grade III: Irène Cormier.
Grade II: Jacques Comeau.

AU MANITOBA

Saint-François-Xavier

Le samedi 4 novembre avaient lieu, à St-François-Xavier, les funérailles de Mme Molin, mère nérailles de Mme Molin (née Clotilde Williard Denoeu), mère de notre concitoyen, M. Henri Molin, décédée à l'âge de 74 ans après une courte mais douloureuse maladie soufferte avec une grande énergie et une sainte résignation.

Le service fut chanté par M. l'abbé P.-E. Halde, curé. Les porteurs étaient MM. Victor et Louis Molin, petits-fils de la défunte, et M. et B. Régnier, ses voisins immédiats.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Bon nombre de parents et amis de la défunte, tant de la paroisse que des environs, assistaient aux funérailles. En effet, plusieurs amis de la famille éprouvée étaient venus de Winnipeg, de St-Boniface et des environs. Notons que M. le consul de France, le comte Serge de Fleury, était du nombre.

M. Molin et sa famille qui sont très éprouvés par la maladie actuellement méritent toutes nos sympathies que nous leur offrons de tout coeur.

• • •

En 1935, M. le Doyen de Fruges, Pas de Calais, France, disait, lors des funérailles du père de la défunte: "M. J.-B. Williard, c'est le vieux Fruges tout entier." C'était la souche d'une vieille famille qui s'en allait. Sur sa fille reposait tout l'héritage de travail et de ténacité terrienne des ancêtres: souche géante aux nombreuses racines que la dernière guerre finit par arracher du sol natal pour la jeter à la dérive. Elle finit pas échouer dans nos plaines manitobaines. Pour que les racines prennent et fassent de nouveaux arbres, il fallait mettre la souche en terre... en terre canadienne.

C'est pourquoi, le samedi 4 novembre, alors que ses enfants et petits-enfants grelottaient de nostalgie, Mme C. Molin, mère, partit par une bise glaciale, pour mettre la souche en terre et ancrer en terre canadienne toute la famille. C'était auprès d'une petite église de campagne qui venait de fêter son centenaire, dans un petit cimetière où reposent déjà les premiers colons français, attendant dans le repos la résurrection, symbolisée par les herbes et rosiers sauvages qui, chaque année, poussent pour parer leurs tombes.

Ceux qui ont eu l'honneur, à l'occasion des funérailles de Mme Molin, de faire la connaissance de M. le consul ont été attirés par son charme et sa personnalité. "Il nous fait chérir davantage la vieille mère-patrie", disait-on après un trop court entretien avec lui.

Nous souhaiterions voir M. le consul plus souvent au milieu de nous.

Ste-Agathe

Décès

L'un des plus vénérables pionniers de notre paroisse, M. Cyrille Nolette, a quitté ce monde le mercredi 8 novembre, à l'âge de 87 ans.

Né à St-Jean, P.Q., le 9 septembre 1863, M. Nolette vint au Manitoba en mai 1880 avec son oncle, M. l'abbé Cyrille Samoisette, premier curé résident de Ste-Agathe. M. Nolette connut les difficultés des premières années de colonisation et ne se laissa jamais vaincre par elles. Son courage ne se démentit jamais et le soutint jusque dans sa dernière maladie, lui permettant d'envisager la mort avec sérénité.

Comme il avait vécu très chrétiennement, ainsi est-il mort. Que Dieu ait son âme!

Son épouse, née Marie-Ida Gauthier, l'a précédé dans la tombe, il y a cinq ans. Il laisse dans le deuil 10 enfants: 2 filles, Mlle Pulchérie, de Ste-Agathe, et Mme Raymond Tellier, de St-Norbert; 8 fils, Eugène, Arthur, Georges, Louis, David, Samuel, Emmanuel et Albert, tous de Ste-Agathe; 33 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants; une soeur, Mme Irène Roberge, du Massachusetts.

Le service funèbre fut chanté dans l'église de Ste-Agathe, le samedi 11 novembre, par Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., assisté des RR. PP. Albert Joyal et Joseph Alarie, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

M. Cyrille Nolette fut porté à sa dernière demeure, dans le lot de famille, au cimetière de Ste-Aagathe, par 6 de ses petits-fils: Eugène, Adrien, Richard, Sylvain, Armand et Marcel Nolette.

Remerciements

Mlle Pulchérie Nolette, sa soeur et ses frères remercient bien chaleureusement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur grand deuil ou qui ont offert des prières pour le repos de l'âme de leur cher disparu.

Soirée de cinéma

Les Chevaliers de Colomb de notre paroisse organisent une soirée cinématographique pour le dimanche 19 novembre. La représentation se donnera dans la salle paroissiale et commencera à 8 h. du soir.

Au cours de l'après-midi, vers 3 h., il y aura séance pour les enfants et les adultes qui ne pourraient y assister le soir.

Les Chevaliers invitent d'une manière spéciale leurs parents et amis des paroisses environnantes.

On déroulera un film du plus grand intérêt ainsi que d'autres sujets courts.

Qu'on se le dise! Donnons-nous rendez-vous à cette soirée qui a pour but d'aider aux bonnes oeuvres des Chevaliers de Colomb de la paroisse.

Bienvenue à tous!

Remerciements sincères à tous mes amis et électeurs de St. Clements.

Bien vôtre,

ALBERT F. TRAPP.

55ème anniversaire de mariage



Cette vignette représente **M. et Mme Elie Dagesse**, de Haywood, Man., qui célébraient récemment le 55ème anniversaire de leur mariage au milieu de leurs 8 enfants: Marie-Rose, Ovide, Roméo, Léon, tous de Haywood, Georges, de St-Brieux, Sask., Marie-Aimée, de Somerset, Denise et Béatrice, de St-Boniface; et leurs 8 petits-enfants.

M. et Mme Dagesse contractèrent mariage à St-Georges d'Henryville, P.Q., en 1895, et vinrent au Manitoba en 1900. Ils demeurèrent pendant 5 ans à Elie, puis s'établirent à Haywood où ils résident depuis.

M. Dagesse, qui fêtait son 80ème anniversaire de naissance en même temps que son jubilé de mariage, est bien connu dans sa paroisse et les environs en raison des nombreux services qu'il a rendus à la population de la municipalité de Grey en qualité de conseiller.

Mme Dagesse est la soeur de feu le sénateur Aimé Bénard, de Winnipeg; elle n'a qu'une soeur au Manitoba, Mme C.-H. Caron, de Charleswood.

Longue vie et bonne santé aux heureux jubilaires de la part de leurs nombreux amis.

→ A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

rance que le grand Winnipeg sera protégé contre les éventualités du printemps 1951, par des digues de 26.5 pieds; soit deux pieds de plus que le niveau de l'inondation de 1948 (24.4 pieds).

4. Les digues seront construites de façon à permettre un accès facile à tout matériel lourd pour les surélever au besoin.

5. Le Dominion a accepté la responsabilité de faire une investigation en vue d'examiner l'application d'un plan général de protection contre l'inondation dans toute la vallée de la rivière Rouge. Une commission conjointe se tiendrait en relations avec les Etats-Unis pour envisager tous les problèmes communs.

Y aurait-il des couleuvres à avaler?

Une heure s'était à peine écoulée après le discours du trône que le premier ministre proposa la motion de passer outre les réglementations habituelles et de siéger matin, après-midi et soir. Manifestement, le premier ministre désire bâcler cette session. Quelles en seraient les raisons? Décidément, l'opposition semble chercher à prolonger la session. Elle se dit incapable d'avaler pendant huit heures par jour les chiffres préparés d'avance par le gouvernement depuis 5 mois sur les pertes et les dépenses causées par l'inondation. M. E. A. Hansford, C.C.F. de St-Boniface, fit remarquer que cette précipitation contrastait étrangement avec l'attitude du gouvernement lors de l'inondation. Duff Roblin (P.C. Winnipeg-Nord) déclara qu'il ne voyait pas de raisons valables à présent pour bâcler les délibérations. "Prenons notre temps pour faire une bonne besogne". Malgré les protestations de l'opposition, la motion passa néanmoins en faveur du gouvernement par un vote de 37 à 18.

Le premier ministre entend se défendre

La fin de la semaine dernière prend davantage le caractère d'un remous politique plutôt que celui d'une étude sérieuse sur l'inondation et ses conséquences. M. Willis, chef de l'opposition, attaque violemment le premier ministre pour son manque de décision et le retard qu'il a apporté à mettre la ville en état d'alerte, lors de l'inondation. Ceci aurait évité la confusion et apporté une aide plus rapide et plus efficace aux personnes éprouvées. M. Willis a déclaré que c'était pour cette raison qu'il avait quitté le gouvernement et passé à l'opposition. M. D. L. Campbell soutint le contraire, que la seule raison était purement politique, c'est-à-dire la conférence de Brandon. Toute cette joute oratoire semble en dehors du sujet. D'une part, le premier ministre se défend brillamment et accepte la responsabilité de ses erreurs, s'il en a fait, d'autre part, le chef de l'opposition cherche à justifier son changement de camp au détriment du gouvernement.

Et comme d'habitude, les C.C.F. aboient à distance criant des motions de non-confiance. Beaucoup de fumée, beaucoup de potin et aucun problème sérieux abordé!

Une attaque sérieuse contre le gouvernement

Si toutes les escarmouches précédentes ont embrouillé les cartes, le rapport de Harry P. Shewman (Morris) porte un coup sérieux à l'administration du premier ministre. Il était au plus fort de l'inondation du début à la fin. Le 20 avril, il avait demandé à la Chambre d'ajourner la session pour envisager ce nouveau problème d'une importance vitale. Alors qu'une grande partie de son territoire électoral était sous l'eau, il prévint le gouvernement sur les menaces du désastre et demanda de l'aide. Le premier ministre promit toute l'aide en son pouvoir, mais elle ne vint que plusieurs jours après, insuffisante et trop tard. Il fit plusieurs appels différents sans plus de résultats. Il télégraphia au premier ministre L. St-Laurent. On lui répondit qu'il fallait suivre l'ordre hiérarchique. Manifestement, on ne prenait pas la situation au sérieux.

Négligence de la part de la province

L'échevin de Winnipeg, C. E. Simonite, avait accusé le gouvernement provincial d'être coupable d'une "négligence criminelle". Il refuse encore plus aujourd'hui de rétracter ses paroles.

Schultz attaque

On se rappelle l'esprit batailleur d'Yvan Schultz, ministre de la Santé publique pendant la dernière session. Il est inébranlable, il fonce droit au but et impose les conclusions. "Si quelqu'un est coupable de négligence criminelle, déclara-t-il, c'est bien l'échevin C. E. Simonite lui-même. Si la ville de Winnipeg avait suivi les conseils de l'ingénieur W. D. Hurst, après l'inondation de 1948, recommandant la construction de digues de 24 pieds, estimée à $1,500,000, la plus grande partie de la ville aurait été protégée. Ce rapport fut soumis à l'échevin Simonite, président du comité des Finances . . . il ne l'a jamais soumis au conseil.

Le mauvais temps fut le grand responsable

Le ministre de la Santé réfuta toutes les objections qui, à notre point de vue, semblent d'une importance relative et déclara que c'était le mauvais temps qui avait fait perdre le contrôle de la situation. Deux jours de pluie et de neige avaient fait monter le niveau de la rivière de 4 pieds, à Winnipeg.

Réponse à l'attaque de Shewman

En réponse aux attaques de M. Shewman, le ministre de l'Agriculture, F. C. Bell, déclara que son département avait fait tout en son pouvoir pour aider de son mieux les régions inondées; toutefois, il reconnut le retard apporté à approvisionner ces régions en fourrage pour les animaux. Il était difficile de trouver du foin, en mai, et impossible de le transporter. Il estima que la perte du bétail dans la vallée de la rivière Rouge s'élevait à $61,000. Dès que les avertissements du danger d'inondation arrivaient au gouvernement, des circulaires étaient envoyées aux fermiers par les services de son département. Il déclara que 5,029 bêtes à cornes, 570 chevaux, 1743 cochons et 20,175 volailles furent évacués.

Le gouvernement fit de son mieux

M. Roblin déclara qu'il déplorait la tendance générale qui veut jeter tout le blâme sur le premier ministre et qui fait employer des termes comme "négligence criminelle". Il affirma que le gouvernement avait essayé de faire pour le mieux.

C. BAZIN.

En Colombie-Britannique

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

La Ligue du Sacré-Coeur a tenu ses élections qui eurent les résultats suivants: président, M. Zénon Albert, qui remplace à cette charge le regretté M. Pierre Landry; vice-présidents, Léonce Bouillé et Jos. Gamache; secrétaire, Armand Lemieux; secrétaire-adjoint, Omer Doucette; trésorier, Georges Ledet; conseillers, Bart Charpentier, Emile Lizée.

Nos malades

Camille Hacault, fils de Jos Hacault, est malade à l'hôpital depuis 7 mois. Malgré cette longue épreuve et une douloureuse opération, Camille garde un bon moral et fait l'édification de ses visiteurs.

Bébé Robert Gamache, fils d'Aimé Gamache et d'Eva Saltel, est sorti de l'hôpital.

Après une très grave maladie et une opération dangereuse, M. Emile Lachance a repris ses occupations et jouit d'une santé excellente. Nos félicitations à l'un de nos plus vaillants constructeurs.

M. Omer Houle est revenu chez lui après une maladie prolongée.

Mme Georges Coulombe, née Fauline Hurtubise, autrefois de St-Paul, a subi une opération sérieuse ces jours derniers. Grâce à Dieu, elle s'en est bien tirée et a repris ses occupations domestiques.

Nos décorateurs

Deux admirables volontaires travaillent à décorer la propriété du presbytère: ce sont MM. Jos. Hacault et Exéas Forcier. Ils ont terrassé le devant du presbytère, fait des trottoirs et des murs de revêtement qui donnent un tout autre aspect à la propriété.

Nos deux entrepreneurs bénévoles savent s'entourer de tout un sénat de vaillants rentiers: MM. Arthur Boisvert, DuTertre et Déry prêtaient fréquemment main-forte, tandis que M. Jos Archambault multiplie ses conseils, toujours bien accueillis du reste, et met au service du groupe sa précieuse expérience de constructeur.

Ça et là

M. et Mme Emilius Lavertue, de Domremy, Sask., sont de passage chez M. et Mme Louis Chapdelaine, après avoir fait un séjour de 2 semaines à Victoria.

M. Gérard Camiré vient de s'acheter une maison à New Westminster.

M. Maurice Blais, jeune homme du Lac-la-Biche, vient d'arriver dans la paroisse. Bienvenue à Maurice qui promet d'être un bon membre de la C.Y.O.

Mlle Sonia Greenwood, qui a voyagé par avion à Toronto, est revenue enchantée de ses vacances. Elle recommande aux futurs voyageurs de ne plus perdre leur temps dans un wagon ferroviaire quand les ailes du vent vous transportent si confortablement et si rapidement vers le but de votre voyage.

Après avoir écouté le récit des aventures de voyage de MM. Archambault, Déry et Albert, MM. Arthur Messier et D. Côté sont partis à leur tour pour le pays magique de Penticton. Nous leur souhaitons bon voyage et prompt retour.

Avis aux intéressés

Le bloc de MM. L. Marsolais et O. Nadeau, lequel contient trois magasins et plusieurs logis, sera ouvert sous peu. On donnera préférence aux locataires canadiens, mais les premiers arrivés seront les premiers servis. Les propriétaires désirent louer tous les logis à des Canadiens.

Mariage

Le vendredi 10 novembre, M. René Léo Barr, fils de Frank Barr et de Lucienne Gamache, s'unissait en mariage avec Mlle Hélène Lilliane Neilson, de New Westminster.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 29 octobre fut le jour de communion générale pour les membres du Conseil Maillardville. Les frères se rassemblèrent à l'église de Notre-Dame de Fatima. Cette communion mensuelle des Chevaliers de Colomb devient de plus en plus suivie par nos membres. La prochaine communion aura lieu le 3 décembre, en l'église de Notre-Dame de Lourdes. Les Chevaliers offriront leur communion comme bouquet spirituel à notre Saint-Père le pape.

Le samedi soir 18 novembre aura lieu une soirée récréative pour les membres du conseil de Maillardville et leurs amis, à la salle de la nouvelle école supérieure de Notre-Dame de Lourdes. On promet du plaisir pour tous.

Le dimanche 19 novembre, les trois conseils des environs, c'est-à-dire: Fraser Valley, New Westminster et Maillardville, se rassembleront à New Westminster pour prendre part au service commémoratif de leurs frères décédés durant l'année. Le conseil Maillardville a perdu trois de ses membres en 1950: les frères Oscar-P. Marsolais, Hector S. Fraser et J.-P.-Pierre Landry. Le service sera dirigé par le frère Jos. Dupuis, Navigateur fidèle de l'assemblée Durieu.

Plusieurs de nos paroissiens ont pris part au banquet à Vancouver offert par le Club St-Laurent en l'honneur de l'honorable R.-L. Beaudoin, M.P., vice-président de l'association libérale nationale.

D'autres encore ont goûté avec plaisir le concert offert par "Les Petits Chanteurs de Paris", de passage à Vancouver la semaine dernière.

A l'école nos enfants chantent le célèbre chant "Notre-Dame de Fatima". Il leur semble que ce chant leur appartient tout spécialement — et qui pourrait les contredire?

Dunrea

Tableau d'honneur à l'école

Catéchisme

Grade XI: Fernand Légaré 61%.
Grade X: Lilianne Paradis 70.
Grade IX: Camille Légaré 50.
Grade VIII: Hélène Côté 87, Eliane Labossière 83.
Grade VII: Roland Boulet 97, Marcelle Labossière 90.
Grade VI: Léda Labossière 83, Emile Boulet 73.
Grade V: Aurélie Boulet 66, Pierre Carney 54, Richard Boulet 54.
Grade IV: Marjorie Cuvelier 54, Gérard Côté 52.
Grade III: Bernard Perron.
Grade II: Rita Perron, Diane Carney, Yvette Dionne.
Grade I: Raymond Bisson, Paul Paradis.

Français

Grade XI: Fernand Légaré 84%.
Grade X: Jocelyne Souyri 89.
Grade IX: Camille Légaré 83.
Grade VIII: Eliane Labossière 86, Edmond Boulet 74.
Grade VII: Marcelle Labossière 87, Claudette Bérard 83.
Grade VI: Léda Labossière 84, Yolande Boulet 82.
Grade V: Aurélie Boulet 70, Roseline Fortier 68.
Grade IV: Gérard Côté 60, Florent Boulet 58.
Grade III: Laurent Bisson, Marcel Boulet.
Grade II: Rita Perron, Denis Rondeau.
Grade I: Thérèse Boulet, Annette Dionne.

Anglais

Grade XI: Joyce McTaggard 68%.
Grade X: Jocelyne Souyri 72.
Grade IX: Claudette Labossière 75.
Grade VIII: Hélène Côté 87, Eliane Labossière 86.
Grade VII: Cécile Fortier 82, Roland Boulet 76.
Grade VI: Myrna Dunlop 91, Léda Labossière 86.
Grade V: Aurélie Boulet 80, Roseline Fortier 78.
Grade IV: Pierre Carney 81, Marjorie Cuvelier 80.
Grade III: Benoit Souyri, Doris Cuvelier.
Grade II: Denis Rondeau.
Grade I: Thérèse Boulet, Léo Boulet.

Un superbe cadeau de la France au Canada

OTTAWA — Une tapisserie sans prix représentant Ottawa sous la forme d'une carte en relief, sera bientôt remise au gouvernement canadien au cours d'une réception officielle à l'ambassade de France.

La tapisserie a été spécialement ouvrée pour cette occasion. On la considère comme une forme de remerciement de la France au Canada en reconnaissance du choix qu'a fait le Canada d'un Français, M. Jacques Greber, comme directeur des plans pour le futur Ottawa.

La tapisserie fait voir les armes des dix provinces autour de la carte d'Ottawa. Les armes de l'Alberta sont au haut, à gauche; celles de l'Ile du Prince-Edouard, au haut, à droite; celles de l'Ontario, au bas, à gauche, et celles de la province de Québec, au bas, à droite.

Au centre sont les armes du Canada avec la devise: "A mari usque ad mare" (de la mer jusqu'à la mer).

Tout au bas de la tapisserie sont les mots "Jacques Greber, conseil, 1949".

Port Alberni

Nos malades

Mme L. Paquette dut être hospitalisée à la suite d'un accident. Elle est maintenant retournée chez elle mais devra rester au repos pendant quelques mois.

Mme Victor Kropninski subit une opération à l'hôpital West Coast où elle passa plusieurs jours. Elle est maintenant de retour chez elle.

Mme Frank Pighan est de retour de l'hôpital West Coast. Deux semaines plus tard, son mari y fut transporté d'urgence après avoir été victime d'un accident au travail.

Ça et là

Nous sommes tous contents de voir revenir parmi nous, le R. P. Brazeau, qui fut absent pendant quelques semaines.

Mme Ulyse Langdeau, de Maillardville, était en promenade pendant 2 semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Victor Kropninski. Elle avait aussi amené son bébé.

Bazar

Notre bazar annuel aura lieu le samedi 25 novembre, fête de Ste-Catherine, dans la salle Elks. Il y aura toutes sortes de jeux et de passe-temps et un souper chaud à la dinde. Nous espérons que vous viendrez nombreux passer une agréable soirée avec nous.

AU MANITOBA

St-Laurent

Funérailles

Le mercredi 8 novembre, le R. P. Chatelain, O.M.I., remplaçant le R. P. Parent, parti prêcher une mission à Wild Rice, D.-N., est allé chanter le service funèbre de M. George Hobson, d'Oak Point, en l'église paroissiale de Notre-Dame des Missions.

Le défunt fut inhumé dans le cimetière de Notre-Dame des Missions.

Va-et-vient

M. Jean Colliou est de retour d'un voyage de 3 semaines au cours duquel il visita ses oncles et tantes, à North Battleford, Sask.

Mlle Jeanne Boily, de Pinewood, Ont., visitait récemment ses soeur et beau-frère, M. et Mme Aimé Colliou.

M. et Mme E. Sabourin et leurs 2 filles, Léona et Denise, de St-Jean-Baptiste, Man., visitaient récemment M. et Mme Adrien Mougin, ainsi que M. et Mme P. Connelly.

M. et Mme L. Delorme et leur fillette, Gisèle, de Great Falls, visitaient leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand.

Après avoir passé 2 mois au lac Winnipeg, y faisant la pêche, M. Gabriel Chartrand est de retour chez lui.

M. et Mme François Combot, d'Aubigny, visitèrent M. et Mme Jean Léost, leurs parents.

Soirée récréative

A l'occasion de l'"Hallowe'en", les directeurs des Gais Laurentiens et les jeunes de la paroisse organisèrent une belle soirée. Bon nombre de gens y assistèrent, plusieurs déguisés et costumés. De beaux prix furent attribués aux personnes portant les plus jolis costumes ou masques. Le R. P. Curé, ainsi que le R. P. Brossard, étaient présents à la soirée dont le but principal était d'occuper jeunes et vieux par de saines distractions, alors que tant d'autres se livraient au vandalisme.

Ça et là

MM. Emile Beaulieu et Joseph Sauvé, de Pine Falls, étaient récemment en visite chez M. et Mme Ludovic Chartrand. Ils ont profité de leur passage ici pour aller à la chasse et sont retournés avec leur quota, enchantés de leur voyage.

M. et Mme Marcel Combot et leur bébé passent quelque temps avec leurs parents, M. et Mme Pierre Combot. Marcel est revenu récemment de Snow Lake.

La chorale

Les exercices de chant en préparation de la fête de Noël, battent leur plein, sous la direction de M. François Gratton. Bon nombre de chantres étaient présents aux derniers exercices.

Virden

MARIAGE
Henuset—Dunn

Le samedi 4 novembre, en l'église du Sacré-Coeur, M. l'abbé Joseph Schreiber bénit le mariage de M. Ferdinand Henuset, fils de M. et Mme Fernand Henuset, de Scarth, avec Mlle Geraldine Dunn, fille de M. J. H. Dunn et de feu Mme Dunn, de Burstall, Sask.

Mme Roland Henuset touchait l'orgue.

La mariée entra dans l'église au bras de son frère, Cecil Dunn, de Virden. Elle était revêtue d'une toilette de satin blanc garnie de dentelle française. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème de paillettes et son bouquet était composé de roses rouges.

La dame d'honneur était Mme Cecil Dunn. Elle avait choisi pour l'occasion une toilette de brocart rose et portait un bouquet d'oeillets roses et blancs.

M. Léo Gabrielle était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à l'hôtel Central.

Les mariés partirent dans l'après-midi pour leur voyage de noces à Burstall et Saskatoon, Sask., en passant par les Etats-Unis.

A leur retour, ils résideront à Virden.

Le Labrador compte 11,600 habitants

BLANC-SABLON — La population du vicariat apostolique du Labrador, dirigé par S. Exc. Mgr Lionel Scheffer, O.M.I., est de 11,600 habitants ainsi répartis: 8,000 Blancs, 2,000 Esquimaux, 900 Indiens nascopies et environ 700 Indiens montagnais. Sur le nombre, on compte 2,330 catholiques: soit 1,845 Blancs, 466 Indiens et 19 Esquimaux. Le personnel missionnaire se compose, outre le Vicaire apostolique, de 16 Pères oblats et de 5 Frères coadjuteurs.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince Albert

Bazar annuel

Le bazar annuel de la paroisse du Sacré-Coeur eut lieu en la salle de la cathédrale le jeudi 2 novembre, sous la direction de Mme J. P. Leier, présidente générale de la Ligue des Dames Catholiques, et les membres de son comité. Elle était assistée par Mmes W. D. Smiley, J. Brunning, T. F. Mollard, Georges Benoit, D. Kennedy et M. Guillet, toutes présidentes des différentes sections de la Ligue. Les autres assistantes étaient: Mlle M. Tremblay, représentant l'Association des gardes-malades graduées catholiques, et Mlle Thérèse Horvath, représentant les Guides de la paroisse.

Durant l'après-midi, le thé fut servi par les membres de la Section Centrale de la Ligue des Dames Catholiques, sous la direction de Mme H. L. Doyle. Et le soir, le Club Canadien-Français était en charge du goûter.

Il y avait beaucoup d'articles de tricot de fantaisie et de conserves faites à la maison, qui furent vendus. Le soir, il y eut parties de bingo et jeux d'habileté, sous la direction des membres de la Société du S. N. de Jésus, des Chevaliers de Colomb, du Club Canadien-Français et du Club catholique des jeunes gens mariés.

Les gagnants pour les divers tirages furent les suivants: Mme N. Mahaffy, des billets de théâtre; Mme Joseph Brunning, panier d'épiceries; Mme E. Détillieux, panier d'épiceries; Mme Shannon Hamill, panier d'épiceries; Mme C. Veillet, nappe de dentelle crochetée à la main; Mlle Y. Ethier, couvre-lit en chenille; Mme G. Kennedy, drap de laine; Mme L. Durand, drap de laine; Mme J.-B. Aquilon, drap de laine; M. J. M. Rybka, un veau, M. Arthur Détillieux, une dinde; Mlle Boscher, une poupée.

Ste-Catherine

Le Club Canadien-Français fêtera la Ste-Catherine, le mercredi 22 novembre, à 8 h. du soir, en la salle Arcade, 8ème rue Est. Bienvenue à tous.

Cercle Français

Le Cercle Français de la Ligue des Dames Catholiques de Prince-Albert, section organisée depuis moins d'un an, a fait son début au bazar. Ce Cercle, qui a pour but d'aider les personnes plus âgées, ou celles qui ne parlent pas ou peu l'anglais et qui, par la même, sont empêchées de jouir des soirées durant l'hiver, a contribué par des travaux manuels aux intérêts de la Ligue et a ainsi collaboré au succès remporté.

A des réunions convoquées mensuellement et tenues chez Mme A. Colleaux, présidente régionale, ou chez Mme Aristide Guillet, présidente du Cercle, ces dames, après la prière d'usage, tout en travaillant, passaient une agréable après-midi qui se terminait par un succulent goûter.

Donc, sur un comptoir, décoré des drapeaux tricolore et national, étaient réunis des tricots, tels que ensembles pour hommes ou enfants; gilets et petits bas de bébé, chaussettes de toutes nuances pour hommes, chaussettes à losanges, mitaines, coussins, etc. Il y avait aussi un joli édredon bleu et rose, pour lit d'enfant, mouchoirs, robes et autres objets.

Une belle poupée fut gagnée par Mlle Rita Boscher, de la ville, qui devina son nom, Louise. Une magnifique nappe crochetée fut raflée et gagnée par Mme C. Veillette, aussi de cette ville.

Au nom de la présidente, un grand merci à tous pour leur coopération.

McCord

M. Léon-J. Raymond, O.B.E., ex-député du comté de Gatineau et greffier de la Chambre des Communes, était de passage à McCord chez M. et Mme Georges Massé (Pauline Raymond) et M. et Mme Jean-Baptiste Nogue (Carmel Raymond), se dirigeant vers la Nouvelle-Zélande, en qualité de secrétaire de l'Association parlementaire du Commonwealth.

Ponteix

Concert

Le dimanche 26 novembre, M. George Haddad, pianiste de haute renommée, a gracieusement accepté de nous offrir une soirée musicale.

M. Haddad est reconnu par tout l'univers comme étant un maître du clavier. Voici pour ne citer que quelques critiques: Québec: "Un futur Rubinstein: George Haddad"; New-Nork: "Il possède un talent extraordinaire . . ."; Paris: "Haddad est un virtuose accompli"; Italie: ". . . il laisse, au cours de son trajet européen, un cortège d'applaudissements enthousiastes". Nous savons aussi qu'à l'occasion de l'Année sainte, M. Haddad se rendit à Rome et que Sa Sainteté prit plaisir à écouter cet artiste.

Une heureuse coïncidence rend possible ce concert chez nous, profitons-en.

Il serait à conseiller que les amis de l'extérieur réservent leurs places, en adressant un dollar à la C.J.C. de Ponteix, car les sièges seront limités.

Le concert commencera à 8 h. précises.

C.J.C.

Il fait bon de revoir parmi nous notre président, Henri Liboiron. Après un stage à l'hôpital de Winnipeg où il a subi une opération des plus dangereuses, notre héros est revenu tout d'une pièce dimanche dernier, le 12 novembre.

Çà et là

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., se rendait avec les délégués locaux à la convention annuelle de l'A.C.F.C., le dimanche 12 novembre, à Régina.

M. et Mme O. Duclos, de St-Eustache, Man., ont visité M. et Mme P. Marleau.

M. et Mme C. Boisvert et leurs quatre garçons, de Glentworth, M. et Mme A. Turgeon et deux de leurs enfants étaient les hôtes de M. et Mme L. Couture, le mercredi 1er novembre.

Le samedi 4 novembre se réunissaient, chez Mme Ferdinand Savaria, huit amies de Mme E. Lavallée (née E. Ayotte), mère de Mme Savaria, pour fêter son 90ème anniversaire de naissance.

M. et Mme Henri Privé, de Fannystelle, Man., visitent des parents à Ponteix et Val Marie.

Poste émetteur de Radio-Canada, près de Montréal



Le poste CBM de Radio-Canada vient de porter sa puissance à 50,000 watts, ce qui lui permettra de mieux desservir la population de langue anglaise de la région de Montréal. On voit ci-dessus le plan des architectes de Radio-Canada du bâtiment agrandi du nouvel émetteur qui se trouve à Marieville. CBM fait partie du réseau Trans-Canada et ses studios sont situés dans l'édifice Radio-Canada, rue Dorchester, Montréal. (S. R.-C.)

Dollard

Etaient en visite chez MM. et Mmes Henri Goulet et Robert Desautels leurs parents, MM. et Mmes Horace Desautels, de Ponteix, Ernest et Edgar Desautels et leur fils, et Edouard Bonneville, de Ponteix.

M. et Mme Jean-Paul Larose et M. Adrien Larose, de Ferland, sont en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme R. Desautels.

M. et Mme Jos. Desjardins sont allés à Willow-Bunch assister au mariage de leur fille, Marguerite.

M. et Mme Evariste Roy et leurs enfants sont allés à Ponteix pour visiter leurs père et frères.

Saint-Hubert

Congrès de l'A.C.F.C.

Ont assisté comme délégués au congrès de l'A.C.F.C. à Régina: le R. P. J. Bordet, F.M.I., Mme Emile Gatin, MM. Albert Beaujot et Hubert Boutin. M. Gérard de Laforest y est allé comme chef de région et M. Emile Gatin, comme commissaire d'école.

Tous sont revenus enchantés de ce congrès et convaincus qu'il faut continuer de lutter pour conserver les droits du français dans la province.

Anniversaire de mariage

Le dimanche 5 novembre, M. et Mme Arthur Dumonceaux ont célébré, dans l'intimité, leur 25ème anniversaire de mariage. La veille, une messe fut chantée à la chapelle de l'Hospice Jeanne d'Arc, à leurs intentions.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Poncelet et M. Eugène Poncelet, sr, sont allés à Red Deer, Alta, pour une vente d'animaux pur sang Hereford. Ils y ont fait l'acquisition de neuf têtes d'animaux.

M. et Mme Charles Bachtold et M. J. Poncelet sont allés à Minot, E.-U.

MM. et Mmes Remi Praud, Frank Flick et L. Poncelet sont allés à Régina.

M. Denis Bardon est récemment arrivé de France.

M. Ernest Gatin, de Régina, est ici pour affaires.

Etaient chez leurs parents en fin de semaine, lors de la journée du Souvenir, Mlles Gabrielle Gatin, de Moose Jaw, et Solange Dumonceaux, de Régina.

Lac Pelletier

Le lundi 29 octobre est décédé subitement, à sa demeure, un des vieux pionniers de l'endroit, M. Alec Lacombe, âgé de 75 ans.

Il laisse dans le deuil sa soeur, Marie, son frère, Jimmy.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé L. Poulin, curé, dans l'église de Lac Pelletier et la sépulture se fit dans le cimetière local.

Les porteurs étaient MM. Ben. et Gilbert Longtin, Achille et Alphonse Chabot, David Monette et Aquila St-Jacques.

Mme Paul Alary est revenue de l'hôpital de Swift Current où elle a passé quelques jours.

M. et Mme Bob Morgan et bébé sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Paul Alary.

M. et Mme Léon Laverdière et famille sont partis en Colombie Britannique. Ils y passeront l'hiver. Rosaire Monette et Emile Tessier les accompagnaient.

M. et Mme Duclos, Annette et Augustin, du Manitoba, sont en promenade chez M. et Mme Dominique Monette, jr, et leurs parents, les familles Monette.

M. le curé est allé à Régina pour affaires. Victor Perron l'accompagnait.

M. et Mme Narcisse Laverdière, Lucien et Hélène sont allés pour affaires à Moose Jaw. Mlles Blanche et Thérèse les accompagnaient.

M. Jos. Monette est revenu de l'hôpital de Ponteix après y avoir passé plusieurs semaines.

M. et Mme Jos. Lajeunesse et leur famille sont partis demeurer à North Battleford.

M. et Mme Isidore Laverdière sont allés à Régina pour examens médicaux.

M. et Mme Fernand St-Jacques nous ont quittés pour aller demeurer à Port Alberni, C.B.

M. et Mme Albert St-Pierre sont allés visiter leur fils, Emile, à Régina.

M. Jos. Vermette et son fils, Paul, sont retournés à Port Alberni, C.B., pour reprendre leur travail. Emile Tessier les accompagnait.

M. et Mme Jos. Dumesnil sont allés à Régina pour examens médicaux. Leur fils, Gérard, les accompagnait.

Laflèche

A.C.F.C.

Laflèche a eu sa journée du français le dimanche 29 octobre. Le R. P. P. de Moissac, O.M.I., du collège de Gravelbourg, prêcha dans les deux langues à la grand-messe. Il fit, après l'office, une conférence pour les paroissiens de langue française. Suivit la distribution des prix de français de l'A.C.F.C. pour les élèves du couvent.

M. Clément Périgny, ainsi que notre curé, offrirent des prix spéciaux aux élèves de langue française qui avaient montré le plus d'application dans l'étude de leur langue, et aux deux élèves de langue anglaise qui avaient le mieux étudié le français. Dans la première catégorie, les lauréates furent Mlles Claudette Dumont et Madeleine Minne; dans la seconde, les prix furent gagnés par Mlle Elsie Watteyne et M. Eric Poliquin.

Le comité paroissial de l'an dernier fut réélu pour une autre année, de même que les percepteurs pour la collecte de l'A.C.F.C.

Bazar

Notre bazar des 8 et 9 novembre a remporté un grand succès malgré le froid qui a sévi les deux jours. Les Dames de la Ligue, ainsi que les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, les Chevaliers de Colomb et les Céjicistes qui les ont si bien aidées, peuvent être fiers du résultat: $2,000 furent recueillis pour l'église.

Il y eut souper les 2 soirs, et un joli concert le premier soir par des Enfants de Marie et des Céjicistes, des comptoirs d'ouvrages de fantaisie, des amusements divers: roues de fortune, pêche à la ligne, etc. Trois clowns bien costumés divertirent aussi la foule.

L'encan du dernier soir, dirigé par M. Camille De Wulf, fut plein d'entrain. Plusieurs objets de grande valeur généreusement offerts par des paroissiens furent aussi raflés. On proclama le nom de la candidate gagnante, Mlle Agathe Morin.

M. le curé clôtura la fête en adressant à tous des remerciements bien mérités.

Va-et-vient

M. et Mme Adrien Belcourt ont assisté au congrès de l'A.C.F.C., à Régina. M. Belcourt était le délégué des Commissaires d'écoles catholiques de Laflèche.

M. l'abbé Louis Belleau, curé de Debden, Sask., rendait visite à notre curé, le mercredi 8 novembre. Il était accompagné du R. P. Aubin, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

Ouverture officielle d'un édifice public

Le mercredi 1er novembre, un grand banquet au soubassement de notre église a marqué l'inauguration du nouvel édifice de la Caisse Populaire et du Bureau de Poste. Plus de 300 convives y prirent part, parmi lesquels on remarquait les membres de diverses caisses populaires du diocèse et même d'autres parties de la province.

Il y eut d'intéressants discours et un joli programme musical auquel prirent part les demoiselles Morin, de Laflèche, et Mme Noé Morin et Mlle Boucher, de Gravelbourg, suivit le souper. Ce magnifique banquet a été servi par les Dames de Laflèche et au profit de notre hôpital.

Dans l'après-midi, à 2 h. 30, avait eu lieu au village, une courte mais impressionnante cérémonie présidée par M. T.-H. Bourassa, président honoraire de la Caisse. M. E. M. Culliton, député de Gravelbourg, y prit la parole.

M. Camille De Wulf, maire du village, prononça un discours de bienvenue aux visiteurs.

M. F. Haldemand, au nom des entrepreneurs, présenta la cief du bureau de poste à M. F. J. Hanser, sous-inspecteur des postes, qui la remit à son tour à M. Edmond Bilodeau, maître de poste.

Les clefs du local de la Caisse Populaire furent ensuite remises à M. Emile Lautermilch, président de la Caisse Populaire de Laflèche, par le représentant des entrepreneurs.

D'éloquents discours furent prononcés par chacun de ces personnages distingués. On rappela les progrès accomplis par notre caisse depuis sa fondation il y a 12 ans, et ses directeurs anciens et actuels reçurent de dignes éloges, particulièrement des personnages de marque qui, tour à tour, adressèrent la parole: MM. B.-N. Arnason, sous-ministre en charge des coopératives dans le gouvernement Douglas, E.-N. Culliton, député de Gravelbourg, A. C. McLean, inspecteur en chef des Caisses Populaires, T.-M. Molloy, président de la Ligue des Caisses Populaires de la Saskatchewan.

Dumas

M. et Mme Emile Blaise se rendirent à Régina pour affaires. Mme A. Boulet les accompagna jusqu'à Montmartre afin de rendre visite à sa petite Thérèse, au couvent.

Audrey Blaise et Thérèse Boulet ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Mlle Fernande Blaise est allée rendre visite à Mme R. Delarue, hospitalisée depuis 2 semaines.

M. Fernand Larrivée est parti à Toronto.

M. Philippe Deschamps est parti à Toronto visiter son fils et sa belle-fille, M. et Mme Isola Deschamps, et ses fille et gendre, M. et Mme G. Frêne; de là, il va passer l'hiver à Montréal.

M. et Mme Henri Filteau se rendirent à Calgary, Alta, comme délégués à la convention de la compagnie Grain Grower.

M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants rendirent visite à M. et Mme E. Baudu, à Vandura.

Naissance

A M. et Mme J. Burke, née Yvonne Filteau, une fille, née le 24 octobre à l'hôpital de Wawota, et baptisée sous les noms de Caren-Laurette-Pierrette. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Filteau, oncle et tante de l'enfant.

Radiophiles de langue française de la Saskatchewan

Le programme français du diocèse de Gravelbourg, intitulé "Deep in your heart", sera de nouveau irradié sur les ondes du poste CHAB de Moose Jaw, à partir du dimanche 19 novembre 1950.

Zenon Park

Mariage

Le lundi 30 octobre était célébré, en l'église paroissiale, par M. l'abbé Armand Arès, V.F., curé, le mariage de M. Léonce April, fils de M. et Mme Alphonse April, avec Mlle Thérèse Carrier, fille de M. et Mme Ubald Carrier, tous de notre localité.

MM. April et Carrier accompagnaient leurs fils et fille respectifs à l'autel.

Les garçons et filles d'honneur étaient MM. Sylvio April et Arthur Raby et Mlles Céline et Thérèse Gauthier, institutrices à l'école du village et cousines du marié.

Le dîner et le souper des noces furent servis sous la direction de M. et Mme Eugène Lefebvre dans la salle des Chevaliers de Colomb, Ordre auquel le nouveau marié appartient ainsi que les pères respectifs du nouveau couple.

Dans la soirée, à la salle, il y eut réception en l'honneur des nouveaux époux. Plus de 350 personnes y assistaient. L'orchestre de la famille E. Leblanc fournit la musique.

Plusieurs personnes de l'extérieur, parents et amis, vinrent assister à ce mariage et passer la journée en compagnie des mariés, notamment: MM. et Mmes Pierre Ouellette et François Gauthier, de Marcelin, MM. Jean-Paul et Rosaire Ouellette et son épouse, de Spiritwood, M. Fred Ouellette, de Tisdale, M. et Mme Lucien April, d'Eldersley, MM. et Mmes Jean Ethier, Hercule Dansereau, Gustave Carrier et Albert Dansereau, Mme Albertine Beaudoin, Blanche et Rose-Anna Dansereau, Raymond et Paul Dansereau, de Prince-Albert.

Au cours de la journée, de nombreux cadeaux furent présentés au nouveau couple qui, après un voyage de noces à Régina et autres endroits de la province, résidera en notre localité sur une des terres que possède le nouveau marié.

• • •

La compagnie de grains "Pool Elevator" est actuellement à construire deux annexes d'assez vastes dimensions près de l'élévateur qu'elle possède dans notre village. Une équipe de douze hommes est occupée à ces travaux et ces nouvelles constructions rempliront un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps, vu le manque d'espace dont on souffrait ici pour recevoir le grain des divers grades comme il en existe cet automne.

Plusieurs délégués de notre localité sont partis dimanche dernier pour aller assister à la convention de l'A.C.F.C. et des commissaires d'école, qui eut lieu à Régina. Ces personnes sont: M. et Mme Gustave Archer, pour l'A.C.F.C., MM. et Mmes Adélard Hudon et Etienne Potié, pour l'école La Marseillaise, MM. Marius Bernard et Léo Poulin, de l'école Goyer, M. Emilien Moyen, représentant l'école du village, M. Eugène Favreau, de l'école Treasure.

En raison de la saison pluvieuse que nous avons eue cet automne, il reste encore quelques champs ici et là dont la récolte n'a pu encore être toute coupée et qui, à cause de l'humidité que contient le grain, ne pourra être récoltée que l'an prochain.

EN SASKATCHEWAN

Meyronne

Baptêmes

Remi Cecil Joseph, fils de M. et Mme Arsène Smith. Parrain et marraine, M. et Mme Harvey Smith, oncle et tante de l'enfant.

Bernice Faye Marie, fille de M. et Mme M. Donauer (née Hélène Fournier). Parrain et marraine, M. et Mme Simon Vervaicke, oncle et tante de l'enfant.

Décès

La famille Arsène J. Smith et la paroisse viennent d'être éprouvés par la mort de Mme Arsène Smith, née Angéline Bouvier, survenue le lundi 30 octobre, à l'hôpital de Kincaid, quelques jours après qu'elle eut donné naissance à son bébé, le petit Remi.

La malade reçut souvent la visite de notre curé, M. l'abbé O. Knauff, pendant sa courte maladie. Les derniers sacrements lui furent administrés le 27 octobre.

Pendant deux jours et trois nuits, les nombreux parents de M. et Mme Arsène Smith vinrent prier près du cercueil de la chère défunte. Des amis de Meyronne et des environs voulurent aussi prouver leur sympathie par de nombreux bouquets spirituels.

Le funérailles eurent lieu le jeudi 2 novembre, dans l'église Notre-Dame de Lourdes, de Meyronne. La messe fut célébrée par M. le Curé. La chorale de Meyronne, accompagnée par M. Charles Van Eislande, fit les frais du chant.

A l'Offertoire, la quête fut faite par Mmes François Brière et J. Haack.

Les porteurs honoraires étaient six oncles de la défunte: MM. H. Bouvier, Georges Préfontaine et Edmond Lamontagne, de Lisieux, Honorius Bouvier et Moïse Douville, de Meyronne, et Henri Brisebois, d'Assiniboia.

Les porteurs actifs étaient: le frère de la défunte, Wilfrid, ses beaux-frères, Harvey et René Smith, J.-P. Guay, Léo Bouvier et Francis Coueslan.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Meyronne.

La couronne de fleurs naturelles qui recouvrait la tombe avait été offerte par le Conseil du village dont M. Arsène-J. Smith est membre.

Biographie

Mme Arsène-J. Smith naquit le 3 novembre 1911, à St-Eustache, Man. Elle était la fille de M. et Mme Alcime Bouvier (née Salomé Préfontaine). La famille étant venue s'installer en Saskatchewan, Angéline y fit ses études et, plus tard, fit partie du personnel des gardes-malades du sanatorium de St-Boniface. Le 7 octobre 1941, elle épousait, à Meyronne, M. Arsène Smith. De cette union naquirent 4 enfants.

Mme Smith laisse le souvenir d'une épouse modèle, d'une mère de famille soucieuse d'abord du bien des siens. Econome et adroite, elle sut apporter sa part au confort du foyer et apprendre de bonne heure à ses petits le chemin de l'église, tout en conservant la langue de ses aïeux.

La chère disparue fut aussi une bonne paroissienne, prenant toujours part aux activités des Dames de l'Autel, qui la comptèrent tour à tour comme présidente et comme membre dévoué. D'un naturel affable et ordinairement de caractère jovial, on devinait cependant chez elle, les semaines précédant son entrée à l'hôpital, les pressentiments qui l'assaillaient. Et ce fut pour elle un grand adoucissement, au déclin de la vie, de se voir soignée, tour à tour par ses deux soeurs gardes-malades diplômées, Marguerite et Henriette, qui, les premières, purent venir à son chevet. En hâte aussi arrivèrent près de la défunte son père, M. Alcime Bouvier, ses 3 autres soeurs, Maria, Pauline et Irène, ainsi que son frère, Wilfrid. Cette douloureuse circonstance les réunissait aussi pour la première fois depuis la mort de leur mère, en 1929.

La chère disparue laisse dans le deuil son époux et ses 4 enfants: Julien, Mona, Viviane et Remi; son père, M. Alcime Bouvier, de Montréal; ses soeurs, Mme E. Mulcahy (Maria), de Vancouver, Mme Louis Cyr (Henriette), de Giroux, Man., Mme J.-P. Guay (Marguerite), de St-Boniface, Mlle Irène Bouvier, de Vancouver, Mme Alvin Glover (Pauline), de Vancouver; son frère, Wilfrid, d'Edmonton; son beau-père, M. Arthur Smith, et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs.

Nous réitérons à M. Arsène Smith et à sa famille l'expression de notre sympathie.

Remerciements

M. Arsène-J. Smith et sa famille désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont offert aide et sympathie à l'occasion de leur grand deuil, spécialement leurs parents et amis de Lisieux, Gravelbourg, Assiniboia, Kincaid, Ferland, Toronto, St-Boniface, Giroux, Wolseley, Cluny et Arbuthnot.

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Emile Bourassa nous quittaient récemment pour un repos d'environ six mois à Los Angeles, Cal.

Parmi nos visiteurs de Régina durant la fin de semaine citons: MM. et Mmes Gilbert Martin, J. Hanna, Len Evans et A. McDougall.

Etaient de passage à l'occasion du mariage de M. Roger Granger avec Mlle Irène Labbé: de Willow-Bunch, MM. et Mmes Roch Granger, Léonard Bourdage, Charles Mathieu et Paul Mondor, Roland, Guy et Bernadette Granger, Mlle Marcelle Mathieu, Gérard et Marcel Lavallée; M. et Mme Raoul Bourassa, de Kipling; Gilles Granger, d'Arcola; M. et Mme Geo. Reilander, de Saskatoon; Arthur, André et Mlle Bibiane Granger, de New Westminster, C.B.

Après une visite de quelque temps ici chez leurs enfants, M. et Mme Jos. Cairns sont retournés aux Etats-Unis.

Naissance

Le 3 novembre: à M. et Mme W. Hall (née Yvonne Vigoureux) une fille, née à l'hôpital St-Joseph.

Çà et là

Furent admis à l'hôpital la semaine dernière: M. G. Fossenier, Armand Bourassa, Mme Edgar Roy, Colleen Craigen et Ronald Creuset; en sont sortis: Mme Albert DeRoase et Colleen Craigen.

M. Adrien Roy est parti dans l'Est la semaine dernière. Il doit revenir avec une automobile neuve.

Quelques-uns de nos Chevaliers de Colomb sont allés à Willow-Bunch, samedi dernier, à une initiation.

Une vingtaine de nos jeunes gens ont été reçus dans l'ordre des Chevaliers de Colomb à une initiation qui eut lieu au sous-sol de notre église neuve, le dimanche 5 novembre.

Montmartre

Bazar

Le bazar au profit de la paroisse se tiendra les samedi soir, 18 novembre, et dimanche, 19 novembre. Avis aux amis des alentours. Prenons rendez-vous à la salle paroissiale pour d'agréables moments. Les Dames organisatrices se sont donné beaucoup de peine et méritent notre encouragement.

Hôpital local

Notre hôpital est enfin ouvert et quelques patients ont été admis; cela, après plus d'un an de pourparlers et de difficultés administratives surmontées. Mlle E. Caza, garde-malade, est en charge, sous la direction du docteur V. Deshaies.

Visiteurs

Mme Omer Beauchamp, de l'Ontario, visite sa soeur, Mme A. Faubert.

Mme L. Pelletier, de Régina, était de passage chez son père, M. M. Faubert, retenu à sa chambre par la maladie.

Courval

M. et Mme Fred. Knoke, de Willow City, D.N., se sont arrêtés chez M. et Mme Marcel Tremblay, en route pour Régina où ils doivent visiter leur garçon au collège Campion.

M. Joseph Landry nous a quittés récemment pour quelques mois. Il doit visiter ses parents de Montréal et St-Jean l'Evangéliste.

M. l'abbé F. Ducharme, curé, et MM. S. Ducharme, Henri Arguin, Lionel, Fabien et Marcel Tremblay se rendirent au congrès de l'A.C.F.C. à Régina.

M. Arthur Rheault, de St-Boniface, père de Mme Jean Pépin et ancien résidant d'Assiniboia et Courval, a passé quelques jours ici, pour affaires.

Mme J. Marcil et M. Henri Arguin se sont rendus à Willow-Bunch, dimanche dernier.

Mme Arthur Tremblay, ses enfants, Camille et Colette, ainsi que Fabien et Gisèle Tremblay et Pauline Marcil, tous de Moose Jaw, ont passé la fin de semaine dans notre paroisse.

Lebret

Assomption

Le jour de la Toussaint et de la promulgation du dogme de l'Assomption fut célébré, à l'église du Sacré-Coeur, avec toute la solennité possible, débutant par la messe à laquelle officiaient le R. P. M.-Antoine Bugeaud, le R. P. L. Houde, diacre, le R. Fr. R. Chatelain, sous-diacre, tous Oblats.

Le soir à 7 h. 30 eut lieu l'installation d'une statue de Notre-Dame du Cap, don de la famille Rumancik. Au chant de l'Ave Maris Stella, les enfants de Marie, habillées de blanc et portant des manteaux bleus, défilèrent en procession, bannière en tête, suivies de Mlle Velma Fisher et de ses six filles d'honneur, toutes habillées de robes longues aux couleurs de pastel. Une des filles portait sur un coussin bleu la couronne destinée à la Ste Vierge.

Au terme de la procession, la reine et sa suite s'agenouillèrent durant la bénédiction de la statue. Il y eut ensuite récitation du chapelet et, dans une courte allocution, le R. P. Beaudin, curé, rappela l'objet de la fête. La reine couronna la statue de Notre-Dame du Cap et ensuite, toutes les Enfants de Marie chantèrent un cantique à Notre-Dame. La bénédiction du S. Sacrement clôtura la cérémonie.

La paroisse est heureuse de posséder une statue de notre vierge nationale.

Mariage

Le samedi 28 octobre, en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. A. Beaudin, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Octave Brûlé, fils de Mme Jos. Brûlé et de feu Joseph Brûlé, de St-Hubert, avec Mlle Cécile Lemire, fille de M. et Mme Lorenzo Lemire, de cette paroisse.

La mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle portait une robe de satin blanc à encolure montante, avec manches longues. Sa traîne était portée par son petit frère, Alcide. Un voile trois-quarts, un diadème et un bouquet de roses rouges complétaient sa toilette.

Mlles Alma Tapinka et Solange Nadeau, filles d'honneur, portaient de longues robes jaune et bleue et tenaient des bouquets d'oeillets.

M. Urbain Brûlé, frère du marié, et M. Bruno Lemire, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la messe nuptiale, les élèves de l'école de Lebret chantèrent des cantiques appropriés. Mlle Agnes Godich touchait l'orgue.

Après la messe, les parents et amis se rendirent chez les parents. De nombreux et beaux cadeaux furent présentés aux nouveaux époux. Une autre réception eut lieu le soir à la salle de Lebret.

Les mariés partirent ensuite en voyage de noces à St-Boniface. A leur retour, M. et Mme Brûlé résideront à St-Hubert, Sask.

Lauréate



Mlle Jeannine Spronken, élève du grade IV au couvent de Gravelbourg, a remporté le prix provincial aux derniers examens de français de l'A.C.F.C.

Viscount

Mariage

Le mardi 31 octobre avait lieu, en l'église St-Alphonse de Viscount, le mariage de Mlle Marguerite Brochu, garde-malade, de Vancouver, C.B., fille de M. Albert Brochu, de Colonsay, Sask., avec M. Wallace Miller, de Vancouver.

La mariée est entrée dans l'église au bras de son père pendant qu'on jouait à l'orgue la marche de Lohengrin. Elle portait une longue robe de satin blanc garnie de dentelle avec empiècement en nylon. Son long voile retenu par des chrysanthèmes nains blancs était aussi garni de dentelle. Son bouquet se composait de roses rouges et de chrysanthèmes nains blancs. Elle portait un collier de perles et des boucles d'oreilles du même genre, dons du marié.

La demoiselle d'honneur était Mlle Annette Brochu, nièce de la mariée. Elle portait une longue robe de satin jaune avec voile de nuance plus pâle. Son bouquet était composé de chrysanthèmes bronzés et jaunes.

Le garçon d'honneur était M. Frank Lang, de Vancouver, témoin du marié.

Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., officiait.

Le choeur de chant était sous la direction du frère de la mariée, Eddie, assisté de plusieurs membres du club des jeunes Catholiques, C.Y.O., de Viscount. Le directeur exécuta en solo le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria".

La réception eut lieu chez le père de la mariée. Une vingtaine de personnes y prirent part, parmi lesquelles on remarquait Mme E. Brophy, de Saskatoon, amie intime de la mariée.

Dans l'après-midi, bon nombre d'amis se joignirent à la réunion pour présenter leurs souhaits aux jeunes mariés et prendre le thé avec eux.

Après leur voyage de noces aux Etats-Unis, M. et Mme Miller établiront leur demeure à Vancouver.

Shower

Le mardi 24 octobre avait lieu, à la salle de Colonsay, un shower en l'honneur de Mlle Marguerite Brochu, dont le mariage eut lieu le 31 octobre. De beaux cadeaux lui furent présentés et un somptueux goûter fut servi par les organisatrices.

Mlle Brochu sut remercier en termes très appropriés.

Çà et là

Le mercredi 1er novembre, M. Eddie Brochu se rendait à Edmonton où il accepta un emploi.

Le jeudi 2 novembre, on conduisait d'urgence Mme John Viau à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Benson

Mariage
Istace—Picard

Le jeudi 26 octobre, en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. Missere bénissait le mariage de Mlle Laurette Picard, fille de M. et Mme Hector Picard, de Benson, avec M. Albert Istace, fils aîné de M. et Mme René Istace, de Kennedy.

Mlle Ellen Hoffard touchait l'orgue tandis que Mlle Bertha Picard, soeur de la mariée, chanta l'"Ave Maria".

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une toilette de satin moiré blanc garnie de dentelle et de perles, les manches se terminaient en pointes de lys. Son long voile en soie brodé était retenu par un diadème de perles. Son bouquet était composé de roses "American Beauty". Son seul bijou était un beau médaillon, cadeau du marié.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Irène Picard, soeur de la mariée, et Yvonne Istace, soeur du marié, étaient vêtues de toilettes rose et bleue, respectivement. Leurs voiles courts étaient retenus par des couronnes de même nuance que leurs toilettes. Elles portaient des corsages de roses.

MM. Emile Istace, frère du marié, et Léo Picard, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur. M. Joseph Boire était huissier.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, où le diner fut servi à 50 invités.

Aidaient au service: Mme Paul Carrière, Mme Francis Parker, Mlle Iris Philips, Mlle Dolorès Carrière.

Parmi les invités du dehors, on remarquait: M. et Mme René Istace et Ida, M. et Mme C. Vargo, M. Eugène Istace, Mme T. Stromberg, MM. Robert George et Maurice Istace, de Kennedy; M. et Mme Joseph Beaudry, de Lampman; M. et Mme R. Vantomme, d'Estevan, et M. et Mme Maurice Zébière, de Dumas.

Le soir, il y eut veillée à la salle municipale.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces en automobile à Whitewood, Régina et Moose Jaw. A leur retour, ils résideront à Kennedy.

Ferland

Va-et-vient

Mme Hervé Brunel, du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., et sa fille, Berthe, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Aristide Fournier, soeur de Mme Brunel.

Mlle Odélie Chabot, institutrice à Sedley, était en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Chabot.

Mmes Alfred Fauchon et Adrien Brisebois ont dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. et Mme René Privé et Gérard, de Ponteix, ainsi que Mlle Anne-Marie Bonneville, également de Ponteix, et Mme Raymond Chabot et Paul, de St-Boniface, Man., étaient en visite chez M. et Mme Avila Chabot, dimanche dernier.

Mme Ephrem Bouffard est allée passer quelques jours à Winnipeg, chez des parents et amis.

M. Valmore Couture était un des délégués de l'A.C.F.C. à Régina, la semaine dernière.

M. le curé a fait sa visite paroissiale la semaine dernière.

M. et Mme Alfred Fauchon et famille sont déménagés au village pour l'hiver. Ils habitent la maison de M. A. Massé.

M. et Mme Avila Chabot ont laissé la ferme pour aller demeurer au village.

Saint-Brieux

Va-et-vient

Ont assisté au congrès de l'A.C.F.C., à Régina: M. et Mme Louis Demay, MM. Dominique Coquet, sr et jr, Donatien Coquet, François Bergot, Paul Creurer; Mme Athanase Lavoie; Mlles Lorette Hamonic, Hélène Abily et Céline Creurer.

MARIAGES

Préfontaine—Szentmiklossy

Le lundi 28 octobre, dans la chapelle du couvent de St-Brieux, Mlle Annie Szentmiklossy s'unissait en mariage avec M. Clarence Préfontaine, de Prud'homme. Le mariage fut béni par le R. P. Rivard.

Un diner et une soirée eurent lieu en leur honneur à la salle paroissiale où de nombreux parents et amis sont venus leur offrir leurs bons souhaits.

Etaient filles d'honneur: Mlles Estelle Préfontaine, soeur du marié, et Ann Hausser, cousine de la mariée. Les garçons d'honneur furent MM. Maurice Préfontaine, frère du marié, et A. Lepage.

Boulanger—Besanger

Mme Besanger et M. Gaston Boulanger ont contracté mariage en la chapelle du couvent, le mardi 7 novembre. Le R. P. Rivard officiait. Un souper fut servi en leur honneur à la demeure de Mme Besanger.

Briens—Varga

Le mariage de Mlle Elizabeth Varga avec M. Paul Briens fut célébré en la chapelle des Soeurs de la Providence, le mardi 7 novembre. Le R. P. Rivard bénit leur union et dit la messe.

Un diner et une soirée furent donnés en leur honneur à la salle paroissiale. De nombreux parents et amis sont venus se réjouir avec eux et leur présenter leurs souhaits.

Les filles d'honneur furent Mlles Vera Varga, soeur de la mariée, et Jeanne Perreault. Les garçons d'honneur étaient MM. Lucien Briens et Steve Varga, frères des mariés.

Malades

Le petit Alain Lavoie, fils de M. et Mme Athanase Lavoie, et Denis Carfantan, fils de M. et Mme Eugène Carfantan, sont à l'hôpital Ste-Elizabeth de Humboldt.

Le bébé Paul Valmont est hospitalisé à Saskatoon.

Bellegarde

Çà et là

Cinq délégués de Bellegarde se sont rendus au congrès de l'A.C.F.C. à Régina, les 6 et 7 novembre. Ce sont MM. Jean George, Armand Paulhus, Arthur Sylvestre, Georges Monin et Gilbert Mahin.

M. Fabien Sylvestre est parti poursuivre ses études au collège de Gravelbourg.

M. Simon Roussel est à l'hôpital de Redvers. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Joseph George, sr, résident maintenant au village. Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. et Mme Jean George sont allés à Brandon, lundi, pour affaires.

Un grand nombre de nos paroissiens assistèrent aux funérailles de Mme Exupère Béchard, qui eurent lieu à Sedley le samedi 4 novembre. Entre autres, mentionnons MM. et Mmes Henri Bauche, Jean George, Albert Sylvestre, Marcel Chicoine; Mmes Stanislas Paulhus, Honoré George, Arthur Bourgeois, Georges Magotiaux, Francis Sylvestre, Henri Wilvers; Mlles Rolande Bissonnette, Lucienne et Florence Sylvestre, Bertha Petit, Irene Cop, Anita Wilvers, Simone Roussel; MM. Arthur Moreau, Arthur Sylvestre, Marcel Martine, Romuald Moison, Trefflé Roussel, Edouard George, Georges Gervais, Laville, Gilbert Mahin et Wilfrid Cop.

Shower

En l'honneur de Mlle Marie-Louise Fréçon, dont le mariage doit avoir lieu prochainement, un shower eut lieu le dimanche 12 novembre, à la demeure de Mme Norbert Martin. Une trentaine d'amies s'y étaient réunies.

Baptême

Lorraine-Marie, baptisée le 12 novembre, fille de M. et Mme Wilfrid Cop (Irma Petit). Parrain et marraine, M. et Mme Norbert Martin.

Dollard

M. et Mme Francis Guiton, de Nanton, Alta, sont venus en visite chez leurs parents et amis.

M. et Mme Léon Lambert et leur fille, Jeannette, sont revenus de Nelson, C.B., où ils passèrent plusieurs semaines.

M. et Mme C. Johnson sont partis pour Vancouver où ils passeront l'hiver près de leurs filles.

Wolseley

MARIAGE
Mailhot—Baril

Le mardi 24 octobre dernier fut béni le mariage de M. Gérard Mailhot, de Wolseley, fils de M. et Mme Léo Mailhot, avec Mlle Dorille Baril, fille de Mme Clara Baril, de Régina, autrefois de Prud'homme. La cérémonie eut lieu en la cathédrale Notre-Dame du Rosaire, à Régina. M. l'abbé J. C. Keohan, curé, bénit leur union et célébra la sainte messe.

MM. Léo Mailhot et D. Coupal, père et beau-frère respectifs des mariés, leur servaient de témoins.

Mlles Marguerite Mailhot, soeur du marié, et Evelyn Olson agissaient comme filles d'honneur.

Les garçons d'honneur étaient MM. Victor Baril, frère de la mariée, et Jean-Marie Dureau, cousin du marié; et MM. Armand et Louis Dureault agissaient comme huissiers.

Mlle Lorraine Dolter rendit des cantiques appropriés.

Après la cérémonie religieuse, il y eut dîner et réception à l'hôtel Kitchener. Un grand nombre de parents et d'amis de Régina, Wolseley, Montmartre, Vonda, Prud'homme, etc., prirent part à l'heureuse fête et comblèrent l'heureux couple de souhaits et cadeaux.

Après un voyage de noces aux Etats-Unis, M. et Mme Gérard Mailhot s'établirent sur la ferme à Wolseley.

Va-et-vient

M. et Mme Francis Coueslan assistèrent aux funérailles de leur belle-soeur, Mme Arsène Smith, à Meyronne. Pendant leur absence, M. et Mme Emile Coueslan, de Régina, prirent soin des enfants et de la ferme.

Etaient en visite récemment: chez M. Alphonse Pitre, MM. et Mmes Armand Roy et Jos. Joubert, de Montmartre, M. et Mme Malach, de Broadview; chez M. Louis Dureault, Mme Boutin et famille et Mme G. DeLaforest, de St-Hubert; chez M. Emile Tourigny, MM. et Mmes Avila et Medelger Chabot, de Ferland, M. l'abbé A. Chabot, de Masefield.

MM. et Mmes Gédéon Langlois et Stanley Zaba et Mlle Alice Langlois allèrent visiter leurs filles et soeurs, Mmes Roméo Tourigny et John Winter, à Storthoaks.

M. Léo Dureault, de Ponteix, en route pour l'Est, s'arrêta saluer son oncle, M. Eloi Tourigny.

M. et Mme Georges Noels nous ont quittés pour aller s'établir à Vibank où ils seront propriétaires de l'hôtel.

De passage en fin de semaine: chez ses parents, Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head; chez MM. Laurent Noels et Emile Tourigny, M. et Mme Jos. Joubert et famille, de Montmartre; chez M. Antonio Béliveau, M. Roméo Fauchon, de Régina; chez M. Emile Dureault, leurs filles, Lorraine et Emilda, de Régina.

Mme Marie Laverdière est retournée à l'hospice de St-Hubert.

M. Jean Boutin est employé sur la ferme de M. Albai Dureault.

Naissance

M. et Mme Armand Langlois sont les heureux parents d'un premier enfant, une fille.

Athlète de valeur



Herb Trawick, des Alouettes de Montréal, s'est récemment vu remettre le trophée Lord Calvert attribué annuellement au joueur que les supporteurs du club Alouettes considèrent comme le plus utile à son équipe. (CW)

Belgrade rompt avec l'Albanie

BELGRADE — La Yougoslavie a rompu ses relations diplomatiques avec l'Albanie et fermé la légation albanaise à Belgrade.

Un communiqué des Affaires étrangères yougoslaves dit que les agissements de l'Albanie sont devenus "intolérables. La seule fin de la légation d'Albanie à Belgrade était de se livrer à des provocations envers le gouvernement yougoslave".

L'Albanie fut la protégée de la Yougoslavie jusqu'à ce que le Cominform expulsât Tito, en 1948. Elle devint alors le plus provocant des voisins de Belgrade. On croit que la Russie participe directement à l'administration albanaise et une rumeur veut que les Soviets aient construit des bases sur la côte adriatique albanaise.

Allocution prononcée par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux au Congrès

Nous sommes réunis ce soir, nous les représentants des divers centres français de notre vaste province, pour étudier divers problèmes relatifs à notre vie française et à sa survivance. Je ne doute pas que pour tous c'est une joie de se retrouver ensemble. Notre congrès n'aurait-il d'autre avantage que celui de nous permettre de se connaître ou de se revoir que déjà il remplirait une fonction importante. De permettre, tout simplement, à tous ceux que la question française intéresse de se rencontrer, n'est-ce pas déjà beaucoup?

C'est pourquoi je suis si heureux ce soir de saluer tous mes compatriotes de la province et de leur dire la joie que je ressens de me retrouver avec eux. Leur présence ici est un indice qu'il y a toujours chez les nôtres la volonté de s'unir pour travailler à la conservation de ce qui nous est particulièrement cher: notre vie française, avec sa langue, sa culture, ses traditions.

Je suis heuheux tout particulièrement de saluer ici mon collègue dans l'épiscopat, S. Exc. Mgr l'évêque de St-Paul, qui, bien qu'il nous ait quittés pour dépenser ailleurs la richesse de sa puissante énergie, reste toujours des nôtres; de saluer aussi, M. Raymond Denis que nous sommes toujours si contents de revoir; de saluer M. le consul de France et les représentants des associations françaises des provinces voisines.

La présence de ces distingués visiteurs nous fait mieux comprendre l'importance de cette réunion.

Notre congrès cependant a un autre but que celui de nous procurer la joie de nous rencontrer. Il nous permet d'examiner brièvement le travail accompli par nos associations pour la préservation de notre vie française et de nous tracer un programme pour l'avenir.

On pourrait peut-être assimiler notre congrès à une retraite dans la vie du chrétien. Celui-ci s'arrête un moment pour se recueillir un peu, jeter un regard sur son passé, considérer la route parcourue et l'efficacité ou l'inefficacité des efforts faits, puis il se tourne vers l'avenir pour mesurer le chemin qu'il lui reste à faire et les difficultés qui l'attendent. Il se pénètre alors des motifs qu'il a de continuer allègrement son pèlerinage terrestre, avec une volonté de sacrifice qui lui permettra de s'engager à fond dans l'affaire de son salut.

N'en sommes-nous pas un peu là aujourd'hui? Nous nous sommes arrêtés un moment pour nous recueillir et pour réfléchir. Presque inconsciemment, en causant de ce que l'on fait ou ne fait pas dans les divers centres de la province et en écoutant les rapports qui nous sont donnés, nous voyons clairement où nous en sommes rendus; nous regardons maintenant vers l'avenir avec confiance en étudiant le programme d'action que nous nous tracerons.

Cependant, à moins de faire comme le retraitant, c'est-à-dire de peser les motifs de poursuivre notre route et d'accepter généreusement les efforts que cela exigera de nous, notre congrès n'aurait que peu de bons résultats.

C'est pourquoi je désirerais que, durant ces deux journées de notre congrès, nous méditions un peu, d'abord, sur les motifs que nous avons de travailler à la conservation de notre vie française, ensuite sur la nécessité d'accepter les sacrifices que ce travail exige. Ce sont là, il me semble, deux conditions indispensables à notre succès.

Notre motif d'agir, mais c'est tout simplement l'accomplissement du devoir. Pour tout Canadien français, servir la cause française n'est pas une option, un choix qu'il peut faire librement, c'est un devoir qu'il doit accomplir: devoir envers soi-même, envers ses compatriotes, envers ses ancêtres, envers la patrie canadienne, et même devoir envers l'Eglise.

Devoir envers soi-même: Avons-nous le droit de mépriser un élément de perfection personnelle comme celui que représente la possession d'une culture riche, aussi utile que la culture française, sans laquelle, dans un pays comme le nôtre, on ne peut être qu'inférieur?

Devoir envers nos compatriotes de langue française, puisque le refus de servir chez un grand nombre des nôtres aurait pour effet de rendre infructueux les efforts des autres pour conserver leur patrimoine français.

Devoir envers nos ancêtres — devoir de reconnaissance envers nos ancêtres dont nous n'avons pas le droit de dilapider l'héritage conservé par eux avec tant de soin et qui nous a été légué pour être transmis intact à ceux qui viendront après nous.

Devoir envers la patrie canadienne qui ne pourra trouver son unité et atteindre toute la grandeur que lui promet la présence de ses deux cultures, à moins que l'on ne tienne vraiment à ce que la culture française ne soit toujours un fait dans la vie de la nation.

Enfin devoir envers l'Eglise, puisque, comme le prouve les statistiques, là où nos groupes français ont cessé de lutter pour conserver leur vie française, les pertes pour l'Eglise se sont multipliées.

Pour un Canadien français, se désintéresser de la survivance française, c'est faillir à un devoir.

Il est bon de se le rappeler souvent si l'on veut trouver en soi les forces nécessaires pour accepter généreusement les sacrifices que le service de la cause française exige. Car, il ne faut pas se faire d'illusion, conserver notre vie française dans un milieu comme le nôtre exige des sacrifices.

Sacrifice de son temps. Le cercle paroissial de l'A. C. F. C., par exemple, pourra difficilement fonctionner et faire oeuvre si ses officiers ou ses membres n'assistent pas régulièrement aux réunions du cercle, où encore s'ils ne coopèrent pas à ses activités. Sacrifice de son temps pour assister à un congrès, à un festival, à une conférence, à la représentation d'un film français.

Au cours de l'été, dans une de nos paroisses, on a obtenu que quelques films français soient présentés au théâtre local. Parce qu'un grand nombre de nos compatriotes n'ont pas voulu sacrifier leur temps pour encourager cette initiative du cercle paroissial, il deviendra désormais difficile sinon impossible d'obtenir du propriétaire du théâtre qui n'a pas fait ses frais, le même avantage pour l'an prochain. Sans s'en rendre compte peut-être, on a trahi la cause française.

Sacrifice d'argent aussi, pour toutes les oeuvres de l'A. C. F. C., pour le succès de nos écoles, pour l'éducation de ses enfants. Même si cela coûte beaucoup, il faut avoir assez de patriotisme et d'amour paternel pour assurer à ses enfants une éducation française à l'école ou au collège.

Sacrifice de sa tranquillité enfin. Il est toujours plus facile et plus commode de se laisser entraîner par le courant que d'essayer de le remonter; d'éviter tout ce qui cause des froissements que de maintenir ses droits; de prendre l'attitude qui coûte le moins, quelles qu'en soient les conséquences, que de chercher à toujours faire son devoir.

A la maison, dans la vie sociale, dans les relations commerciales, les occasions ne manquent pas où il faut sacrifier sa tranquillité et s'exposer à des ennuis pour servir la cause française.

Chers congressistes, si chacun de nous se convainc que servir la cause française est un devoir et s'il prend au cours de ce congrès la résolution ferme, sincère d'accepter généreusement tous les sacrifices que l'accomplissement de ce devoir exige, notre congrès aura été un succès, car ce qui nuit le plus à l'efficacité du travail de l'A. C. F. C. et de nos oeuvres françaises c'est la plupart du temps l'apathie d'un grand nombre de nos compatriotes.

Il faudra donc se quitter cette année en emportant avec soi ces deux pensées: ma vie française est un devoir; l'accomplissement de ce devoir exige de moi la volonté du sacrifice.

Une réduction dans les réclamations d'assurance-chômage

OTTAWA — En septembre, il y avait moins de réclamations de prestations d'assurance-chômage déposées aux bureaux locaux qu'en septembre l'an dernier. Les diminutions dans la province de Québec, en Ontario et en Colombie Britannique font plus que contre-balancer les augmentations des autres provinces. Le total du Canada baisse à 49,229, de 51,935 il y a un an, selon un relevé de l'Office fédéral de la statistique.

Les réclamations au Québec diminuent de 18,676, en septembre l'an dernier à 16,565; Ontario, de 14,760 à 13,327; Colombie Britannique, de 8,547 à 7,007. En Nouvelle-Ecosse, le total est de 3,458, contre 3,418; Nouveau-Brunswick, 2,396 (2,253); Manitoba, 2,186 (1,720); Alberta, 2,761 (1,626); Saskatchewan, 1,004 (745).

En septembre, $3,843,797 sont payés pour 1,633,140 jours de chômage, contre $4,412,992 pour 1,925,184 jours en août, et $4,671,773 pour 1,611,461 jours en septembre l'an dernier.

Consul général allemand en fonctions à Ottawa bientôt

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures a confirmé que le Canada a permis à l'Allemagne de l'ouest d'envoyer un consul général au Canada.

Les consuls n'ont pas le rang diplomatique. Leurs fonctions sont diverses et comportent entre autres la surveillance des intérêts de leurs compatriotes en pays étranger, l'émission de certains documents, etc.

Comme aucun traité de paix n'a été signé, on ne prévoit pas la venue prochaine de diplomates allemands au pays bien que le Canada ait à Bonn une mission dirigée par M. T. C. Davis, ancien ambassadeur en Chine.



POUR VOUS, MESDAMES



A vous qui aimez, attention!

Vous aimez, on ne vous aime pas? A dix-huit ans, vous vous dites que votre vie est finie. Croyez-moi, on guérit, hélas!

• • •

Soyez exacte aux rendez-vous C'est pendant le temps que l'on passe à attendre qu'on vous reproche vos défauts.

• • •

Lorsque vous ne voulez pas vous faire un ennemi d'un homme qui vous fait la cour, laissez-lui entendre tout de suite que c'est "non". Ne lui laissez pas le temps d'être ridicule. C'est ce qu'il ne vous pardonnerait pas.

• • •

Si vous êtes jalouse, épousez un ambitieux: la passion de réussir suffira à l'occuper.

• • •

Les qualités de votre fiancé vous enchantent, mais lorsqu'il sera votre mari ce sont ses défauts qu'il vous faudra aimer . . .

• • •

Nous subissons l'influence de ceux que nous aimons; sinon nous n'aimons point. Prendre un mari, c'est choisir, souvent sans le savoir, une manière de vivre et un caractère.

• • •

L'homme intelligent qui ne parle que de soi, risquez de l'épouser si vous êtes douée pour l'admiration perpétuelle ou au moins pour ses marques extérieures. L'homme intelligent qui sait vous parler de vous, épousez-le vite, c'est une occassion.

• • •

La question d'âge n'a d'importance que vingt ans plus tard. Mais alors . . .

• • •

Si l'homme que vous aimez se torture et se croit incapable de rendre heureuse une personne telle que vous, méfiez-vous: si vous l'épousez il pourrait bien finir par se donner raison.

• • •

Dans les querelles d'amour il est dangereux de dire et de prouver qu'on a raison. L'insinuation vaut mieux que l'éloquence. Faire changer le ton est essentiel. Ce ne sont pas les mots qui y parviennent mais le geste et le silence.

• • •

Nul n'a jamais été conduit à aimer par des paroles. Le système: "Enfoncez-vous bien dans la tête" ne vaut rien dans les choses du sentiment.

• • •

Vous pleurez en cachette parce qu'il hésite à vous dire qu'il vous aime d'un amour éternel? . . . Et pourtant on n'est capable de constance qu'à partir de l'instant où on ne croit plus à l'amour éternel.

• • •

L'amour qui semble s'endormir sous une cendre d'habitudes, gardez-vous de le bousculer. Les femmes créoles ont, raconte-t-on, une façon exquise de ranimer les braises qui tournent au gris: à coups d'éventail . . .

CHRISTIANE

(L'Oeil)



Il est des morts . . .

Il est des cimetières lumineux bercés par le chant de la mer, ou nichés tout près du ciel, en pleine montagne . . . des cimetières vivants de gazouillis et parfumés de fleurs . . . des cimetières qui sont un paysage consolant propre à nous faire aimer la vie sans nous faire craindre tout à fait la mort.

Il est des cimetières sinistres où des arbres savants et des fleurs sans parfum se tiennent cois dans l'air des villes . . . des cimetières où l'on va très peu, bien que ne demeurant pas loin, parce que la vue des cénotaphes de marbre et des croix de bois jette un suaire sur la vie trépidante des citadins et que la réflexion est pénible quand elle comporte trop d'aveux . . . des cimetières dont on ne peut saisir l'âme parce que notre pauvre humanité tient trop à son enveloppe de chair et que la pensée de la mort nous effare d'autant plus qu'on ne s'y arrête jamais.

Il est des morts dont le souvenir nous est doux et la pensée consolante . . . des morts qui ne le sont pas tout à fait puisqu'on subit encore leur rayonnante influence et qu'ils semblent depuis leur départ nous couvrir de leur protection constante . . . des parents qui furent notre vie . . . des amis qui demeurent notre consolation, parce qu'on prie pour eux, qu'ils prient pour nous, et que la mort qui sépare les corps et brise les coeurs ne peut diviser les âmes.

Il est des morts qui furent aimés de leur vivant, qui eurent des amis parce qu'ils étaient grands . . . des morts qu'on a enterrés avec splendeur et oubliés aussitôt parce qu'on n'en avait plus besoin. Il en est d'autres qu'humainement l'on oublierait volontiers tant leur mort nous repose de leur vie, et pour lesquels tout de même on prie, tant l'âme chrétienne a de mansuétude.

Aujourd'hui, demain, nous serons de ceux qui dorment à jamais. En attendant, vivons saintement notre vie afin de pouvoir accueillir sereinement la mort "qui nous dépouille de nos biens et nous habille de nos oeuvres".

Françoise ROY.



Pourquoi ne pas mettre vos boutons, aiguilles, agrafes et autres petites choses semblables que vous employez dans la couture dans de petites bouteilles étiquetées comme vos bocaux de conserves?

A Sainte Cécile

O Sainte Musicienne . . .

Sur les claviers d'argent aux célestes portiques,
Je veux ouïr un jour, Cécile, tes cantiques
Dans les concerts d'amour des choeurs archangéliques!

O Sainte Musicienne. . . .

Ton coeur vierge, sur terre, en notes enflammées
Sans cesse modulait ses pures mélopées
Dans l'espoir fascinant du divin Fiancé!

O Sainte Musicienne . . .

Et ton cruel martyre aux accents héroïques
Célébra dans ta chair le Dieu trine et unique
Unissant ta louange aux laudes angéliques!

O Sainte Musicienne . . .

On dit que depuis lors, par la Vierge nommée
Pour être des élus l'aimable coryphée
Tu diriges l'orchestre aux voûtes étoilées!

O Sainte Musicienne . . .

Verse en nos coeurs les accords nostalgiques
De tes grands récitals aux pays mirifiques
Où tu chantes, Cécile, tes divins cantiques.

O Sainte Musicienne . . .

Sur les claviers d'argent aux célestes portiques,
Oh! que je veux ouïr tes arpèges mystiques
Dans les concerts d'amour des choeurs archangéliques!

O Sainte Musicienne . . .

FRANCOIS, O.F.M.Cap.

La santé au foyer

Prévenez la carie des dents

Les experts dentaires admettent que la carie dentaire peut en grande partie se prévenir. Dans ce domaine, certaines drogues promettent beaucoup, mais on n'en connait pas encore la pleine efficacité. Les dentistes disent que l'usage régulier de la brosse à dents, la modération dans la consommation de sucreries et la visite semestrielle à leur bureau sont les meilleurs moyens de conserver les dents saines.

Le plus tôt le mieux

Au Canada, la tuberculose était autrefois l'une des plus grandes causes de décès. Depuis quelques années, cependant, la science médicale la fait reculer de plus en plus. Cette maladie se soigne plus facilement quand on la découvre à ses débuts, avant l'apparition des symptômes extérieurs. La radiographie de la poitrine, qui décèle le commencement du mal, se fait gratuitement dans presque tout le Canada. Faites-vous examiner.

Le cancer se guérit

Ces dernières années, la lutte contre le cancer a absorbé des millions de dollars et accaparé l'attention de plusieurs des plus éminents savants du monde. Elle n'a pas été vaine; maintenant, de nombreux cas de cancer se guérissent, quand on les prend à leurs débuts. Si vous avez quelque raison de soupçonner la présence du cancer, ne laissez pas la peur ou la négligence vous arrêter. Consultez immédiatement un médecin compétent. Le temps a une grande importance.

A pied au travail

Demeurer tout le jour assis derrière un bureau ne favorise guère la sveltesse de la taille. De même, jouer des coudes au milieu des autres abonnés de l'autobus ou du tramway cause plus de déception que d'exercice. Mais marcher au moins une partie du chemin pour aller à son travail et en revenir, voilà pour le travailleur sédentaire un excellent moyen de rester svelte, et cela à bon marché.

Deux reines, deux princesses

Cette photo, toute récente, fut prise lors du baptême de la petite princesse Anne. De gauche à droite on voit: **la vénérable reine Marie, la jeune princesse Elizabeth tenant dans ses bras sa fillette, Anne et, à droite, la reine Elizabeth.**

Des fleurs pour les victimes de la guerre



Le Jour du Souvenir, des femmes indigènes catholiques de l'île Truk, dans les Carolines du Pacifique, ornent religieusement les tombes des soldats morts au champ d'honneur et inhumés sur les lieux. Le R. P. Vincent Kennally, S.J., de Dorchester, Mass., est en tête de la mission des Jésuites dans les îles Caroline et Marshall.

Itinéraire pour le paradis

Arrivée — Quand il plait à Dieu.

Rapide — 1ère classe: pauvreté, chasteté, obéissance.

Direct — 1ère, 2ème classe: piété, dévotions, sacrements.

Omnibus — 1ère, 2ème et 3ème classe: commandements et devoirs d'état.

Prix des places — Premières: amour et croix. — Secondes: désir et combat. — Troisièmes: crainte et pénitence.

AVIS — 1) Il n'y a pas de billets d'aller et retour. 2) Point de trains de plaisirs. 3) Les enfants qui n'ont pas l'âge de raison ne paient rien, pourvu qu'ils soient tenus sur les genoux de leur mère, l'Eglise. 4) On est prié de ne porter d'autres bagages que des bonnes oeuvres, si l'on ne veut pas manquer le train ou éprouver du retard à l'avant-dernière station. 5) On prend des voyageurs sur toute la ligne.

Le Courrier de Louise

Q. — Je lis toujours votre courrier et le trouve très intéressant et je viens à mon tour vous demander une question.

Je voudrais savoir si, à l'occasion des fêtes, on peut envoyer une carte de Noël avec de l'argent à un prêtre (directeur de conscience) pour le remercier du bien qu'il nous a fait durant l'année.

Je vous remercie d'avance. FLEUR DES CHAMPS.

R. — Il serait plus convenable d'écrire une petite lettre à votre directeur de conscience et de lui dire simplement qu'à l'occasion des fêtes, vous savez qu'il doit avoir plus besoin d'argent pour ses oeuvres et qu'alors vous vous permettez de lui offrir cette somme à cet effet en reconnaissance de ce qu'il a fait pour vous.

Vous ne lui offrez pas de voeux.

• • •

Q. — Mon père en mourant laissait par testament à chacun de ses enfants mariés du terrain. Moi, qui étais célibataire, j'héritais la maison paternelle en ville à condition de payer les taxes, sinon mon frère devait payer et prendre la maison car il a bien spécifié que la maison resterait dans la famille. J'ai toujours travaillé et je suis arrivée. L'an dernier, il fallait faire réparer le système d'eau, les planchers et le plâtre dans la cuisine; j'ai dû faire de grosses dépenses et je n'ai pas encore payé mes taxes. Cette année encore, j'ai eu à débourser beaucoup d'argent pour traitements médicaux. Or, mon frère est allé payer mes taxes et désire avoir la maison car il veut venir s'établir en ville et laisser la terre qu'il a héritée à un de ses garçons.

Je dis qu'il doit me payer une pension s'il veut la maison. Ma belle-soeur s'y oppose et prétend que je puis encore gagner ma vie jusqu'à ce que je puisse avoir ma pension de vieillesse. Si j'avais cette pension, je pourrais aller vivre avec une de mes soeurs, car j'ai 54 ans et travailler à la journée m'est pénible. Aussi bien dire que je n'ai rien eu sur le testament de mon père! Est-ce parce que je n'avais pas de mari pour gérer mes affaires qu'il a mis ces conditions?

Une de mes soeurs est venue et désire acheter ma maison à $5,000.00. Elle veut me garder avec elle. Je paierais une petite pension. Mon frère ne veut pas car c'est lui qui a été mentionné sur le testament. Si je vends la maison à ma soeur, est-ce que j'aurai des ennuis du côté de la loi?

Si mon frère peut disposer comme bon lui semble la terre qu'il a héritée, pourquoi ne pourrais-je en faire autant avec ma maison? Pourquoi mon père préférait-il son fils unique à ses filles? — FRANÇOISE.

R. — Vous avez toute ma sympathie, croyez-moi. Je ne saurais vous dire pourquoi dans le plus grand nombre de nos familles canadiennes-françaises, les filles sont traitées de la sorte. L'on croirait vraiment qu'elles sont des enfants trouvées qui ne font pas du tout partie de la famille.

Souvent, trop souvent hélas, une pauvre fille sacrifie son propre avenir pour aider à "établir" les garçons et pour prendre soin de ses parents dans leur vieillesse pour se voir, à leur mort, vis-à-vis de rien, âgée elle-même et sans le sou. C'est une injustice grave dont les parents et les frères auront certainement à rendre compte.

Dans votre cas, je ne vois pas du tout ce que vous pouvez faire. Les choses légales sont hors de mon domaine et je ne puis que vous conseiller de consulter un avocat. Il saura s'il y a quelque chose à faire et vous aidera certainement à obtenir la pension que votre frère offre de vous payer.

J'espère bien que votre histoire saura ouvrir les yeux d'autres parents qui, peut-être sans malice du tout, commettent cette grave injustice envers leurs filles.

• • •

Q. — Je vous écris aujourd'hui pour vous demander une petite question. Où pourrais-je me procurer des renseignements et des photographies sur certains acteurs de cinéma, tels que Gloria de Haven, etc. Merci. UN INTERESSE.

R. — Il vous faudra écrire au studio où ces vedettes travaillent afin de vous procurer leurs photographies.

• • •

Q. — Pourriez-vous me dire où je pourrais m'informer au sujet du cours de garde-malade (practical nurse)? Où peut-on faire la demande pour suivre ce cours et peut-il être commencé après Noël? Merci. JEANNE.

R. — En écrivant à la directrice de l'Ecole des gardes-malades de l'Hôpital de St-Boniface, à St-Boniface, vous recevrez tous les renseignements que vous désirez.

• • •

Q. — Je vois que vous aidez toujours ceux qui vous demandent des conseils. Je viens encore, moi aussi, vous demander si vous connaissez l'adresse de la compagnie qui fait couper et coudre du chamois pour manteaux, à domicile. J'aimerais la connaitre. J'aurai une chance de me faire quelques sous à la maison. J'ai trois enfants et ne peux pas travailler en dehors de chez nous. Merci, chère Louise. — UNE MAMAN.

R. — Je ne connais pas de compagnie qui donne ce genre de travail. Il vous faudrait sans doute téléphoner aux divers manufacturiers de manteaux dont les noms paraissent dans la partie jaune de votre annuaire téléphonique.

L O U I S E.

J'aime

Comment on le dit en:
Anglais — I love;
Allemand — Ich liebe;
Italien — Amo;
Espagnol — Amo;
Portugais — Amo;
Grec — Agapo;
Hollandais — Ik bemin;
Breton — Karan;
Danois — Jag alskar;
Polonais — Maitatzendet;
Hongrois — Varok;
Turc — Serejjaroum;
Arabe d'Egypte — Xef al;
Persan — Doust darem;
Arménien — Guérisem.



Beaucoup de poubelles qui sont très abîmées peuvent être remises à neuf avec une couche de peinture aluminium qui protègera aussi la poubelle.

L'art de placer les convives

C'est une grave question et toute maîtresse de maison se doit de la connaître à fond afin de ne pas commettre de regrettables maladresses qui risquent de lui aliéner les amis les plus précieux.

A vrai dire, on peut choisir entre deux méthodes: la méthode française et la méthode américaine.

La première veut que se placent au milieu de la table, face à face, le maître et la maîtresse de maison.

Comme les hommes doivent toujours veiller au remplissage du verre des femmes, l'homme est toujours placé à la droite de la femme.

Le convive masculin de marque, celui auquel les honneurs sont dus, soit en raison de ses qualités, sera placé à la droite de la maîtresse de la maison.

Pour la même raison, le maître de maison placera à sa gauche la dame la plus considérable de la table.

Puis les autres convives seront placés par couple suivant l'ordre de leur importance en prenant soin de séparer les ménages. Ainsi le veut le protocole.

Pour la répartition des convives il convient d'opérer comme dans la méthode française suivant l'importance et le mérite de ses hôtes.

Ainsi les chefs de maison ont tous leurs convives sous leur surveillance et peuvent plus aisément commander à la bonne marche du service, en prenant soin de satisfaire tout le monde.

Disons que cette méthode qui paraît plus simple se pratique de plus en plus.

Bien entendu, la méthode française a ses partisans, amis de la tradition. Il n'y a qu'à choisir.

La voix de ton clocher

Ami, as-tu entendu la voix de ton clocher qui t'invitait au véritable bonheur? As-tu compris combien il t'aimait?

Lorsque les premières lueurs du jour viennent frapper sa grande croix, il est déjà prêt, immobile dans l'air frais, à protéger ta journée naissante. Chaque matin, je vois la fumée blanchâtre s'élever de ta maison aux bardeaux déteints, et m'annoncer que l'aurore a ouvert tes yeux à la lumière du jour. Souvent tes prêtres ont consommé déjà le sacrifice tandis que toi, tu goûtes encore la volupté d'un oreiller bien chaud.

Oh, ami, toi qui es si proche de mon coeur, viens apprendre à aimer ton Dieu. Au début de ta journée, viens chercher les forces et les consolations dont tu auras besoin au long des heures. Laisse l'indifférence au seuil de ta demeure et ne la laisse pas entrer dans le coeur de tes enfants. Apprends-leur à aimer la vie dès son aurore . . . n'en fais pas des êtres mous, car "si la mollesse est douce, la suite en est bien cruelle".

Ne sois pas un égoïste qui conserve sa religion pour lui seul. Tu as une mission à remplir sur terre; c'est de faire connaître ta religion. Fais-la connaître à ta femme qui vit d'émotions plus que de convictions . . . Fais-la connaître à tes enfants, maintenant qu'ils sont jeunes encore si tu ne veux pas que plus tard ils te renient et te fassent pleurer des larmes bien amères.

Fais de chacun de tes jours un chef-d'oeuvre, une prière. Sanctifie ta journée dès son réveil en venant avec tes fils et tes filles puiser le courage et la force à l'ombre de mon sanctuaire.

Considère la nature autour de toi. Les teintes orange et jaune ont remplacé les couleurs vertes du printemps . . . C'est l'automne . . .

Dans l'automne de ta vie, il sera trop tard pour penser aux erreurs de tes vertes années et au courage dont tu as manqué quand tu avais vingt ans. Construis ta vie dès maintenant et retiens bien cette belle parole d'un homme de lettres: "Entre le passé qui nous échappe et l'avenir que nous ignorons, il a y le présent où sont nos devoirs".

Ton Clocher.



Gardez toujours votre santé
Pour cela il faut être bien chaussé.
Les petits aiment les flaques
Procurez-leur de bonnes "claques".

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

A BOUT DE SOUFFLE

Conte par Léon DEUTSCH

Quand il pensait à l'affreuse situation dans laquelle il se trouvait, Jacques ne pouvait raisonnablement pas s'accuser d'en être la cause. Il avait sagement dirigé son usine, sans consentir de crédits imprudents, sans stocker avec exagération, sans se lancer dans des frais généraux excessifs. Seulement, la crise s'était étendue comme une nappe d'eau, submergeant toutes les affaires, et cela s'était mal arrangé; les débiteurs avaient manqué à leur parole, les banques s'étaient montrées de moins en moins accommodantes, les réserves avaient fondu.

Maintenant, c'était la catastrophe. Ce matin-là, Christiane lui ayant demandé un peu d'argent, il n'avait pu répondre que par un geste d'impuissance. Oh! la voix angoissée de sa jeune femme, lorsqu'elle avait formulé cette prière et comme elle était devenue pâle lorsqu'il avait avoué qu'il ne savait plus que faire . . .

Ils n'avaient pas de proches parents.

Jacques sortit, résolu à jouer sa dernière carte. L'affreuse chose que d'aller rendre visite à un vieux camarade, qui ignore votre détresse, et que de lui demander dix mille francs, pour en obtenir, mettons: deux cents!

De quoi manger . . .

Il parvint bientôt devant une énorme bâtisse dont les étages juchés les uns au-dessus des autres ressemblaient aux couches successives d'un étrange terrain. Il entra et fut accueilli par un huissier, aux abords rébarbatifs, qui se vengeait des saluts que ses fonctions l'obligeaient à décerner par la plus insolente façon de dévisager les visiteurs.

Stéphane Gendrin ne fit pas attendre Jacques. C'était un gros garçon, à l'air bonasse, au sourire sans fin. Rien n'était plus engageant que sa bonne humeur, rien ne lui servait mieux que cette gaieté derrière laquelle il se dissimulait, chasseur éternellement à l'affût. On vantait ses capacités, la façon heureuse dont il menait son entreprise; il était célèbre parce qu'il avait gagné un nombre respectable de millions et on l'enviait d'avoir su en conserver la majeure partie.

Il accueillit Jacques avec cette affabilité qui lui était coutumière. Sans doute y avait-il un brin de vanité dans la façon dont il déclarait: "C'est idiot de ne pas se voir plus souvent. Mais que veux-tu, je n'ai pas une minute à moi; on mène une existence imbécile . . ."

Ils parlèrent de choses et d'autres. Jacques, qui s'efforçait surtout de ne pas se montrer soucieux, supporta victorieusement cet horripilant bavardage. Mais pouvait-il avouer, dès la première minute qu'il était venu mendier? On joue d'abord à l'homme du monde, il y a tout un protocole qu'il convient d'observer. Pourtant les petits yeux de Stéphane ne manquaient pas d'éloquence; ils semblaient avertir le bon copain: "Je te vois venir, mon bonhomme . . .", tandis que les répliques s'échangeaient sur un ton de cordialité.

Enfin le choc se produisit. Stéphane déclara combien il lui était agréable de deviser ainsi avec un brave type qui, certainement, n'était pas venu avec l'arrière-pensée de lui demander de l'argent. Le sang de Jacques ne fit qu'un tour: ainsi son interlocuteur avait vu clair et, posément, impitoyablement, il déjouait la manoeuvre. Le malheureux fut sur le point de s'écrier:

— Eh bien, si! Je suis ici pour cela. Je n'ai pas d'autre intention! Ce n'est pas ma faute si je suis dans la misère. Il me faut de l'argent pour le rapporter à Christiane parce que je ne veux pas qu'elle meure de faim et de froid. Moi tout m'est égal, je peux crever! Mais elle . . . elle . . .

La rage le souleva, il faillit livrer sa plainte, hurler sa révolte, montrer qu'à cette minute il était capable d'oublier les traditions de son passé, d'obéir à un coup de folie. Il se compara, en lui-même, à ces pauvres diables qui pénètrent furtivement dans les boulangeries, tendent la main pour recevoir un morceau de pain, puis s'enfuient en courant vers une mansarde où attend, en grelottant, la compagne de leur détresse.

Mais, soudain, une force imprévue l'arrêta; il changea de visage et se composa un masque. Au lieu de se plaindre, il se rengorgea orgueilleusement, il afficha un optimisme indéracinable, il montra une intense joie de vivre. Allait-il s'effondrer devant cet homme qui le regardait narquoisement, devant ce richard incapable de compatir à son désarroi? Non. Alors il se redressa, prit une attitude hautaine et ne s'exprima plus qu'avec importance. A son tour, il affirma que son travail ne lui laissait aucun répit, il se donna pour un de ces brasseurs d'affaires qui progressent, quel que soit le vent; il cita des chiffres fantaisistes, que Gendrin, stupéfait, enregistra comme une machine à calculer. Puis, content de l'effet produit, fier d'en avoir imposé à son interlocuteur, et d'avoir même fait naître de la jalousie, il prit congé.

Dans la rue, il resta pendant un long moment immobile sur le trottoir. La réalité le reprenait et le serrait dans son étau. Un autobus passa sur la chaussée, rapide et brutal; comme c'eut été simple de se jeter sous les roues, d'en finir tout de suite. Mais il crut voir l'image de Christiane, tout près de lui, dans le brouillard. Lentement, il prit le chemin du retour. Il allait lourdement, traînant les semelles, sans regarder ce qui se passait autour de lui, sans avoir la notion, ni du lieu où il se trouvait, ni du temps, suivant le bon chemin, machinalement tel un animal domestique, habitué à rentrer chaque soir. Et il pensait, avec amertume, à cette déchéance rapide qui l'entraînait. Sans être prétentieux, il avait toujours cru en lui-même, en ses qualités de chef d'entreprise, en son pouvoir de réaliser des bénéfices et d'assurer le lendemain. Maintenant il n'admettait pas d'être un homme comme tant d'autres, faible, soumis aux événements, ni plus ni moins malin que le premier passant venu. Combien nous nous faisons difficilement à l'idée de ne pas être supérieurs à la plupart de ceux qui nous entourent . . .

A quelques jours de là, sa domestique, restée fidèle, vint lui annoncer qu'un Monsieur demandait à le voir.

C'était Stéphane Gendrin, qui s'avançait, la main tendue, le visage barré d'un faux sourire:

— Ma venue va, sans doute, te surprendre, fit-il, avec un certain embarras. Mais je me rappelle notre récente conversation. Figure-toi, mon cher, que malgré les apparences, je me trouve en ce moment dans une situation un peu délicate. Ma prochaine échéance s'annonce mal. Alors . . . ne pourrais-tu pas m'avancer cinquante mille francs?

Influence des aliments sur le caractère

Un médecin anglais s'est livré à une étude minutieuse sur l'effet de l'alimentation au point de vue caractère.

Et voici quelques-unes des principales constatations qu'il a faites:

Manger souvent de la viande de boeuf rend énergique et courageux. De plus, cette nourriture donne de la gaieté et de l'entrain à l'esprit.

Le mouton par contre, engendre la mélancolie.

L'usage de la viande de porc rend pessimiste; abuser de rôti de veau détruit toute énergie et toute résistance.

Le poisson donne de la mémoire et garde la jeunesse.

Le lait et les oeufs donnent de la vivacité d'esprit principalement aux femmes.

Le beurre rend flegmatique.

La pomme est favorable aux travailleurs intellectuels.

La moutarde stimule la mémoire.

Les végétariens, qui vantent les effets salutaires qu'exercent les légumes sur la santé physique, savent-ils, par contre, que les plantes potagères agissent également sur la santé morale?

L'oseille, par exemple, prédispose à la mélancolie; en revanche, rien de meilleur que les épinards pour développer l'énergie, la volonté, l'ambition et la constance.

Le petit pois incite à la frivolité, à la coquetterie.

La carotte est recommandée aux natures rageuses et bilieuses.

Le haricot vert incline à la rêverie artistique.

Le haricot blanc est tout indiqué pour les intellectuels qui se surmènent.

Quant à la pomme de terre, elle provoque le calme de la pensée, l'équilibre mental: toutefois elle émousse la sensibilité.

La Saint-Viateur

Le 21 octobre est grand jour pour nous, élèves des Clercs de St-Viateur, car c'est la fête de saint Viateur, ce jeune saint, choisi par le Père Querbes pour être le patron, le modèle de sa communauté naissante.

Je vais vous décrire la Saint-Viateur au point de vue liturgique car notre saint Patron s'occupa du service de l'autel. Quant à moi il m'arrive souvent d'aider le maître de cérémonies: je choisis les soutanes pour les servants et je prépare l'encens, les cierges et les ornements pour les saints offices: la messe, le salut, les complies et la sainte communion.

Pour célébrer avec éclat la fête de notre Protecteur, nous eûmes une grand-messe à 9 heures. Le R. P. McNabb, directeur, officiait et le Père François Cousineau assistait comme diacre et le Père Pierre Cousineau comme sous-diacre.

Il y avait quatre servants à la disposition des prêtres et aussi quatre porte-flambeaux au lieu de deux parce que c'était plus solennel. Les servants firent honneur à ceux qui les avaient exercés et ils étaient tout pimpants dans les nouveaux surplis bénédictins.

Les Révérendes Soeurs avaient orné la statue de saint Viateur de l'autel latéral. Une demi-couronne de séraphins entouraient la tête de saint Viateur et lui faisaient une gloire. A ses pieds sur l'autel avait été déposée une des précieuses reliques du jeune saint. Enfin des fleurs de toutes sortes et aussi des lampions aux brillantes couleurs décoraient les autels.

Nous tenons à profiter de l'occasion pour remercier la religieuse sacristine des leçons de beauté qu'elle nous donne dans ses décorations.

Nous avons eu un beau sermon aussi. Je laisse à l'un de mes amis le soin de vous en parler.

Fernand GREGOIRE,
Grade X.

• • •

Le prédicateur de notre retraite, le R. P. Ladouceur, C.S.V., fit ressortir deux points importants pour nous dans la vie de saint Viateur: son ESPRIT DE FOI et sa VOLONTE.

Comme ce jeune saint, croyons en Dieu, obéissons-Lui dans la personne de ses représentants: aujourd'hui nos professeurs et notre directeur, demain nos prêtres et notre évêque. Soyons des jeunes gens de volonté, énergiques et persévérants, perfectionnons nos études afin d'être plus en mesure de rendre service à notre race et à notre religion.

Chers amis, imitons saint Viateur dans ses vertus pour recevoir comme lui la récompense éternelle.

René BEAUDETTE,
Grade X.

En l'honneur de saint Viateur, des jeux organisés nous tiennent en haleine toute la journée. Il faisait très beau. Aussi, immédiatement après la grand-messe, nous voyons les robustes joueurs de rugby se rendre sur le terrain qui leur a été préparé par les organisateurs.

Le sifflet résonne, tous les joueurs prennent leur position, la partie commence. Tout de suite nous perdons du terrain. Nos adversaires semblent en forme! Il y a surtout Raymond Bazin qui compte plusieurs points. La première manche passe rapidement. Elle est désastreuse car nous perdons par le score épouvantable de 15 à 0!

Mais il ne faut jamais se décourager. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir! En effet, la deuxième et dernière manche se transforme en une glorieuse victoire pour nous! (Ce qui me fait penser à Napoléon!) Nous en sommes redevables à l'un de nos joueurs, gros et robuste gaillard, Tit-Fred Mastin, 200 livres, qui fait avaler une bonne pilule à nos adversaires en enregistrant treize points à lui seul. La partie se termine donc en notre faveur par le pointage de 17 à 15.

Nous remercions sincèrement le R. P. Pierre Cousineau à qui nous sommes redevables d'avoir appris ce jeu intéressant.

Jean DUPONT,
Grade X.

• • •

Après dîner, grande partie de balle molle entre les religieux et les Etoiles de la Maison St-Joseph.

Au début les religieux mènent le bal. Le Père Ladouceur lance avec vigueur et précision. Le Frère Comtois attrape la balle au bout de ses bras. Impossible de compter.

Mais à la 7ème manche, l'âge se fait sentir! Le lanceur faiblit, Emmanuel Godin frappe des coups de circuit et les Etoiles comptent sans arrêt. Les spectateurs crient tellement que le moral est à terre. Tout est perdu!

Les Etoiles ont triomphé par un score que nous tairons modestement!

René MONCHALIN,
Grade XI.

• • •

A part le rugby et la balle molle, un grand nombre de jeux, 36 en tout, furent organisés par notre nouveau Préfet.

Nous avons commencé par la course à l'addition. Claude Rochon, Raynald Fillion et Louis Courcelles arrivèrent premiers. La course aux obstacles fut très intéressante. Henri et Raymond Bazin en furent les heureux gagnants. Dans les sauts en hauteur nous avons admiré l'agilité et la souplesse des jumeaux Louis et Edouard Saucier qui sautèrent cinq pieds de haut! Nous avons bien ri aussi de voir les plus jeunes chercher le ballon les yeux bandés! La bataille de coqs, elle, nous réserva bien des émotions. Enfin tous les jeux eurent leur côté intéressant et formateur.

Nous sommes très reconnaissants au R. Fr. Chouinard d'avoir si bien préparé ce programme et aux professeurs de l'avoir assisté. Tous les élèves s'accordent à dire qu'ils ont joué comme jamais. Inutile d'ajouter que nous avons bien dormi le soir!

Hervé CARRIERE,
Grade X.

• • •

Dimanche soir, le 22 octobre, une agréable soirée d'amateurs nous fut présentée par le R. Fr. Phaneuf, en l'honneur de saint Viateur.

Les TROUBADOURS DE LA PLAINE (c'est le nom choisi par nos musiciens) nous offrirent plusieurs morceaux très enlevants. Quelques garçons firent valoir leurs talents dans une petite saynète intitulée: "La conquête du petit Michel". Puis ce fut la distribution des prix gagnés aux concours des jeux de la Saint-Viateur. La plupart des concurrents obtinrent un prix. Chez les grands, Raymond Bazin reçut une plume à bille. Henri Simard, vainqueur parmi les moyens, choisit une solide paire de jambières. (Ça promet pour l'hiver!) Quant à Richard Roy, 1er des petits, il hérita d'un gouret d'une piastre et demie. Ces prix avaient été offerts par la Maison St-Joseph et notre Comité des jeux.

Le R. Fr. Charlebois, président, remercia les organisateurs de la soirée, en particulier le Frère Phaneuf. Puis le Frère Lamoureux, notre professeur de chant, entonna l'hymne national: "O Canada", qui clôturait la Saint-Viateur.

Maurice NOEL,
Grade X.

A l'honneur

Nous apprenons de l'ambassade de France que l'ouvrage du **R. P. Arcade Monette, o.p.,** sur "la théorie des premiers principes selon Maine de Biran", vient d'être couronné par l'Institut de France.

Le R. P. Monette a aussi publié cette année, aux **Editions Fides,** un ouvrage qui en est à sa deuxième édition, "La beauté de Dieu".

Croissance de la population indienne

OTTAWA — De récentes statistiques du département des affaires indiennes au Canada démontrent que la population indienne du pays, loin de diminuer, connaît une montée progressive. Le chiffre global des Indiens serait actuellement de 120,000 et celui des Esquimaux, de 8,000. On relève, chez l'Indien, une plus forte proportion de naissances que chez les blancs; par contre, plus de mortalités.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Chambre. A l'hôtel de ville, on fait actuellement le numérotage des départements. Au-dessus des portes, on peut lire: Room XXX — Chambre XXX. Il me semble que c'est une traduction ridicule, ai-je raison?

Réponse. Il faudrait mettre: Pièce XXX ou local XXX. En français, le mot chambre s'applique plus spécialement aux endroits où l'on couche, où l'on se repose: Chambre à coucher, chambre garnie (où lit, meubles sont loués en même temps que la chambre); robe de chambre (robe ou long vêtement flottant que portent les hommes et les femmes dans leur intérieur); valet, femme de chambre; domestique plus spécialement attaché au service de quelqu'un, pour la toilette ou dans l'intimité.

En donnant le nom de chambres aux locaux de l'hôtel de ville, c'est inviter le public à croire que nos échevins passent leur temps à dormir.

C'est encore l'influence de l'anglais sur le français qui se manifeste. Le mot "room" a un sens beaucoup plus large que le mot chambre, et il ne faut pas indifféremment les traduire l'un par l'autre. Voyons-en de multiples exemples.

Dining room: salle à manger; reception room: salon, salle de réception; private room (dans un restaurant): cabinet particulier; public rooms, reception rooms (dans une maison): appartements de réception; bath room: salle de bain; billiard room: salle de billard; common room: salle commune, salle des professeurs, du personnel enseignant; drawing-room: salon, salle de réception; dressing-room: cabinet de toilette, loge d'acteur; green room: foyer des artistes; guard-room (milice): corps-de-garde, salle de discipline, salle de police, et, en langage d'argot des soldats, le bloc, la tôle; mess-room: salle de mess, et, en langage maritime, carré des officiers; smoking room: fumoir; state-room: cabine (sur bateau ou train de luxe); still-room: laboratoire de distillerie; store-room: dépense, salle de dépôt, soute aux vivres, soute aux provisions; strong room: salle blindée, cave des coffres-forts, soute aux valeurs (sur les navires); set of rooms: appartement, logement; to live in room: vivre en garni; tap-room: estaminet de buvette; waiting room: salle d'attente; bachelor's room: salle garçonnière; torpedo room: magasin des torpilles; bread room: soute au pain, aux biscuits (sur un navire).

Il serait donc absurde de traduire indifféremment "room" par chambre en français. Si on veut un mot uniforme, prenons-en un au sens large, comme pièce, local, ou employons le mot approprié à la destination de chaque pièce numérotée.

Gentilhomme. "Il s'avère toujours parfait **gentilhomme**". (gentleman).

Dire: "Il s'avère toujours homme comme il faut, homme de bonnes manières, homme sachant faire les choses, parfait gentleman.

Gentilhomme signifie en français homme noble de race: un homme anobli n'est pas gentilhomme, mais ses fils naissaient gentilshommes (prononcez: jan-ti-zo-me).

Quand on veut parler d'un homme comme il faut, de bonnes manières, sachant faire les choses, on emploie le mot anglais gentleman qui est bel et bien francisé en ce sens.

En effet, on trouve dans Larousse, au mot **Gentleman:** homme bien élevé, de bonne compagnie, galant homme.

1. Se conduire en **gentilhomme.** (to behave as a gentleman).

— Se conduire en gentleman, en galant homme, en homme comme il faut, ayant de bonnes manières, sachant vivre.

2. Il est plus **gentilhomme** que vous.

— Il est plus galant homme que vous, plus gentleman que vous, plus comme il faut que vous, il sait mieux faire les choses que vous.

3. Accord de **gentilhomme.** (gentleman's agreement).

— Convention verbale (où n'est engagée que la parole d'honneur des deux parties).

4. Un **gentilhomme** ne se conduirait pas ainsi. (gentleman).

— Un gentleman, un galant homme, un homme comme il faut ne se conduirait pas ainsi.

5. Vous n'êtes pas **gentilhomme.** (you are no gentleman).

— Vous êtes un goujat, un malotru, un homme sans manières, sans savoir-vivre.

On conviendra donc que gentleman signifiant quelqu'un de race noble, de naissance noble, se traduit par gentilhomme; signifiant homme de bonnes manières, gentleman se traduit par gentleman, francisé dans ce sens seulement.

Subjonctif. "Il est possible que la fiancée **aurait** été sauvée".

Dire: "Il est possible que la fiancée ait été sauvée".

On emploi le subjonctif (et non le conditionnel comme ci-dessus) après les verbes unipersonnels: il faut, il convient, il importe, il suffit, tant s'en faut que, il est bon, il est urgent, il est temps, c'est assez, c'est beaucoup et autres semblables.

Exemple: Il faut, il convient qu'il réponde. Il est impossible qu'il guérisse.

Il en est de même des locutions unipersonnelles qu'on forme avec les adjectifs bon, convenable, important, possible, fâcheux, faux, commode, nécessaire, utile, juste, honteux, etc.

Exemple: Il est malaisé que plusieurs personnes puissent avoir les mêmes intérêts (La Rochefoucauld).

EXPLOSIFS COMMANDES AU CANADA PAR LES E.-U.

OTTAWA — Les Etats-Unis viennent de placer au Canada une commande de $2,100,000 d'explosifs spéciaux. Il s'agit de picrite, pour fins d'armements. Ces explosifs parviendront d'une usine de Welland.

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

Quelque chose qui m'a frappé dans le dernier film que j'ai vu:

Etes-vous allé voir "Stradivarius"? Si non, vous avez manqué un film intéressant. Moi, j'en ai retiré du profit; il me semble que j'en suis sortie avec un renouveau de générosité. Je vais essayer de vous expliquer cela.

Des scènes principales de "Stradivarius" se dégage une note commune qui rend le son de noblesse — noblesse de sentiments, noblesse d'action. Aucun esprit éveillé a pu ne pas le remarquer, tout cela fait impression. Tous les personnages importants de la pièce sont empreints de cette qualité de coeur. Ainsi, le jeune homme renonce à son titre d'officier pour épouser la jeune violoniste pauvre qu'il aime. Il reste tout de même à la disposition de son pays si la guerre, imminente, se déclare.

C'est un exemple parmi plusieurs. En voici un autre: un peu plus tard, alors qu'on croit l'officier mort, la même jeune Maria est fiancée à un ambulancier. Or, cet homme a sous ses soins un jeune officier revenu blessé de la guerre. Ce dernier ne tarde pas à parler à son charitable infirmier de son amour pour la violoniste qui, pourtant, n'a pas donné de ses nouvelles depuis assez longtemps. L'ambulancier abandonne alors son propre bonheur et rétablit le lien entre Maria et l'officier revenu à la santé.

La vraie noblesse, ce n'est pas celle du sang, ou du rang social: c'est bien plutôt celle des sentiments. Que d'humbles gens, par elle, se sont élevés jusqu'à Dieu! Dites-moi: un homme au caractère noble, un homme qui sait se dévouer, se renoncer, pour le bien commun, n'a-t-il pas plus de valeur morale qu'un haut placé qui ne chercherait que ses intérêts propres? Ou encore: une personne qui, chaque jour, accomplit humblement, sincèrement devant Dieu, son devoir quotidien, n'est-elle pas plus estimable qu'une grande dame étalant ses dons princiers aux yeux des humains?

La noblesse, celle que je viens de vous signaler au cours de cette appréciation, est un trait qui est appréciable... et apprécié dans un film. Qu'en dites-vous?

Marie DAMPHOUSSE,
Grade XII.

• • •

Au numéro 21

Notre classe du Xème grade est intéressante à divers points de vue. Nous y comptons trente-trois élèves, dont six seulement de langue anglaise.

Le local est spacieux, bien éclairé, avec une ventilation excellente, surtout lorsque certaines élèves au "sang de grenouille" s'imaginent qu'il fait trop chaud et ouvrent toutes les fenêtres.

Notre maîtresse est une institutrice de longue expérience. Sa compétence est mise en relief par une discipline sévère, bien que tempérée par une voix douce et un sourire qui ne s'efface jamais.

Naturellement, vu la variété des tempéraments, il y a variété d'habitudes. Notons entre autres celles de certaines retardataires qui se permettent de ronger un peu sur le début de la matintée.

Notre groupe offre un échantillon assez ordinaire de l'humanité. Malgré les imperfections qui s'affirment par-ci par-là, la bonne entente règne de même que le bon esprit, ce qui fait de notre groupe une famille unie, qui coopère en vue de donner à la vie de l'école un ton de gaieté, de belle humeur joyeuse et pleine d'ardeur au travail.

Notre classe, nous en sommes certaines, réussira, répondant aux désirs que forme notre dévouée maîtresse pour le succès de notre année scolaire et pour notre bonheur futur.

Agnès CHARETTE.

• • •

L'automne

— Nous, au moins, nous apportons la gaieté et le bonheur: toi, rien que de la tristesse.

Mais voyons, qu'est-ce qui se passe?... Vous me le demandez? Eh bien! parlons tous bas et écoutons la fin de la discussion.

Ce sont les quatre Saisons: Bonhomme Hiver, M. Printemps, Dame Eté et Princesse Automne qui causent. Pauvre Automne! Ses frères et sa soeur ne l'aiment pas beaucoup... mais écoutons!

— Je le répète, dit Hiver, tu n'apportes que de la tristesse, tu pleures tout le temps.

— Oui! peut-être que j'ai le coeur un peu trop sensible, mais je mets beaucoup d'entrain dans le travail et aussi je sème beaucoup de joie... Tenez, par exemple, ma robe d'or pâle, celle d'un vert sombre, la rousse et celle nuancée de couleurs chatoyantes, reflètent la gaieté. Il en est de même de tous mes bijoux.

De plus, j'ai une charge bien importante à remplir. Le Maître me demande d'avertir mes amis les oiseaux qu'ils doivent partir avant que toi, mon frère Hiver, tu arrives.

Je donne aux petits moineaux qui doivent endurer le dur hiver avec nous, des plumes chaudes, tout comme je recouvre les petits bourgeons premièrement d'un manteau de fourrure et ensuite d'une petite écaille pour que la pluie ne puisse les mouiller jusqu'au coeur.

Aussi je ne pense pas seulement au travail comme vous le dites, je fais la grasse matinée. J'aime les bals, j'en suis même folle! et je passe souvent toutes mes soirées à danser et à tourbillonner avec le vent frais.

Le soleil me fait toujours de belles réceptions puisqu'il met le ciel rouge comme du feu et couvre la terre d'un manteau rose. Je crois bien qu'il me préfère à vous parce qu'il fait toujours de son mieux pour me faire plaisir et chaque fois il a été magnifique.

— Oh! oui, comme nous avons été sots! Nous réalisons, un peu trop tard, que tu es vraiment la personne dont tu portes le nom. Pardonne-nous, veux-tu bien, petite soeur, Princesse Automne?

— Certainement, mes frères, et vous aussi, ma chère soeur. Continuons de faire le beau travail que Dieu nous a chargés de faire, pour que le monde entier reconnaisse la bonté du grand Artiste que nous servons, le Maître de tous, Dieu.

Evelyne GOEBEL,
Grade VIII.

• • •

Portrait de notre classe

9ème grade... no 20... 29 élèves.

Esprit général? bonne entente, excepté "en politique"!

Attitude? sérieux à l'étude, excepté les fins de semaine!

Caractéristique? l'activité, excepté en récréation!

Qualité dominante? l'amour du silence, excepté durant les évolutions!

Défaut dominant? Sociabilité pendant les explications!

Jeux favoris? rondes, etc.... excepté quand il fait chaud!

Livres préférés? romans d'amour; pas les contes de fées!

Dévouement? 50%; l'autre 50% inclut le ménage!

Ponctualité? parfaite, excepté lorsque le cadran fait défaut...

Maintien? 100% en tout temps, sauf pendant les périodes d'histoire!

Ordre? parfait, pourvu qu'on n'examine que la surface!

Ensemble? Une des classes modèles de l'Académie, en passant outre les défauts.

Lucille DUPONT.

• • •

Tableau d'honneur

Grade XII: Simone Taburet.

Grade XI: Aline Trudeau, Jeannine LaRivière.

Grade X: Agnès Charette, Gilberte Provençal.

Grade IX: Jeannine Poitras, Jeannette Boyer.

Grade VIII: Rose-Aimée Poulain, Geraldine Lepla, Hélène Cancade.

Grade VII: Laurette Brodeur, Noëlla Poulain.

• • •

Rôt de saucisses

A la mi-octobre, un événement prenait place dans le calendrier du cours de commerce. Un rôt de saucisses a été organisé sous l'habile direction de Rita Soulodre. Nos maîtresses nous avaient généreusement donné congé de devoirs, alors il ne manquait rien à notre bonheur.

La réunion eut lieu chez Rita, à 7 h. du soir. Comme d'ordinaire, il y avait quelques retardataires, alors le départ fut différé. Enfin, nous voilà en route pour l'Académie afin d'aller saluer nos institutrices. Marchant huit de front nous avons chanté des chants populaires; certainement nos voix de stentor furent entendues.

Chemin faisant nous avons acheté des liqueurs douces dans les restaurants Andrew's et Packer's Inn. Nos achats terminés, nous avons paradé en route vers notre destination: la cour de la compagnie Swift. Marie, Jeannine et Alice furent mises à l'oeuvre et à l'épreuve pour faire un bon feu. En peu de temps nous dévorions les brioches et les saucisses. Et pour le dessert, Aline, avec une forte dose de patience, nous a fait rôtir de délicieuses guimauves. Pour aider la digestion, nous avons dansé au rythme de "Au clair de la lune".

De là nous nous rendions chez Rita qui nous a fait un chaleureux accueil, grâce à l'hospitalité de M. et Mme Soulodre et d'Anne. La cantatrice de renommée mondiale, Rita Soulodre, nous a interprété quelques morceaux appropriés de son répertoire.

Durant la soirée, nous avons dansé des rondes, à l'accompagnement des pianistes, Lucille Cyr et Cécile Boulanger. Inutile de vous dire que nous nous souviendrons toujours de cette soirée organisée par nos camarades de classe.

A. CHAMBERLAND.

• • •

Can-Can

D'une manière ou d'une autre.

Ella — Bon Gisèle, tu dois te sentir la conscience débarrassée après avoir remis tes dettes de cinq cents à Jeannine et à Lucille?

Gisèle — D'une manière.

Ella — Comment?

Gisèle — C'est que maintenant je dois dix cents à ma soeur!!!

• • •

Si vous assistez à l'ouverture de la classe le matin, au numéro 21, ne soyez pas épouvantés par les sons lugubres que vous entendrez: les élèves chantent "O Canada" (C'est Jeannine qui donne la note).

Simone a passé une semaine à visiter les internes de l'hôpital.

Des patriotes, nous en avons dans notre classe... La statue de Lafontaine en est une preuve. Quelques espiègles (durant l'absence de la maîtresse) installèrent ce grand défenseur de nos droits sur un piédestal tout près d'elles — sans doute pour s'abreuver à la grande fontaine du patriotisme.

Yvette s'intéresse à tout... même à la Jacquerie.

Simone excelle en orthographe. Cependant elle fait souvent usage de la gomme élastique.. Du moins, je vois presque toujours ce précieux objet au coin de son pupitre. Mais il ressemble singulièrement à un morceau de sucre ou de blonde tire! Ah! Simone....

LA POPULATION DES E.-UNIS S'ETABLIT A 150 MILLIONS D'AMES

WASHINGTON — La population des Etats-Unis ressort officiellement à 150,697,361 habitants d'après les chiffres du recensement décennal de 1950 publiés la semaine dernière.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-142
SANS TARDER

Lorsque le déclarant, pour réussir son contrat, doit tenter une impasse, le plus possible il différera ce coup hasardé, espérant que par le jeu de leurs cartes les adversaires lui permettront de constater la distribution. Cependant, l'opposé de ce principe s'applique aux défendeurs qui doivent, autant que possible, forcer le déclarant à prendre une décision alors qu'il lui est impossible de connaître le partage des suites importantes.

La main suivante se présenta aux tournois de Toronto, en avril dernier, alors que se disputait le championnat de "Paires Libres". Les positions Est-Ouest étaient occupées par Mme Anderson, de Toronto, et M. Charles Goren, de Philadelphie. J'étais en Sud et mon partenaire était M. David Mendel, de Montréal.

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N: ♠ A-D-V-10 ♥ D-V-2 ♦ A-R-D ♣ 9-8-3

O: ♠ R-8-6 ♥ A-7-4 ♦ V-7-6-3 ♣ D-6-2

E: ♠ 9-7-4-2 ♥ 9-6 ♦ 10-9-8-5-2 ♣ 5-4

S: ♠ 5-3 ♥ R-10-8-5-3 ♦ 4 ♣ A-R-V-10-7

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	2 piques	Passe
3 trèfles	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 carreaux	Passe	6 coeurs	Passe
Passe	Passe		

Entame: six de carreau.

Nord ayant pris la main, le déclarant appela la dame de coeur que Goren, en Ouest, prit immédiatement de son as et, sans hésitation, celui-ci s'attaqua aux piques par le huit. Le déclarant doit immédiatement prendre une décision qui fixera le sort de son contrat. Où est le roi de pique? Sans lire dans un globe de cristal, il est impossible de préciser. La dame de trèfle est-elle gardée d'une seule carte? Une réponse à cette question ne peut être obtenue, le déclarant n'ayant aucune information sur la distribution des jeux adverses.

Mon choix fut malheureux: j'appelai l'as de pique et après avoir jeté mon dernier pique sur un honneur de carreau, du Mort je demandai la dame de pique. Je fus un peu désappointé quand Est ne couvrit pas cette carte, mais je ne pouvais plus changer mon plan, je me défaussai du sept de trèfle et quand Maître Goren prit cette levée de son roi, le chelem était perdu!

"Vous n'avez pas mal joué", me dit le champion, "le roi de pique aurait pu tout aussi bien être chez Est et mon changement à pique était tout indiqué. Après le jeu de mon as d'atout, je ne pouvais certainement pas vous laisser la possibilité d'encaisser l'as et le roi de trèfle et si vous aviez eu la chance de capturer ainsi la dame, aucune impasse n'aurait été nécessaire. Sans tarder, je vous ai forcé à prendre une décision alors que vous n'aviez d'autres ressources que de deviner."

Forcez l'adversaire à deviner: il ne sera pas toujours chanceux!

* * *

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N: ♠ 6-5-3 ♥ 9-4 ♦ R-V ♣ R-D-10-6-4-2

O: ♠ A-R-V-10-2 ♥ 7-5 ♦ 10-9-8-4 ♣ V-3

E: ♠ D-9-8-7 ♥ A-10-6-2 ♦ 6-3 ♣ 9-8-7

S: ♠ 4 ♥ R-D-V-8-3 ♦ A-D-7-5-2 ♣ A-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	1 pique	2 trèfles	2 piques
3 carreaux	Passe	3 coeurs	Passe
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de pique.

Ouest retourne l'as de pique et le déclarant coupe.

Sud doit-il demander atout immédiatement?

Bonne semaine. Noël DUCHESNE.

XXIVe ANNEE NUMERO 7
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott
Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Au retour du congé de la Toussaint, magnifique oasis de liberté, nous remarquions que les pensionnaires se promenaient, Gérald Moreau en tête, du collège à la rue Aulneau, et de la rue Aulneau au collège, fixant leurs yeux anxieux sur les trois patinoires montées, qui n'attendent plus que le froid . . . et les clubs visiteurs.

Pratique de hockey

Les joueurs de la grande équipe de hockey, grâce à l'initiative du Père Vézina, n'ont pas attendu la descente de Sire Mercure pour se livrer à leur sport favori. Le premier pas dans leur entraînement en vue de la prochaine saison se fit à l'Amphithéâtre de Winnipeg. Les luttes homériques de la grande équipe contre les clubs adversaires seront rapportées par Paul Beaulieu, nouvellement élu rédacteur sportif.

Parlons bien

Le bon parler français fut le thème de l'exhortation du R. P. Recteur à la récente proclamation des notes du mois. Le Père Desjardins signala justement le manque de fierté qui existe chez trop d'élèves qui négligent de bien parler leur langue natale. Il suggéra plus de soin dans notre langage quotidien et plus d'application dans notre diction. Nous sommes sortis de la salle académique croyant en la beauté de la langue française et plus convaincus que jamais de l'importance de parler un français impeccable. Reste à mettre nos convictions en pratique.

Film

Les collégiens eurent l'occasion cette semaine d'apprécier la valeur de nos films canadiens. "Le Curé du village" et "La Forteresse", deux drames captivants, font honneur aux Canadiens français. J'affirme que, pour un bon nombre d'étudiants, ces films sont mieux goûtés que ceux de France-Film. Chacun ses goûts (?!).

Retraite

Du 6 au 10 novembre, nous avons été privés de l'agréable (?) présence de nos finissants, partis pour aller méditer dans le désert où, de temps en temps, le Père Caron allait les rejoindre. Le 10 au matin, ils nous revenaient plus décidés que jamais. Quels visages radieux . . . et reposés! Après chaque congé du mois, il faudrait une retraite de trois jours.

Marc PELLETIER,
Philo I.

* * *

Victoire sur l'Annapurna

Le 30 mars 1950, huit alpinistes français s'envolaient vers le Népal. Deux d'entre eux, Maurice Herzog et Louis Lachenal, se rendaient maîtres de l'Annapurna, au coeur de l'Himalaya, le 3 juin vers 14 heures. Ils venaient de conquérir un sommet de 8,078 mètres. L'Annapurna est le premier "huit mille" qui ait été vaincu. Les Français, premiers à réussir, avaient été précédés par une centaine d'expéditions venant d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie, qui, toutes, avaient échoué. Le plus haut sommet conquis avant le 3 juin était celui du Nauda-Devi de 7,838 mètres, atteint par une expédition anglaise.

L'expédition rencontra des difficultés, non seulement de la part de la nature, mais de la part des hommes également. Le Népal était un territoire presque totalement interdit aux blancs jusqu'en 1949 et les superstitions indigènes font de l'Himalaya, le "Toit du monde", le séjour des dieux. Ils redoutent de s'attirer des malédictions en laissant une expédition troubler leurs divinités.

L'expédition réussit l'ascension avec le moins d'ennuis possibles, aidée par des porteurs "sherpas". La montée se fait par la face nord de l'Annapurna et 5 camps s'échelonnent sur le flanc de la montagne à mesure que l'ascension s'effectue. Herzog, le chef de l'expédition, avec Lachenal comme compagnon, atteint le sommet en 14 jours seulement, fait sans précédent dans l'histoire des escalades himalayennes.

Mais après la victoire surgit le drame. Herzog perd ses gants, au début de la descente et Lachenal fait une chute d'une centaine de mètres avant d'arriver au camp V où ils retrouvent deux de leurs compagnons. Le lendemain, perdus dans une tempête, à deux pas du camp IV, ils passent la nuit dans une crevasse. Les quatre hommes sont ensevelis sous une avalanche. Ils parviennent à se dégager, mais leur état ne leur permet pas d'avancer. Leurs appels, à cause de la configuration du terrain, ne sont entendus que du camp II. Ils sont finalement secourus et la descente douloureuse des rescapés est effectuée. Une nouvelle avalanche entraîne Herzog qui échappe par miracle à la mort. Au camp II, le docteur Oudat prodigua les soins requis par l'état des blessés. Lachenal avait les pieds gelés, tous ses orteils étant noirs, et Herzog, les mains gelées, les phalanges déchiquetées jusqu'à l'os. Les blessés parviennent, après une horrible descente, à atteindre la vallée et à revenir à la civilisation, leurs membres décomposés dégageant une odeur épouvantable.

Ces hommes ont payé cher leur victoire sur l'Annapurna. Le premier "huit mille" vraiment s'est vengé en mutilant ces montagnards qui ne pourront plus désormais affronter la montagne.

Jean-P. CALLOC'H,
Philo. II.

* * *

Pauvre vieux poêle

Un beau soir d'hiver, comme c'était fête chez nous, beaucoup de gens des alentours furent invités à veiller. Tout le monde s'en donnait à coeur joie. Les enfants criaient et se couraillaient d'un appartement à l'autre. Les femmes jacassaient, tandis que les hommes, eux, fumaient ou riaient à haute voix de la dernière bonne blague.

Or, voici qu'au milieu de la soirée, on suggéra de danser. Comme les jeunesses ne se laissaient pas prier longtemps pour cela, la place fut vite "clairée". Mais, dans le remue-ménage général, on poussa violemment la table, sans trop calculer l'endroit exact où elle s'arrêterait; et, par malheur, elle alla frapper le poêle, dans le coin.

A cause de ses vingt-cinq printemps, ou plutôt de ses vingt-cinq hivers, le pauvre poêle, aux jambes faibles et déjà chancelantes, n'a pas pu résister beaucoup au choc. Une patte ayant cédé, il s'appuya aussitôt sur le mur.

Sans que cela paraisse trop, mon grand-père, attendri par ce malheur, souleva le poêle avec peine, et y mit une bûche pour le mettre un peu d'aplomb. Eh bien! ce pauvre vieux poêle, qui était alors infirme et avait une jambe de bois, "marcha" tout de même, sans broncher, durant tout l'hiver jusqu'au printemps suivant . . .

Guy BREMAULT,
Méthode.

* * *

COIN! COIN!

Influence indue ou erreur?

Le dernier Coin! Coin! nous apprend qu'on a trouvé le récent volume du R. P. Recteur, "Les Ecoles du Québec", dans la section "fiction" à la librairie du magasin de la Baie d'Hudson. Seraitce dû à une influence exercée par un certain grand quotidien de Winnipeg? En effet, celui-ci préférerait peut-être que le contenu de ce livre si intéressant fût de la fiction. En tout cas, il n'y a pas qu'à la "Baie" qu'on vend cette histoire du système scolaire québécois; il est également en vente, au prix de 60 sous, à la Librairie d'Action Catholique (sous-sol de la basilique); à la Librairie d'Enseignement Postscolaire (avenue Provencher); au poste CKSB et au collège.

Bijoux

Dans les usines anglaises de bijoux, les ouvriers du Père Noël fabriquent des poupées qui marchent et des plumes qui écrivent. Le "Coin" espère que tous les universitaires n'oublieront pas de pendre leurs bas le 24 décembre au soir. Soyez sans crainte, jeunes Humanistes, certains Rhétoriciens recevront des poupées avant vous.

Vive la science!

Les bureaux météorologiques progressent, paraît-il, tellement vite, que bientôt on annoncerait — pluie et mauvais temps remis à cause d'une partie de rugby.

En attendant la science, la récréation du collège ne se fie pas trop aux pronostics "d'Indian Summer"; elle dit simplement qu'il ne fait pas froid parce que ses trois ronds n'ont pas de glace.

Epousailles

O sage Salomon, vous vous êtes marié à de nombreuses sottises! Si l'articulet n'eût pas été signé "Salomon", j'aurais cru l'auteur être Jean Moreau.

Jeanson proteste

A l'en croire, ses deux apparitions à l'hôpital ne furent pas pour appendice apparent, mais pour appendice **chronique**. C'est donc dans la chronique qu'il aurait fallu en parler, et non dans le Coin! Coin! . . .

Nostalgie

La saison du hockey approche. Aussi Ti-Marc et Oscar partent en croisade, en bons apôtres qu'ils sont. Les voilà qui parcourent la province en quête d'opposition de valeur pour la grande équipe, qui ressuscite vigoureuse après son repos de l'an dernier. Est-ce hasard, est-ce inclination? toujours est-il que c'est St-Eustache qui attira nos lurons d'abord. Au fait, les fameux Tigres de St-Eustache, si bruyants il y a 2 ans, ont-ils encore des griffes? Attention! Oscar, lui, a encore ses dents.

Une peine d'amour ou "Impendamur"

L'externe Gérald (Omer pour les internes) arrive en classe à une heure assez . . . avancée. Au Père Préfet quelque peu sceptique, Gérald s'explique: son réveil ne fonctionne pas très bien!

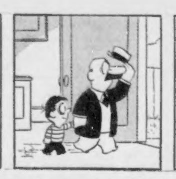
Est-ce que tu aurais une attaque de surdité par hasard, Gérald, ou bien sont-ce des maux de tête, ou encore des troubles cérébraux qui t'empêchent d'entendre la cloche. Il y a des malins qui disent que ces troubles-là s'attrapent, tu sais . . . Ça peut aussi se faire attraper! . . .

Solution difficile, préparation facile

Après avoir aidé le Père Labrosse à solutionner des métaux dans l'eau pour des expériences de laboratoire, Gosselin révélait ceci: "Il doit y avoir des Philosophes qui ont cherché longtemps, car, dans certaines éprouvettes, nous n'avions mis que de l'eau".

LOUIE

par HARRY HANAN



BOZO

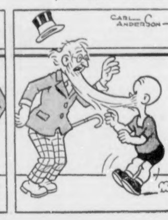
par FOXO REARDON

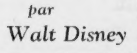





HENRI

par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





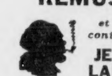





Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de JEAN LAPIN






















NUMERO II

Les Norris étaient du nombre des invités et, dans cette jolie fille blonde, qui était venue à lui amicalement, alors qu'il s'ennuyait à mourir, il avait eu beaucoup de peine à reconnaître la fillette insignifiante qu'il voyait naguère chez ses parents, sagement assise à côté de ses petits frères et soeur.

Il avait été conquis tout de suite par sa franchise et sa gaieté. Il avait présent à la mémoire jusqu'au moindre détail de sa toilette: une robe imprimée, de forme paysanne, qui mettait si bien en valeur sa taille menue, la charmante perfection de son buste. Elle avait un chapeau de paille claire, mais elle le tenait toujours à la main et le soleil dorait de reflets ses cheveux cendrés, dont les boucles se soulevaient à la moindre brise.

Ils avaient passé presque toute la journée ensemble. Mme Norris aidait Ludovic Médier à recevoir et, dès que sa mère n'avait plus besoin d'elle, Antoinette courait rejoindre Laurent. Il avait à peine besoin de parler, il n'avait qu'à l'écouter. Elle égrenait des souvenirs qu'il avait oubliés. Elle avait toujours eu un grand don d'observation et faisait revivre des vacances que les familles Médier et Norris avaient passées ensemble en Bretagne. Il était alors un potache de seize ans et ne s'occupait guère de la petite fille de dix qu'elle était, mais elle avait noté des faits qu'elle lui rappelait: comment, avec sa complicité, il était arrivé à sortir de la villa après le dîner, malgré la défense des parents, pour aller retrouver des camarades. Il ne lui en avait su aucun gré et, chargé de lui apprendre à nager, le jeune professeur n'était guère patient: il lui avait souvent fait "boire un bouillon", pour lui apprendre plus vite, disait-il.

Et puis Antoinette avait parlé à Laurent de sa mère. Mme Norris et elle étaient très liées et, alors que Laurent était pensionnaire, Antoinette allait souvent chez la disparue. Il ne se lassait pas de l'écouter parler de la chère morte: par elle il apprenait de menus événements dont il n'avait pas été le témoin.

Cette journée à Guitrancourt était demeurée en lui comme l'aube d'une ère nouvelle. Mme Norris l'avait amicalement invité à venir souvent les voir. N'étaient-ils pas voisins? Ils habitaient rue d'Assas, alors que lui-même logeait dans un ancien atelier d'artiste, rue Notre-Dame-des-Champs. Par timidité, il n'avait guère abusé de cette possibilité de la revoir; seulement, les visites qu'il faisait régulièrement au bureau de son oncle avaient à présent un nouvel attrait. Malheureusement, Laurent n'avait plus retrouvé auprès d'Antoinette la douceur de la journée de Guitrancourt. S'étant rendu compte qu'il l'aimait, il avait en même temps réalisé l'impossibilité d'être jamais aimé d'elle. Il lui suffisait de se regarder dans une glace pour imaginer le sourire ironique qu'elle aurait pour accueillir son aveu.

Bien résolu à ce qu'elle ne connût jamais ce qu'il éprouvait, il ne pouvait cependant refréner l'émotion qu'il ressentait en la voyant. Les premières minutes étaient intolérables, puis il se calmait peu à peu, redevenait lui-même et souvent, car il ne manquait ni d'esprit, ni de finesse, il parvenait à la faire rire, à l'amuser. Elle s'intéressait à ses projets, comprenait sa passion pour les livres. Ses parents se montraient avec lui très affectueux, lui reprochaient de ne pas venir plus souvent.

Laurent avait atteint les Champs-Elysées. Les jours d'hiver qu'il évoquait avaient eu pour lui un charme extrême. Puis, tout à coup, il n'aurait su préciser à quel moment, Didier Coulonges avait semblé s'intéresser à Antoinette. Il venait fréquemment rue d'Assas et si M. Norris demeurait rebelle au charme universellement reconnu du jeune ingénieur, Mme Norris ne tarissait pas d'éloges sur son compte. Il avait, à un suprême degré, l'art de plaire quand il jugeait une conquête utile et Laurent, pour lequel il ne prenait aucun ménagement, lisait à livre ouvert dans son jeu. Visiblement, il voulait plaire à Antoinette et à sa famille. Dans quel dessein?

A différentes reprises, Laurent avait entendu Didier affirmer, avec un cynisme qu'il n'affichait qu'en dehors de la présence du patron et des Norris, son intention d'épouser une fille riche; sa femme devrait servir sa carrière. Or, a priori, Antoinette ne correspondait guère à ce type de femme décrit par lui. Sans être pauvres, les Norris ne donneraient certainement qu'une dot modeste à leur fille et leur situation mondaine n'offrait pas à un ambitieux des avantages considérables.

A la pensée des manoeuvres de Coulonges, Laurent serra les poings. Il ne songeait guère à lui-même, mais seulement aux souffrances possibles d'Antoinette, si, prise au piège de ses attentions, elle aimait Didier, et s'il lui fallait découvrir un jour qu'il s'était moqué d'elle.

Assez indifférent aux faits et gestes de l'ingénieur, il se sentait tout prêt de le haïr, quand il le voyait auprès d'Antoinette. Son départ de Paris ferait cesser une torture devenue chaque jour plus difficile à supporter.

Il s'en voulait maintenant de n'avoir pas été plus brave devant son oncle, de ne pas lui avoir, au risque d'essuyer ses reproches, fait part de son projet. Il était trop tard, à présent; il n'aurait pas le courage de gâcher cette soirée.

Ses réflexions l'avaient amené jusqu'à l'avenue Hoche. Son oncle n'était pas encore rentré et Paul le conduisit dans la salle de bains de son maître, où il l'aida à rendre sa toilette un peu plus correcte.

Le luxueux appartement que Ludovic Médier habitait seul, comprenait trois vastes salons dominant l'avenue et, par les fenêtres ouvertes, s'offrait l'admirable spectacle de l'Etoile et de l'Arc de Triomphe.

Installé par un des meilleurs décorateurs de Paris, ces salons formaient un ensemble sans défaut de meubles et d'objets d'art d'une qualité rare. Chaque bibelot, chaque tableau, le moindre tapis était à sa place et nulle autre ne lui aurait mieux convenu. Seulement, de cette perfection se dégageait pour Laurent un ennui incommensurable. Il pénétrait sans plaisir dans ces pièces trop ordonnées, trop parfaites. En attendant le retour de son oncle, Laurent prit un livre et, comme toujours quand il s'absorbait dans une lecture, il oublia l'heure.

Ce furent les échos d'une conversation dans le vestibule qui le ramenèrent à la réalité. Il jeta un regard vers la pendule, vit qu'elle marquait huit heures et que l'ombre avait envahi la pièce sans qu'il s'en aperçût. Presque aussitôt, la porte s'ouvrit et Ludovic Médier entra. Il parut à Laurent très pâle, avec un visage creusé par la fatigue.

— J'arrive beaucoup plus tard que je ne le croyais, mais j'ai eu à parler longuement avec Coulonges. As-tu retenu des places?

Absorbé dans ses réflexions, Laurent avait complètement oublié le théâtre et, comme il s'excusait de son étourderie, Médier l'arrêta:

— Eh bien! je n'en suis pas fâché, car je me sens un peu las ce soir. Si cela ne t'ennuie pas, nous resterons même ici, au lieu d'aller au restaurant. Je serais content de me coucher de bonne heure.

— Si tu préfères que je te laisse, mon oncle?

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

— Non, non... Sonne Paul pour savoir ce qu'on peut nous préparer pour dîner. Nous bavarderons ensuite un peu et tu t'en iras. Notre fête n'est que remise et j'espère, cette fois, que tu n'oublieras pas le théâtre.

La cuisinière de Ludovic Médier n'était jamais prise au dépourvu et moins d'une demi-heure plus tard, les deux hommes étaient attablés devant un léger et excellent dîner. La fatigue semblait, après qu'il eut procédé à une toilette rapide; avoir disparu du visage de l'industriel.

Après le repas, ils passèrent dans le plus petit des trois salons, le seul qui fût un peu intime et que Médier utilisait comme bureau. L'élan d'affection qui l'avait soudainement rapproché de son neveu semblait durer. Il faisait des projets d'avenir, auxquels Laurent se trouvait mêlé.

— Je n'ai jamais pris de vraies vacances, aussi ai-je le désir, cette année, de rompre avec mes habitudes. Coulonges peut très bien me remplacer pendant un mois. J'ai l'intention de faire un beau voyage et je t'emmènerai.

Pris au dépourvu, Laurent prononça un acquiescement vague et, tout à son idée, Médier, ne remarquant pas sa froideur, poursuivit:

— Je t'ai toujours entendu exprimer le désir de visiter la Grèce. Je te propose une croisière en Méditerranée.

A tout autre moment, Laurent eut éprouvé une joie délirante. Si peu de temps après son entrée en fonctions, il ne pouvait espérer obtenir un congé. Par bonheur, son oncle ne s'apercevait pas de son attitude réticente et reprenait:

— Avec un guide comme toi, Je suis certain de faire un voyage admirable et pour la première fois, mon petit Laurent, je rendrai à ton savoir l'hommage qu'il mérite.

Ludovic Médier taquinait amicalement Laurent et celui-ci aurait voulu pouvoir se mettre à l'unisson, mais son manque de franchise le gênait.

— Et puis, continuait gaiement l'industriel, il va falloir songer à te marier, mon garçon. A défaut de petits-enfants, je tiens à avoir des petits-neveux. Tu as vingt-six ans, c'est bientôt le moment. Tu ne serais pas amoureux, par hasard?

Sous cette question brutale, Laurent sentit qu'il devenait rouge jusqu'à la racine des cheveux. Il détourna les yeux.

— Je t'assure, mon oncle...

— Ta confusion est mieux qu'un aveu, mon ami... Et ne serait-ce pas d'une jolie secrétaire de ton oncle, que tu es amoureux?... Ah! j'ai deviné juste!.. Tu crois que je ne me suis pas aperçu que tes visites étaient plus nombreuses à mon bureau et moins fréquentes avenue Hoche!... Ce n'est pas la peine de t'en défendre, mon petit, et c'est bien naturel. Antoinette est charmante et je serai ravi que tu épouses la fille de mon meilleur ami. Tu ne pourrais trouver femme plus parfaite et tu seras assez riche pour deux... Le mieux serait que j'en parle avec les Norris.

Laurent parvint enfin à prendre la parole:

— Mon oncle, je t'en supplie, ne parle de rien aux Norris.

— Veux-tu dire que je me suis trompé, que tu ne t'intéresses pas à Antoinette?

— Non, je ne dis pas cela et puisque tu t'en es aperçu... en effet... Seulement Antoinette ne sait rien, car l'idée que je puisse faire un mari ne l'a même pas effleurée... Alors, son refus... Non, non, je t'en supplie...

— Son refus! s'écria Médier, indigné. Pourquoi cette petite te refuserait-elle? Tu sais que tu seras un très beau parti... Le neveu de Ludovic Médier, peste! elle serait difficile!

— Ce n'est pas cela, mon oncle, comprends qu'Antoinette ne m'aime pas, ne peut pas m'aimer!...

— Et pourquoi?

— Regarde-moi... Toi-même ne m'as-tu pas dit cent fois que j'étais laid?...

Il y avait tant de détresse dans son accent que le vieil homme comprit la peine qu'il avait pu faire, sans le savoir. Il s'écria:

— D'abord, tu exagères... Ce que je t'ai dit quand j'étais de mauvaise humeur ne signifie pas grand-chose... J'ai dû te dire que tu étais bête... et cela tu ne l'as pas cru... Bon, laisse-moi parler... Tu n'es pas laid... on dit que tu me ressembles. De plus, il y a des hommes très laids, qui ont été adorés, donc ta raison n'est pas bonne. Ensuite, si tu consentais à t'habiller mieux, à être plus soigné, à perdre cette gaucherie...

Laurent était au supplice. Médier s'en aperçu enfin.

— Mon pauvre enfant, voilà que je te fais encore de la peine. Décidément, je ne suis qu'une brute. Ecoute, mon grand, nous allons remédier à tout cela. Je te promets de ne me mêler de rien, pour le moment, mais à une condition: tu suivras de temps en temps mes conseils... Je veux ton bonheur et je t'affirme que Ludovic Médier a rarement échoué quand il voulait fortement quelque chose. Va-t'en maintenant, je suis fatigué ce soir. Il faut que je me décide à travailler un peu moins, à profiter avec toi de ma fortune. Quand viens-tu passer la soirée avec moi?

— Quand tu voudras, mon oncle.

— Viens me chercher au bureau, de bonne heure, après-midi. Et puis, crois-moi, ne sois pas si timide. Tu as de la volonté, dans les cas graves, mais il faut l'exprimer parfois... Bonsoir, mon petit. Embrasse-moi... Je t'aime bien, tu sais, et je suis content de tout ce que je t'ai dit. Nous aurons de beaux jours ensemble. Va et ne t'inquiète pas de l'avenir... Je l'arrangerai pour toi.

Laurent fit à pied le trajet qui le séparait de son logis. Il occupait, en haut de la rue Notre-Dame-des-Champs, un atelier d'artiste, dans une vieille maison qui ne possédait qu'un confort restreint, mais, pour le prix modique qu'il payait, il avait une vaste pièce, qu'il avait arrangée avec goût et dont le principal ornement était une bibliothèque qui occupait tout un mur: derrière ses vitres s'abritaient les trésors de Laurent, ses livres, acquis au prix de tant de sacrifices. Il avait encore quelques bahuts anciens, hérités de ses parents, des fauteuils accueillants, dans lesquels la lecture ou la causerie devenaient un double plaisir, des tapis, peu nombreux, mais de qualité; enfin, aux murs, des tableaux modernes, dont la gamme des couleurs violentes éclairait l'ensemble un peu austère. La plus grande beauté de cette habitation de garçon était la vue offerte par la baie vitrée, immense, qui, du plafond au plancher, découpait, au delà des toits, un horizon d'arbres et de verdure: les frondaisons proches du jardin du Luxembourg. Tableau sans cesse changeant avec les saisons, dont l'oeil ne pouvait se rassasier.

Alors que la nuit obscurcissait toute vue et que seules les étoiles tremblotaient au ciel, Laurent éprouvait un douloureux regret à la pensée de ce que son départ allait comporter pour lui d'arrachement.

Il s'éloignait d'Antoinette et, bien que son rêve fût sans espoir, la présence de la jeune fille, l'affectueuse camaraderie avec laquelle elle le traitait, constituaient un modeste bonheur dont il se priverait avec difficulté. Cependant il était sage, il était raisonnable que, fermant la porte aux folies, il partit. Son oncle lui manquerait. Il avait besoin de son affection bourrue. Ce soir surtout, il en avait mieux mesuré la profondeur. Et puis il lui faudrait quitter ce logis, où il avait passé quatre années, dans une atmosphère de travail et de paix qui faisait de chaque heure une joie perpétuelle.

Sur son bureau, la lettre, reçue le matin même, appelait la réponse et Laurent la voulait affirmative. Il était temps pour lui de recouvrer une indépendance matérielle et morale vis-à-vis de son oncle, de libérer son coeur de liens sans espoir.

Il alla à sa table pour rédiger la lettre par laquelle il accepterait avec reconnaissance le poste offert, mais au moment de prendre la plume, il eut une hésitation, un scrupule. Il ne se sentait pas le droit de prendre un engagement aussi important, sans que l'homme auquel il était redevable de tant de bontés en fût averti. Ce soir, il avait manqué de courage, mais, au risque d'affronter une scène désagréable, il lui fallait honnêtement faire part de ses projets à son oncle; alors seulement, libéré, il donnerait une réponse affirmative.

Il se coucha donc, abandonnant la lettre. Il dormit mal, troublé par l'attitude si confiante de son parent. Eveillé dans la nuit, il chercha à se prouver que cet élan venait bien tard, mais il était trop sensible pour ne pas en être profondément ému.

CHAPITRE III

Avec le matin, Laurent sentit ses idées redevenir claires. La plus élémentaire déférence l'obligeait, quelle que fût la nouvelle déception qu'il lui infligerait, à informer son oncle immédiatement d'une décision qui, à tant d'égards, constituait pour lui une excellente chance.

Il s'était levé tôt, de manière à être au bureau de Médier dès son arrivée, qui avait lieu avant celle de ses employés, à huit heures et demie. Leur conversation serait brève et Laurent se sentirait ensuite libéré.

Il achevait de s'habiller et s'apprêtait à sortir, quand sa sonnette retentit. A cette heure, ce ne pouvait être que sa concierge lui montant le courrier; comme il était peu habitué à tant de complaisance de la part de la digne femme, laquelle préférait attendre le passage de ses locataires haut perchés pour leur remettre leurs lettres, il pensa, amusé, qu'un vent d'amabilité générale soufflait dans sa direction.

Il alla ouvrir la porte et recula en reconnaissant Paul, le valet de chambre de Ludovic Médier. Sa présence chez lui était faite pour surprendre le jeune homme, mais ce qui l'effraya, ce fut de voir le froid et correct domestique en proie à une émotion qui, avec l'essoufflement des cinq étages montés rapidement, l'empêchaient de prononcer une parole. Il n'avait pas besoin de s'exprimer pour que Laurent comprit qu'il y avait quelque chose de grave et il dit vivement:

— Mon oncle?

— Ah! monsieur Laurent... c'est épouvantable!

— Quoi? un accident?

— Je ne sais pas ce qui s'est passé. Quand j'ai apporté à Monsieur son déjeuner ce matin, il ne m'a pas répondu...

— Qu'est-ce que vous dites?

Le domestique hocha solennellement la tête et proféra:

— Je crois bien que Monsieur...

En hâte, Laurent avait saisi son chapeau et, poussant Paul dehors:

— Allons vite! Vous me raconterez en route.

— J'ai un taxi en bas. J'ai pensé à prévenir Monsieur Laurent, dès que le médecin a constaté...

Dans la voiture qui les emmenait avenue Hoche, Laurent questionnait fébrilement et Paul raconta ce qu'il savait:

— A sept heures, comme d'ordinaire, je suis entré dans la chambre de Monsieur. Généralement, Monsieur était déjà levé et commençait à se raser dans la salle de bains. Ce matin rien ne bougeait et, après avoir donné de la lumière, je m'approchai du lit où Monsieur semblait dormir. J'appelai respectueusement, mais comme Monsieur ne bougeait toujours pas, je me suis inquiété. J'ai touché sa main, j'ai secoué son bras sans parvenir à le réveiller. C'est alors que je suis allé chercher ma femme et il nous a semblé que Monsieur ne respirait plus... Il reposait calme. J'ai téléphoné au docteur Rouvineau, qui est arrivé quelques instants plus tard. Au premier regard, il a compris que tout était fini... Je suis venu aussitôt prévenir Monsieur...

La brutalité d'une telle nouvelle rendait Laurent incapable de réaliser le fait que son oncle, quitté quelques heures plus tôt, un peu fatigué seulement, eût cessé de vivre. Il avait l'impression que ses cauchemars de la nuit se prolongeaient, qu'il allait s'éveiller, heureux de retrouver la réalité, mais Paul continuait, avec une tristesse solennelle, à donner des explications, essuyant parfois, du bout de son gant de coton, une larme au coin de son oeil.

Ecrasé par un événement qui jamais n'avait effleuré ses pensées, Laurent ne sentait pas encore le chagrin qu'il éprouverait de la disparition de son seul parent; près de ce garçon hébété, Paul devait s'étonner de son indifférence.

Ils arrivèrent avenue Hoche. La porte de l'appartement était ouverte. Jeanne, la cuisinière, gémit en apercevant le jeune homme:

— Ah! monsieur Laurent! Quel malheur! Un si bon maître!

Laurent bredouilla quelques mots qui ne devaient pas avoir de sens et, derrière Paul qui le guidait, gagna la chambre de son oncle. Les rideaux étaient fermés et la lueur des cierges lui permit d'apercevoir d'abord deux religieuses agenouillées auprès du lit. La toilette du mort était achevée: Ludovic Médier reposait, immobile à jamais. Son visage exprimait la sérénité d'un paisible sommeil. Il avait dû mourir doucement, sans souffrance.

— Il y avait longtemps que je le suppliais de se ménager, murmura une voix à côté de Laurent. Il n'a pas voulu m'écouter; son coeur a flanché.

Laurent entendit à peine. Tout près du lit, il regardait son oncle, tandis qu'une détresse affreuse montait en lui. Ces sourcils touffus, il ne les verrait plus se froncer sur les terribles yeux gris, ni cette bouche s'ouvrir pour quelque remarque acerbe. Tel qu'il avait été, Laurent l'avait aimé; avec ses générosités, ses brutalités qui n'étaient que l'effet de ses ambitions déçues. Depuis près de dix ans, il avait remplacé ses parents et, sous une apparence autoritaire, il lui avait en réalité laissé une indépendance intellectuelle et morale absolue.

Et, soudain, Laurent se rappela la soirée de la veille, la subite et inattendue tendresse manifestée par son oncle. Il se souvenait de sa dernière phrase:

— Va et ne t'inquiète pas de l'avenir... Je l'arrangerai pour toi!

Ces quelques mots, l'expression avec laquelle ils avaient été prononcés, firent crever en sanglots la douleur de Laurent et il s'abattit à genoux devant le lit, les épaules secouées par un tremblement qu'il ne pouvait contenir.

Derrière lui, le médecin et les domestiques se regardaient, surpris. Le calme apparent du jeune homme leur avait fait croire à un chagrin poli. Le docteur Rouvineau se pencha sur lui et dit doucement:

— Laurent... mon enfant...

Il leva vers le vieil homme une figure ravagée et il était si pitoyable ainsi, avec ses cheveux indisciplinés qui retombaient en mèches raides sur son front, que le médecin, vieil ami de Ludovic Médier, croyait revoir le gamin qu'il avait connu naguère et dont l'oncle disait: "Il est intelligent, le bougre, mais il n'a pas le physique de la réussite."

— Sois raisonnable, mon petit, c'est un bien grand malheur, mais il ne faut pas te rendre malade.

Laurent hochait la tête et se remettait à pleurer. Il n'avait pas la pudeur de sa douleur. Il ne cherchait pas à se montrer plus fort qu'il n'était. Sa peine était profonde, sincère. Dix ans plus tôt, il avait perdu, à peu de mois d'intervalle, son père et sa mère: son désespoir avait été immense; pourtant, grâce à la rude protection de son oncle, il n'avait pas eu l'impression de solitude définitive qu'il ressentait en ce moment. Il ne pouvait expliquer à personne le déchirement qu'était cette séparation. Personne ne l'eût compris.

Laurent était l'unique parent du défunt, il lui appartenait de prendre toutes les dispositions dernières et il fallut l'autorité du docteur Rouvineau pour l'obliger à quitter la chambre mortuaire, à remettre un peu d'ordre dans sa tenue, à réagir contre son désespoir pour rendre à son oncle les ultimes devoirs, selon ses voeux. Déjà, les visites affluaient. Ce fut tout d'abord Didier Coulonges, qui montra en face de la dépouille de son patron un chagrin véritable. Il vint ensuite à Laurent et, après lui avoir exprimé en termes émus ses condoléances, il lui offrit avec un élan, une sincérité qui touchèrent le jeune homme, de l'aider, de le seconder dans les jours d'épreuve. Laurent était trop troublé pour s'étonner de tant de complaisance de la part de celui qui l'avait jusqu'alors traité avec un certain dédain et il le remercia chaleureusement, soulagé que quelqu'un prît une part des responsabilités qui lui incombaient. Didier se chargea de toutes les formalités à remplir pour avertir la presse, les personnalités importantes de la métallurgie, les membres du conseil d'administration, les amis, les relations de Ludovic Médier.

Plus tard dans la matinée, le notaire du disparu vint remettre à Laurent les dispositions prises par Médier, de son vivant, pour ses funérailles. Tout y était minutieusement prévu, depuis la somme à dépenser, jusqu'à l'importance du monument qu'il voulait sur sa tombe.

Le pauvre Laurent n'aurait pu dire combien, au cours de cette journée, il avait serré de mains, bredouillé de remerciements, salué de gens qu'il ne connaissait pas. Tout le personnel des établissements Ludovic Médier défila. Antoinette vint une des premières, avec ses parents. Elle entraîna Laurent dans une pièce voisine et, avec sa délicatesse exquise, exprima à quel point elle comprenait sa détresse. Après tant de banalités qui lui étaient débitées sur un ton conventionnel, la chaude sincérité de la jeune fille lui fut un baume.

Durant deux journées harassantes, Laurent vécut comme inconscient. Paul et sa femme avaient pris la direction de la maison, car il eut été incapable de donner un ordre. On vint prendre ses mesures pour un vêtement, sans qu'il se rendît compte de ce qui se passait. Des fleurs arrivaient, magnifiques et odorantes, qui alourdissaient l'atmosphère de la chambre mortuaire que Laurent ne quittait guère.

Il refusa de se coucher, de dormir, veilla les deux nuits entières auprès du corps. Au matin du troisième jour, on lui apporta ce qu'il lui fallait pour s'habiller pour les obsèques. Et ce fut le long service religieux, les discours, les fleurs sur le caveau ouvert.

Il se retrouva dans une voiture, hébété, entre Didier Coulonges et le docteur Rouvineau. Il ne reprit ses esprits que lorsqu'il se vit dans l'appartement de son oncle, qui avait retrouvé son aspect coutumier; plus rien n'y indiquait que Ludovic Médier l'avait quitté pour toujours.

Laurent remercia chaleureusement les deux hommes qui l'avaient si affectueusement aidé, puis, sentant enfin sa lassitude, il dit avec effort:

— Je vais rentrer chez moi!

— Chez vous! se récria Didier, mais c'est ici chez vous!

Et, comme le jeune homme le regardait sans comprendre, le docteur Rouvineau appuya:

— Mais oui, mon cher enfant... N'es-tu pas l'unique parent de mon vieil ami?...

Puis, coupant court à toutes explications, il proposa:

— Nous allons déjeuner tous les trois. Jeanne a préparé ce qu'il faut. J'ai pris pour toi un rendez-vous avec le notaire, il viendra à cinq heures. Après le déjeuner, nous te quitterons; je te conseille de te reposer deux heures, tu en as le grand besoin.

Sans volonté, sans ressort, Laurent accepta tout ce qu'on voulut; un somnifère léger, administré par le médecin, lui procura un peu de repos et, quand le notaire fut annoncé, il avait recouvré assez de lucidité pour pouvoir l'écouter sans fatigue.

Me Forbin fut introduit dans le bureau de Ludovic Médier et, avec la solennité qui convenait à sa mission, il sortit de sa serviette une enveloppe.

— Je vous ai demandé de bien vouloir me recevoir, cher monsieur, pour vous communiquer le contenu du testament de M. votre oncle.

— Ah! oui, le testament, répéta Laurent, qui n'y avait pas songé, tout entier à son chagrin.

Le notaire sortit de l'enveloppe une feuille de papier rigide. Elle ne comportait que quelques lignes que Me Forbin lut à haute voix:

"Ceci est mon testament:

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



Les raisins verts (1)

"Le duel n'est égal aujourd'hui qu'entre deux grands cris d'espérance: 'Debout les damnés de la terre!' et 'Christ est ressuscité!' Tout le reste n'est que le vain murmure d'une sagesse périmée qui n'a rien à donner à la soif des hommes." (P. 196)

Parmi tant de messages à résonance chrétienne que le lecteur des **Raisins verts** peut capter au passage, je pense que celui que nous venons de citer est le principal et, d'une certaine façon, résume ce grand livre. Car c'est un grand livre, unique depuis plusieurs années, qui va placer Pierre-Henri Simon parmi nos grands romanciers chrétiens.

Le drame qui se joue dans ces pages si serrées est le drame bien vieux de l'adultère, mais placé dans un cadre XXe siècle, entre une bourgeoisie sympathique, superficiellement chrétienne, aux moeurs faciles, et une jeunesse révolutionnaire qui aspire au chambardement universel.

Gilbert d'Aurignac connaît la dignité extérieure et le bonheur auprès de sa femme, Irène, et de sa fille, Annou. Le hasard, plutôt que le désir, lui fait rencontrer sa cousine, Laurence, déjà mariée à un brave homme, au surnom de Paçois. De l'amour adultère de Gilbert et de Laurence, naît Denis, qui sera l'enfant de la révolte. Tout petit déjà, Denis hait son père qui passe pour "l'oncle Gilbert". "Pourquoi l'ai-je détesté? écrira-t-il plus tard, parce qu'il paraissait heureux, triomphant, assis à l'aise dans un monde mauvais; parce qu'étant le plus fort, il a bousculé les autres, séduit et abandonné ma mère, abusé de la confiance de Paçois; parce qu'il a voulu préserver, selon l'éthique de sa classe, l'apparence de l'ordre par un silence menteur." (p. 196)

Et ces deux hommes qui s'affrontent, avec une égale force, une égale intelligence, vrais scaphandriers d'eux-mêmes, remettent en question les éternels problèmes du sens de la vie, des valeurs de la culture gréco-latine et de la civilisation chrétienne.

Car l'auteur ne s'abaisse pas à la description des fautes charnelles. Mais à travers les faiblesses, et au-dessus d'elles, il voit la grandeur humaine qui pleure, s'humilie et se cherche en toute sincérité. L'auteur, traitant de situations en elles-mêmes scabreuses, n'a pas écrit un roman "anatomique", mais psychologique. Il ne laisse derrière lui **aucune image malsaine,** véritable écueil des plumes faciles.

Comme le fils adultérin le fera dans la 2ème partie du roman, le père s'analyse avec une lucidité cruelle dans la première partie: il force le lecteur à s'arrêter aux problèmes qu'il regarde bien en face. On a même l'impression qu'il sort du roman pour nous livrer le fruit de ses réflexions. Lisez par exemple le passage suivant:

"Peut-on aimer en même temps deux femmes, avec une égale pureté d'affection et de désir?... Il est évident que l'homme social, dans l'état de nos moeurs et de nos institutions, ne peut jouer longtemps, sans troubler l'ordre et sa propre tranquillité, la partie de l'adultère. Mais, à supposer qu'une profonde révolution juridique et morale balaie comme préjugés ce qui nous paraît lois et interdits, dans l'hypothèse d'une société où les liens du mariage soient distendus au maximum, où l'élan amoureux se puisse avouer avec la plus grande franchise, je crois, pour en avoir fait la dure expérience, que l'homme spirituel ne consentira jamais sans déchéance et sans tourment le partage habituel de son amour. Car, ou bien il se cachera, il mentira, et cette goutte d'improbité va suffire à dénaturer ce qui fait la qualité noble de l'amour des sexes: l'intégrité du don, la transparence miraculeusement rétablie entre deux êtres; ou bien il avouera, il imposera le partage comme normal, et alors celle qui l'aura accepté sera à son tour devant l'alternative ou de la rancune et de la souffrance, ou d'une résignation passive qui ne laissera pas indemne sa propre indignité." (pp. 34 et 35)

Denis, lui, brûle tout ce que le père a adoré. Ses notes personnelles risquent d'étonner et de troubler. Ses cris de doute et de désespoir sont, à certains moments, trop ardents pour ne pas jeter le désarroi dans l'âme du lecteur moyen. C'est pour cela que ce livre doit être réservé à un public cultivé. Certes, lui aussi, Denis, peut mener vers la Lumière, mais d'une façon négative.

D'ailleurs, tout n'est pas erreur dans ses affirmations. Quand il s'écrie: "Mon père m'a engendré dans le mensonge, et il a mis une vertu à ne pas m'avouer; mais ce mal qu'il a cru étouffer en le cachant était inextinguible comme une flamme; il était en moi; il était moi; je suis son péché qui le juge et qui le frappe" (p. 213). Il fait certainement réfléchir ceux qui s'engagent si facilement dans l'adultère, sans songer aux vies gâchées et désaxées que la douleur et la révolte écarteront de la société.

Mais ce qu'il y a de plus beau dans le livre, c'est la petite flamme qui brille toujours à travers les pages, c'est la présence d'Annou, la fille de Gilbert. Elle est là, la jeune fille que Dieu choisit pour réparer le désordre et le mensonge, la jeune fille pure qui rentre dans le cloître pour offrir en holocauste à Dieu sa virginité et ses souffrances. Elle, son père l'a comprise, et son demi-frère, Denis, en a pressenti la grandeur. Elle, c'est "le repos et la source. Intacte et sereine, elle domine le chaos d'un sourire qui n'est ni de lâche connivence, ni d'ironie indignée, mais de pureté pitoyable et de douceur triste; et on comprend soudain, à la voir resplendir dans son regard bleu, ce que c'est, l'éternelle mystique du christianisme: l'amour du pécheur dans le refus du péché, une volonté limpide d'offrande et de rédemption". (p. 113)

Annou, c'est l'ange de beauté qui enlève aux raisins ce qu'ils ont de trop vert. C'est vers elle que, discrètement, sans nous pousser, l'auteur nous conduit. Annou, c'est l'authentique message de Dieu auprès de ceux qui pleurent dans la tourbe du XXe siècle: amour, réparation, bonté, paix.

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1). Pierre-Henri Simon: **Les raisins verts.** Roman. Collection "Sèves". Les Editions du Seuil. Paris. 1950.

Le jubilé de la route du Klausen en Suisse

Le canton d'Uri peut se vanter de posséder en la route du Klausen une des plus belles artères touristiques des Alpes. En direction ouest-est, le Klausen remonte le Schachental et descend le Fatschtal, immédiatement le long du versant nord des hautes alpes calcaires; des sommets comme la Grosse Windgalle, le Gross-Ruchen, le Scheerhorn, le Kammlistock et les Clarides la dominent sur une distance de quelques kilomètres. Des considérations d'ordre touristique, économique et aussi militaire ont déterminé à construire la route du Klausen dans la seconde moitié du siècle dernier. Plusieurs tentatives en faveur de cette construction avaient déjà été faites; mais le canton d'Uri avait — avec les routes de l'Axen, de la Furka et de l'Oberalp — d'autres projets plus importants encore à réaliser. En 1892, la Landsgemeinde uranaise, quasi unanime, décida d'exécuter le projet du Klausen — une route de montagne large de 4.8 mètres et dont la déclivité ne dépasse guère 8.5%. Ce devait être pour une longue durée — jusqu'à la mise en chantier de la route du Susten, le point final dans la construction des routes du canton d'Uri. En été 1899, à l'exception de petits travaux d'achèvement, l'artère était terminée, et dix mois plus tard, les 10, 11 et 12 juin 1900, eut lieu l'inauguration officielle. Le 25 juin, la première diligence postale franchissait le Klausen.

Depuis 1922, l'antique voiture est remplacée par le car postal; grâce à lui, on passe maintenant commodément le col en trois ou quatre heures, y compris une halte prolongée à l'un des traditionnels arrêts: l'auberge de la Poste à Urigen, l'hôtel du col à Balm ou la coquette station de l'Urnerboden.

Le touriste qui aime à faire halte dans les sites magnifiques qui se succèdent entre la patrie de Tell et le pays de Fridolin peut le faire en toute tranquillité: les nombreuses auberges alpestres que l'on trouve en chemin offrent d'excellentes conditions de logement et de nourriture.

Nos Mots Croisés

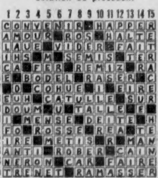
HORIZONTAL

1—Dignitaire des Jeux floraux de Toulouse — Jeune baliveau en réserve.
2—Manière, façon — Fleuve de France — Adj. possessif.
3—Interjection — Arrache, fait tomber le poil — Partie antérieure transparente de l'oeil.
4—Romand de Chateaubriand — Algue rouge.
5—Elevé, construit — Reliquat d'une somme à payer — Article contracté.
6—Reconnu vrai — Incendie — Composé obtenu par réduction de l'indigotine (Chim.).
7—Pas de danse — Seigneur chez les anciens arabes — Note de la gamme.
8—Manger avidement.
9—Adj. possessif — Caractère du style — Epoque actuelle.
10—Une des Cyclades — Prénom féminin — Tiré du péril.
11—Pronom personnel — Chef-lieu de c. (Gironde) — Globule d'air qui s'élève à la surface d'un liquide.
12—Morceau de viande lardée — Os des parties latérales de la poitrine.
13—Genre d'arachnides — Félicité éternelle — Lettre grecque.
14—Enlevé —Conduire par force — Bout, extrémité.
15—Espèce de tonneau pour transporter de l'eau — Qui engage les deux parties (Dr).

VERTICAL

1—Ville française de l'Hindoustan — Parure.
2—Interjection — Prénom féminin — Mot arabe signifiant source.
3—Conjugaison — Os de certains poissons — Prénom masculin.
4—Etendu, allongé — De Morée.
5—Eclat bruyant — Précis, concis.
6—Magistrat municipal — Adj. démonstratif — Poème.
7—Ville d'Italie — Couvert — Note de la gamme.
8—Possédée — La classe qui précède la première — Condiment.
9—Ville de Chaldée — Etre en possession de; — Ville du Dahomey.
10—Durillon — Article contracté — Sorte de champignon.
11—Noble famille originaire de Florence — Opération qui consiste à coudre les lèvres d'une plaie.
12—Du verbe marier — Petit caillou rond qu'on lançait avec une arbalète.
13—Se dit de toute partie attachée à une autre et qui semble faire corps avec elle — Battement des artères — Note de la gamme.
14—Fraude, tromperie — Pommade de blanc de plomb — Massue de gymnastique.
15—Se dit des minéraux composés de feuillets brillants — Ancienne mesure de longueur.

Solution du précédent



Si l'on y regarde bien, sur cette terre où Dieu semble si parfaitement oublié, c'est encore pour lui, après tout, qu'il y a le plus de fidélité et le plus d'amour.

Mme SWETCHINE.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

VOTRE AVENIR EST ASSURE: JEUNES GENS, apprenez la télégraphie et obtenez un bon emploi des chemins de fer au Canada et aux Etats-Unis. Cours du soir. **Ecrivez à Boîte 53, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 53

DEMANGEAISOIN vite enrayée. ONGUENT merveilleux, guérit maladies de peau, eczéma, dartres, impétigo, plaies aux jambes. Nombreux témoignages. Grosse boîte, $1.00. Garanti. **Bettez Agencies, Gravelbourg, Sask.** 47-40P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

AGENTS DEMANDES pour vendre ligne complète de produits alimentaires, pharmaceutiques et de beauté, ainsi que 125 nouveautés. Bons territoires disponibles. **Ecrire à Produits Populex Limitée, 4522, rue Delaroche, Montréal.** 45-31P.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

A VENDRE — Chevrolet 1950, 4 portes, en parfait état; 13,000 milles, un seul chauffeur, bons pneus, chaufferette de luxe. Prix: $2,000.00. **S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

A LOUER — 4 chambres bien chauffées; eau chaude et froide. Pas d'enfants. **S'adresser à 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 206 871.** 38-TF.

PARTAGERAIS suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, dans bloc central, avec deux hommes d'affaires ou deux dames. Lingerie fournie. Arrêt de l'autobus à la porte. 5 minutes de marche jusqu'à Portage et Main. **Téléphoner à 204 747.** 10-3C.

SOUFFREZ-VOUS DE L'ESTOMAC? De maux d'estomac? D'indigestion acide? De gaz? D'estomac acide nerveux? De troubles d'estomac gastrique, peptique? Pour un soulagement efficace, prenez les "Golden Stomach Tablets". Rapides! Effectifs! 55, $1.00; 120, $2.00; 360, $5.00. **Dans toutes les pharmacies et tous les comptoirs pharmaceutiques.**

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., station Delorimier, case 152, Montréal.** 958-6P.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.), **272, rue Garry, Winnipeg. Téléphone 921 405.** 966-31P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

ON DEMANDE — Un cordonnier, avec ou sans outillage, pour une Ecole Indienne. Excellente occasion pour préparer avenir. Pourrait également prendre pratique de villages environnants. **S'adresser au Rév. Frère Bruyère, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

ON DEMANDE — Commis d'expérience pour magasin général. Donner âge, expérience, salaire demandé et références. **S'adresser à J.-D. Lalonde, St-Victor, Sask.** 52-32P.

A VENDRE — Fournaise circulatoire au bois et au charbon. Bon marché. **S'adresser à F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface.** 72-31C.

A LOUER — Grandes chambres meublées, pour jeunes filles, avec cuisine moderne; bien situées, dans St-Boniface; lavage et téléphone. **Téléphoner à 205 962.** 71-31C.

A VENDRE — Tout près de la basilique; propriété rapportant $840.00 annuellement; taxes: $79.00. Prix, $6,-500.00; comptant requis, $4,000.00; balance à termes faciles. Pour tous renseignements, téléphoner **à 209 552 ou écrire à Boîte 75, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 75-31P.

A VENDRE — Piquets de chêne, 7 pieds de longueur: 15c chacun. **S'adresser à J.-B. Comte, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 24-3.** 69-31P.

A LOUER — Chambre meublée, pour jeune fille qui travaille. Facilités pour faire la cuisine, si désiré. Références. **Téléphoner à 204 561.** 67-31P.

A LOUER — Appartement de 3 pièces; possession le 1er décembre. **S'adresser à 441, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 79-31C.

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 206 023; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

La Maison Huot

exige que ses complets soient parfaitement ajustés.



VOUS NE PAYEZ

aucuns frais supplémentaires pour l'ajustement professionnel que nous donnons à vos complets.

Nos clients qualifient d'inappréciable ce service.

Complets FASHION-CRAFT

Prix: $55.50

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

Au Sacré-Coeur

Tirage

Voici les noms des personnes qui ont remporté les prix du grand tirage paroissial:

1er prix: no 56793 — J. Damien, de Chatfield, Man., vendu par M. Paul Morand, 443, rue Spence, Winnipeg.

2ème prix: no 27875 — Mlle Joe Ann Ball, 11 Inglis Blk, Winnipeg.

3ème prix: no 45824 — M. Lucien Latourelle, 795, avenue McDermot, Winnipeg.

4ème prix: no 7189 — Mme J. Boux, 251, avenue Provencher, St-Boniface.

5ème prix: no 57649 — M. Wilfrid Morin, 67, rue Harriet, Winnipeg.

Félicitations aux heureux gagnants et remerciements sincères aux personnes qui ont contribué par la vente ou l'achat des billets en faveur des oeuvres paroissiales.

Film

M. le Dr H. Guyot donnera une représentation cinématographique avec commentaires sur son récent voyage en Europe, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, le 22 novembre prochain, sous les auspices de la Société St-Jean Baptiste de Winnipeg. Cette représentation est gratuite. Ce film a déjà été représenté ailleurs et les éloges sont unanimes. Les paroissiens ne devraient pas manquer de voir un film aussi intéressant qu'instructif.

Enfants de Marie

La réunion des Enfants de Marie aura lieu le lundi 20 novembre, à 7 h. 30 p.m.

Nous tenons à remercier toutes les demoiselles pour leur grand dévouement qui a contribué au succès du comptoir de la "Pêche" et du bazar. C'est tout à votre honneur et soyez assurées que Marie saura, en retour, vous accorder ses faveurs.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	14	7
Banque Can. Nationale	13	8
Canadian Publishers	12	9
Guertin Frères	3	18

Records: —

H 1 P — René Blanchard	247
H 3 P — Gérard Léveillé	557
H 1 P — Hôtel Roblin	916
H 3 P — Banque Can. Nat.	2463

Egdar Jordan Tarr décédé à Winnipeg

WINNIPEG — Edgar Jordan Tarr, 69 ans, qui fut délégué principal du Canada dans nombre de conférences internationales et membre du conseil d'administration de la Banque du Canada, est mort récemment à l'hôpital à la suite d'une crise cardiaque.

M. Tarr était également président de la Monarch Life Assurance Co. et directeur de la Banque d'expansion industrielle, de la Northern Trusts Co., d'A. R. McNichol Ltd., de G. F. and J. Galt Ltd. et de la United Corporation Ltd.

Il était président de l'Institut des relations du Pacifique et avait été président de l'Institut canadien des affaires internationales. Il avait participé à des conférences tenues à Jérusalem, Kyoto, Paris, Londres, Sydney (Australie), etc.

Textes livrés par un ex-communiste

TORONTO — Un communiste qui s'est retiré de ce parti a fourni à l'Union internationale des travailleurs chimiques des renseignements qui ont permis d'expulser six unionistes, sous l'accusation d'agissements communistes au sein des locaux de Toronto.

Le président international H. A. Bradley, d'Akron, Ohio, a dit, récemment, que cet ancien communiste est Fred Wardell, ancien secrétaire du club communiste des travailleurs de l'industrie chimique.

Wardell a raconté aux officiers unionistes ce qu'il savait de l'activité communiste au sein du local 161 (compagnie Consumers' Gas), et il leur a remis une bonne partie des archives communistes, y compris les procès-verbaux, les formules d'adhésion au parti écrites de la main des membres et autres documents importants.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

Un Choix Avantageux pour les Hommes chez EATON



PARDESSUS GLENEATON

De la Qualité à un Prix Raisonnable

Qualité
Tissu "Crombie" élysien en riche laine écossaise.

Confort
La coupe et l'ajustage sont faits selon les spécifications exactes de EATON.

Modèles
La marque de bonne qualité se révèle dans tous les détails, modèles simples ou croisés pour hommes et jeunes gens. Grands, réguliers, courts.

Teintes
Bleu riche, gris Oxford et brun.

GRANDEURS -- 36 à 46.

69.50

Votre meilleur achat est une marque EATON

Rayon des habits pour hommes. Section de la rue Hargrave pour hommes, rez-de-chaussée.

THE T. EATON Co LIMITED

STENOGRAPHES ET DACTYLOGRAPHES, GRADES I et IIA, départements du gouvernement à Winnipeg, Manitoba. Pour plus de détails, s'adresser à la **Commission du Service Civil du Canada, Local 210, 356, rue Main, Winnipeg.** W155.

A VENDRE — Poêle "Enterprise" combinaison gaz et charbon ou bois; comme neuf, ayant servi seulement 2 mois. Aussi, maison de 2 chambres. **S'adresser à D. Cloutier, Lorette, Man.** 68-31P.

MAISON TOUTE NEUVE A VENDRE: $8,000.00. Située près du couvent, de l'église, à 8 milles du centre de la ville; service d'autobus. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Mme A. Brière, St-Charles, Man.** 70-33P.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres, vacante. Prix, $5,200.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $4,900.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $8,300.00; comptant requis, $2,000.00; balance facile.

St-Boniface — Près de la basilique. Maison de 9 chambres. Prix, $7,600.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $5,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphone 929 398
74-31C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

St-Vital — Maison de 6 chambres, entièrement moderne; lot de 3 acres. Prix, $6,500.00; comptant requis, $3,000.00.

Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $55.00, plus logis de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à air forcé. Prix, $7,500.00; comptant requis, $3,000.00.

St-Boniface — Maison de 9 chambres, soubassement partiel; revenus appréciables. Prix, pour vente immédiate, $7,500.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Maison de 9 chambres, entièrement moderne; chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Très bonne maison pour seulement $12,500.00, avec mobilier.

St-Boniface — Maison semi-moderne de 4 chambres. Prix, $5,500.00; comptant requis, $1,500.00.

St-Vital — Confiserie; logis de 3 chambres. Prix, $5,000.00; loyer, $50.00 par mois.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
73-31C.

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Central Park Jewellers
438, avenue Sargent, Winnipeg
HORLOGERS ET BIJOUTIERS
L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Les RR. PP. P. Scheffer et O. Fournier, O.M.I., à Rome

Les provinciaux des provinces oblates de l'Ouest canadien, les RR. PP. Philippe Scheffer et Osias Fournier, ont été appelés d'urgence à Rome par le Révérendissime Père général de leur congrégation, le T. R. P. Léo Deschatelets. Ils quitteront le Canada la semaine prochaine et feront le voyage par avion.

FILM REMARQUABLE
"THE GLORY OF FAITH"
Drame puissant de foi et d'amour

Ce film est basé sur l'histoire d'une jeune servante qui obtient la guérison du fils de sa maîtresse, grâce à une médaille de sainte Thérèse, sa patronne.

Pendant que l'histoire se déroule, nous suivons aussi la vie de la petite sainte de Lisieux qui fut guérie miraculeusement à son tour par un sourire de la sainte Vierge.

The Glory of Faith est certainement remarquable par son sens religieux et sa force dramatique.

Le dialogue est en français avec sous-titres anglais.

Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boîte 618, La Liberté et le Patriote.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $7,800.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, 2 suites de 4 chambres, entièrement privées. Prix, $6,600.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres, plus un grand attique et chambre de récréation au soubassement; chauffage à air climatisé automatique. Prix, $11,500.00.

Norwood — Cottage ultra moderne de 6 chambres, plus grande chambre dans la cave, beaux planchers de chêne, chauffage à air climatisé, garage. Prix, $17,000.00. Doit être vu pour être apprécié.

Norwood — Cottage ultra moderne de 5 chambres, chauffage à air climatisé, grand lot, garage, emplacement idéal. Prix, $13,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Restaurant et logis de 3 chambres; loyer, $150.00 par mois; équipement moderne; gros chiffre d'affaires. Prix, $10,000.00.

St-Boniface — Restaurant et logis de 4 chambres; équipement moderne presque neuf. Le tout: $9,900.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, emplacement idéal; chauffage automatique à air chaud avec stoker; suite du bas, 4 chambres et salle de bain; suite du haut, 4 chambres et salle de bain. Prix, $9,500.00.

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $3,800.00; comptant requis, $1,300.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

480 acres, avec bâtiments. Prix, $18,500.
880 acres, avec bâtiments. Prix, $ 8,500.
85 acres, avec bâtiments. Prix, $ 6,300.
160 acres, avec bâtiments. Prix, $10,400.
203 acres, avec bâtiments. Prix, $10,600.
205 acres, avec bâtiments. Prix, $11,900.

480 acres, 200 en culture, le reste en bois et foin; puits artésien; maison moderne, étable et autres bâtiments en très bonne condition; à 2 milles d'un village canadien-français. Ferme idéale pour culture mixte. Prix, $18,000.00.

350 acres, 290 en culture; 220 en guéret d'été; bon puits; maison, étable et autres bâtiments; dans centre canadien-français non inondé. Prix, $15,600.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A la dernière assemblée, le Conseil élisait un nouveau Chancelier en la personne du Frère Emilien Plamondon, et le Grand Chevalier nommait le Frère Jean Boily comme Conférencier. Nous souhaitons la bienvenue à ces deux nouveaux officiers et leur promettons notre entière coopération.

Initiation

Les plans de notre initiation conjointe du 26 prochain se dessinent rapidement. Une initiation conjointe représente du nouveau pour le Conseil et les quelques difficultés d'organisation qui ont surgies s'aplanissent grâce au beau travail des Frères A. Côté et Victor Guilbert. Avec l'harmonie et la bonne volonté qui règnent entre les deux Conseils, tout présage un beau succès.

Le Conseil tiendra une assemblée spéciale, le lundi 20 novembre, afin de passer en revue les dernières applications. Il est bien entendu qu'aucune demande ne sera acceptée après cette date. Prière aux sous-conseils de noter cette décision nécessaire.

Il serait bon également de réserver à l'avance vos places au banquet mixte du soir. Ce banquet aura lieu à l'hôtel Marlborough où l'on ne pourra servir que 300 convives.

Les initiés de la journée commenceront leur pèlerinage par la messe et la communion, au Juniorat de St-Boniface. Le déjeuner, pour lequel le Juniorat est renommé, sera pris au même endroit.

Les Frères sont invités à se rendre nombreux, dès 8 h., afin de communier et d'entendre la messe avec les pèlerins.

Bouquet spirituel

N'oublions pas la communion du 3 décembre qui sera offerte comme bouquet spirituel au Saint-Père par le Chevalier Suprême. Chacun pourra communier en sa paroisse, mais il faudra en faire rapidement rapport au Grand Chevalier de notre Conseil.

Commémoration

En ce mois des morts, le Conseil fera la cérémonie imposante de la commémoration des morts, dans ses salles, le lundi 27 novembre prochain. N'oublions pas nos chers défunts. Cinq de nos Frères, jeunes et vieux, sont disparus dans le cours de l'année. Nous y passerons tous et il est juste que nous nous arrêtions afin de prier pour les disparus et honorer leur mémoire.

Assemblées de décembre

A cause de la Noël, qui sera célébrée cette année le quatrième lundi du mois, le Conseil avancera ses jours de réunion. Les assemblées régulières de décembre auront donc lieu le 4 et le 18 du mois de décembre.

Çà et là

On nous parle sans cesse des bienfaits de la publicité. En ce qui concerne une récente entreprise du Conseil, nous croyons y avoir mis toute la publicité voulue. Avec les résultats que vous connaissez! De l'apathie, soit! De grâce, n'appelons pas cela de l'antipathie. Ce serait un peu fort.

* * *

Nos espions désirent demeurer bien dans l'ombre quand il s'agit du grand Sire. Ce dernier inspire-t-il tant de crainte?

* * *

Vive le gros poisson! Et sa plume, Laurier?

BISTOURI.

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons, commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface, Man.

S. Exc. Mgr A. Lafortune de Nicolet est décédé à Montréal

MONTREAL — S. Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque du diocèse de Nicolet, est décédé en l'Hôtel-Dieu, récemment, à la suite d'une longue maladie.

Mgr Lafortune était hospitalisé depuis le 17 novembre 1949. Le 18 août dernier, une crise l'avait conduit au seuil de la mort. Il avait alors reçu les derniers sacrements, mais il s'était par la suite quelque peu rétabli. Le 12 octobre, une autre crise l'avait affaibli et, depuis lors, il allait en déclinant.

Les funérailles de Mgr Lafortune ont eu lieu mardi dernier, à 10 h., à la cathédrale de Nicolet.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir: 935 995
Fondé il y a 36 ans.

Le roi de Suède a laissé $3,000,000

STOCKHOLM, Suède — La lecture du testament de feu le roi Gustave V, de Suède, a révélé que celui-ci a laissé 15,000,000 de couronnes, environ $3,000,000, dont les deux-tiers en argent.

Mais la valeur du testament sera diminuée de 10 à 23 pour-cent par suite de l'impôt sur la succession qui sera payé par chacun des héritiers du roi.

La plus grande partie de l'argent et des propriétés iront au nouveau monarque, Gustave VI, et à son frère, le prince Wilhelm. On s'attend à ce que chacun reçoive $600,000 en argent.

Permanentes

Fascinantes Romantiques! Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
Prix régulier, $10.00
$3.50

Ondulations à froid du Salon Golden
Prix régulier, $15.00
$4.95

Avez-vous les **cheveux gris?** Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — **$3.50** — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON
Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
1 coupon seulement par personne
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat S.V.P. apporter cette annonce